

Merci de tes bons souhaits, reçois tous les miens pour ta femme et ta fille; M^{me} Jean Monet y joint les siens. Amitiés,
Claude Monet.

Document original, *Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.*

2331. À J. DURAND-RUEL Giverny, 17 janvier 1920

Cher Monsieur Joseph, Je viens vous informer que je ferai déposer chez MM. Bernheim une caisse contenant plusieurs toiles dont les trois que vous avez choisies lors de votre dernière visite, soit: *Le Jardin avec figure, Le Pont et Bord de la rivière, l'Épée*. Cette dernière en mauvais état, que vous voudrez bien faire rentoiler avec tout le soin possible et me la retourner aussitôt pour que je la répare et la signe. Je vous compte ces trois toiles à 18 000 l'une.

J'ai joint également à ces trois toiles une autre, *La Maison*, pour la vente du Salon d'Automne. J'espère que le tout vous parviendra en bon état. Je vous rappelle que vous m'aviez fait espérer l'envoi du catalogue de la vente en Amérique de la collection où j'ai un certain nombre de tableaux, et aussi des Renoir. À défaut, vous serait-il possible de m'en envoyer des photos? Pauvre [Renoir], le voilà disparu. C'est une bien grande perte et une vraie douleur pour moi comme pour vous aussi. J'espère que vous avez de bonnes nouvelles de votre frère, que votre père et tous les vôtres vont bien. A vous toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.

P.-S. — N'ayant pas de cadre pour la toile que je donne pour le Salon d'Automne, vous serez bien aimable d'y faire mettre une petite bordure toute simple. Cl. M. L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 455 (partiel). *Archives Durand-Ruel.*

2332. À G. GEFFROY Giverny, 20 janvier 1920

Cher ami, Je vous aurais répondu moi-même aux demandes que vous avez adressées à M^{me} Jean Monet, mais je suis en ce moment, et depuis déjà longtemps, dans un complet découragement et dégoûté de tout ce que j'ai fait. Ma vue s'en va chaque jour et je sens très bien que c'en est fini avec l'espoir que j'ai toujours eu d'arriver à faire mieux. C'est très triste d'en être là; c'est vous dire le peu d'intérêt que je vois à répondre à vos demandes. Mes œuvres appartiennent au public, et l'on en peut dire ce que l'on voudra; j'ai fait ce que j'ai pu, mais me prêter à des questionnaires, ce m'y refuse, n'y voyant aucun intérêt.

J'ai, du reste, perdu à peu près tous les écrits de journaux me concernant: j'en ai prêté à certains Mds [marchands] de tableaux lors d'une exposition en Amérique; ils ne m'ont jamais été rendus.

Mais pour vous, cher ami, pour ne pas vous contrarier, je ferai, dès que je me sentirai de meilleure humeur, des recherches et, si je peux trouver quelque chose, je vous en aviserai, mais donnez-moi un peu de temps.

En hâte, amitiés. Votre fidèle Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2333. AU MANDATAIRE DE JACQUES ZOUBALOFF Giverny, 2 février 1920

Cher Monsieur, Vous me voyez tout à fait désolé, car j'aurais voulu être agréable à M. Zoubaloff, mais, comme je le lui ai bien laissé voir, je tiens à garder le *Westminster*, ainsi que les *Meules* et le *Brouillard à Vétheuil*, et aucun prix ne me déciderait à m'en séparer.

Pour les panneaux décoratifs que je suis en train de faire, il m'est tout à fait impossible d'en fixer un prix tant que ce travail ne sera pas au point.

Veillez présenter tous mes regrets à M. Zoubaloff et croyez, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Fondation Custodia (coll. F. Lugt). Institut Néerlandais, Paris, inv. n° 1970-A.149.

2334. À ? Giverny, 5 février 1920

[*Monet remercie son correspondant de son chèque et tient à lui redire*] combien je suis flatté de votre acquisition et aussi de vous assurer que je ne vendrai jamais sans vous en prévenir avant, ni la *Meule*, ni le *Westminster*.

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. n° 737, juin 1970, n° 33778.

2335. À R. KOEHLIN Giverny, 6 fév. 1920

Cher Monsieur, Vous avez pris la peine de me féliciter de cette petite exposition chez les Bernheim. Je vous en remercie. Les éloges venant de vous me sont précieuses. Mais je veux aussi vous exprimer tous mes remerciements de la part que, vous et les membres des Amis du Louvre, vous avez prise pour l'achat des *Femmes cueillant des fleurs*. Je le sais par un mot de M. Paul Léon et j'ai tenu à vous dire de suite combien je vous en suis gré.

Croyez, cher Monsieur, à tous mes sentiments sympathiques. Claude Monet.

M. L. Proietti, «Lettre de Cl. Monet», *Assise-Rome, 1974, p. 131.*

Bibliothèque Nationale, Paris, Dép. des Manuscrits, N. a. fr. 24918, f° 183-184.

2335a. À SHINTARO YAMASHITA Giverny, 19 février 1920

Cher Monsieur et confrère, Je n'ai pas besoin de vous dire combien j'ai été flatté de vos deux lettres, ayant la plus profonde admiration pour l'art japonais et une grande sympathie pour les Japonais. Mais que j'ai donc d'excuses à vous faire pour le retard de la réponse que vous attendez de moi. Je n'ai d'autre excuse que le travail qui m'obsède et me fait manquer à tous mes devoirs et aussi mon grand âge qui me rend très paresseux lorsqu'il s'agit de correspondance. Mais j'espère que vous voudrez bien me pardonner.

C'est avec le plus grand plaisir que j'ai reçu vos jolies estampes et la très belle étoffe que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer et vous en remercie.

Pour répondre à votre demande, je suis plus embarrassé, vendant mes toiles assez cher et ne possédant pas de toiles de petites dimensions et puis, en vous envoyant une chose qui pourrait ne pas répondre à votre goût, c'est bien embarrassant. Et c'est surtout le prix dont je suis même tout honteux et qui vous paraîtra trop élevé, je le crains; prix en dessous duquel je ne puis rien céder. Toiles de 80 centimètres à 1 mètre, environ 25 000 francs. Je les vendais jadis 50 et 100 francs au plus. Je vous le dis encore, j'en ai honte un peu.

Merci encore et croyez à mes sentiments distingués. Claude Monet.

Document original, ancienne collection Yamashita.

Bridgestone Museum of Art, Tokyo.

2336. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 23 février 1920

Cher ami, Merci de votre lettre arrivée à point, car, moi aussi, je me demandais ce que vous deveniez et, ne recevant rien ni de vous ni de Josse, je me demandais ce que vous pouviez avoir contre moi. Votre aimable lettre et ce télégramme signé de vos deux noms me rassurent.

Ce que je deviens, vous le devinez bien: je travaille et non sans difficulté, car ma vue s'en va chaque jour, et puis je m'occupe énormément de mon jardin; cela m'est une joie, et, par les beaux jours que nous avons eus, je jubile et admire la nature; avec cela, on n'a pas le temps de s'ennuyer, et puis la santé est toujours bonne, ce qui est beaucoup à mon âge.

J'espère toujours vous envoyer les quatre toiles que vous avez choisies; cela viendra un de ces jours.

Pour ce qui est des prix atteints à la vente de New York, cela me laisse froid, je vous l'avoue, cela ne fait que prouver l'imbécillité du public, puisqu'il y a peu de temps on pouvait avoir les mêmes toiles à des prix moins élevés. Je suis néanmoins très content de savoir que M^{me} Gosset a acheté cette toile du Salon d'Automne.

Ceci dit, c'est à vous de me dire ce que vous devenez tous et si tous, grands et petits, sont bien ainsi que nous le souhaitons.

M^{me} Jean Monet se joint à moi pour dire toutes nos amitiés à ces dames et [je] me dis toujours votre ami à tous. Claude Monet.

Document original, *Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

2337. À J. DURAND-RUEL Giverny, 25 février 1920

Cher Monsieur Joseph, Si cela ne vous gêne en rien, vous m'obligerez tout à fait en m'envoyant un chèque de 40 000 francs en compte sur les trois derniers tableaux que je vous ai envoyés.

Vous voudrez bien en même temps me dire si la troisième de ces toiles est revenue de chez le rentoileur et, dans ce cas, de la faire mettre simplement entre deux plateaux, et je la ferai prendre chez vous par un commissionnaire de Vernon qui vous la rapportera signée.

J'espère que votre père et tous les vôtres sont en bonne santé. Ici, les santés sont bonnes. Mes amitiés et merci d'avance. Claude Monet.

P.-S. — J'espère que vous n'êtes pas parmi les acquéreurs de la dernière vente de New York.

Document original, *Archives Durand-Ruel.*

2338. À F. THIÉBAULT-SISSON [Giverny,] 9 mars 1920

[*Monet sera très heureux d'avoir la visite de son correspondant et de causer longuement avec lui*]... le mieux serait que vous vouliez bien accepter de venir déjeuner tout à fait sans façon... Votre jour sera le mien, sauf... le dimanche où j'ai souvent des visites qui pourraient nous gêner.

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. n° 745, juin 1972, n° 35013.

2339. À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, 15 mars 1920

[*N'ayant pas de nouvelles de son correspondant, Monet craint qu'il n'ait pas reçu sa précédente lettre et*] que vous ne me jugiez mal.

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. n° 743, déc. 1971, n° 34726.

2340. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 26 mars 1920

Mon cher ami, Je vous remercie de votre lettre qui m'a fait grand plaisir. Vous ne pouviez douter un instant du plaisir que j'aurai de l'accomplissement de votre désir. Ceci entendu, je prends bonne note de votre promesse de nous venir voir lors de votre séjour à Saint-Germain. Vous serez bien aimable de nous en aviser deux ou trois jours d'avance.

Autre chose, j'ai reçu hier l'état de mon compte chez vous, mais il me semble que je vous suis redevable de plus de débours qu'il n'en est mentionné, soit certains encadrements de pastels que j'ai donnés à différentes œuvres pendant la guerre; puis, à propos de ces pastels, je voudrais savoir s'il ne vous en reste pas un ou deux et, dans ce cas, de bien vouloir les donner à M. Marc Elder, pour commencer à l'aider dans son entreprise du musée de Nantes. J'ai eu sa visite hier et l'ai autorisé à vous demander ces pastels, s'il en reste, ce que je ne sais plus au juste. Il est très sympathique et m'a paru heureux de sa visite ici.

Je suis en ce moment en train de terminer, ou mieux, de boucher quelques trous et de signer les quatre toiles que je dois vous livrer depuis si longtemps, mais, à ce propos, je dois vous dire qu'ainsi qu'il a été convenu, je me suis engagé à n'en vendre... [la fin manque.]

Document original, *Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

2341. À J. DURAND-RUEL Giverny, 27 mars 1920

Cher Monsieur Joseph, Je voudrais pouvoir vous renseigner au sujet du tableau (*Vue d'Étretat*) supposé faux. Mais pour cela il me faudrait voir la photo de la toile. Je sais en avoir fait plusieurs dans ce genre dont certaines à l'état d'esquisse, et il se peut très bien qu'on les ait trouvées incomplètes et qu'on les ait complétées, mais pour cela il m'est impossible de me prononcer sans voir tout au moins la photo. Cependant je puis presque affirmer, contrairement à l'avis de M^{me} Butler, que ce soit une toile provenant de son frère.

Pour le Renoir dont vous m'avez fait envoyer la photo (et que je vous ai renvoyée ce matin), je ne puis davantage vous renseigner. J'ai vu autrefois cette toile, très ancienne du reste, mais suis incapable de vous dire quels sont les modèles qui ont servi à Renoir. Son frère Edmond ou son ami Rivière pourraient seuls vous renseigner sûrement.

J'ai retrouvé le *portrait Coqueret*, mais que je trouve irréparable... Je vais signer la toile rentoilée que vous m'avez envoyée et vous la ferai parvenir avec celles que j'ai à livrer à MM. Bernheim.

Ici tout va bien, santé et travail, je ne me plains que d'une chose, c'est des visites trop fréquentes d'acheteurs qui me dérangent et m'ennuient souvent. Bien qu'il y ait parmi eux des gens de goût, les seuls qui ne peuvent acheter.

Mes amitiés autour de vous. Votre Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 456 (partiel). *Archives Durand-Ruel.*

2341a. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME Giverny, 27 mars 1920

Mon cher ami, D'abord tous mes remerciements pour votre aimable intervention pour le charbon. Je viens d'être avisé de l'envoi. Ceci dit, c'est entendu pour le lundi de Pâques, vous serez très bienvenus. Je vous avais du reste dit que je serais très heureux de recevoir votre ami M. Manaut.

Pour ce qui est d'un achat pour le musée de Tokyo, je vous avoue très franchement que les affaires avec l'administration ou son intermédiaire étant toujours assez compliquées pour ne pas dire difficiles, je crois que M. Bénédite aurait tout avantage à s'adresser aux marchands Durand-Ruel ou Bernheim où il trouverait plus de choix que chez moi.

Donc sauf avis contraire de votre part, nous vous attendons pour déjeuner le lundi de Pâques.

Notre bon souvenir à Madame Clémentel. Toutes mes amitiés, Claude Monet.

P.-S. — J'espère que votre retour l'autre jour s'est bien passé.

Document original, collection M^{mes} Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2342. À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, 4 avril 1920

[*Monet regrette de s'être montré si bavard, et il demande à son correspondant*] de n'user qu'avec le plus de discrétion possible de ce bavardage, et vous priant surtout de ne point vous servir de la lettre de Clemenceau qui, lui, pourrait me blâmer de l'avoir communiquée et puis, je puis bien vous l'avouer, je ne voudrais pas être lié et entraîné à trop de confessions pour le livre que vous projetez. De mon vivant, cela me serait désagréable, j'ai toujours vécu retiré... et tiens à finir mes jours loin de ces choses.

[Il serait très heureux de le recevoir à nouveau] si toutefois je ne retrouve pas le courage au travail, parce qu'alors je ne suis plus abordable. Mais j'ai grand-peur que c'en soit fini avec les espoirs de travail et de progrès.

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. n° 742, oct. 1971, n° 34564.

2343. À MARC ELDER Giverny, 10 avril 1920
Cher Monsieur, Je suis très content que les deux pastels qui vous ont été remis vous plaisent. C'est bien peu de chose, surtout pour une salle de musée, mais enfin c'est un commencement.

J'ai été très heureux de faire votre connaissance et tiens à vous remercier de votre très joli article du journal *Excelsior*¹ en souvenir de votre première visite à Giverny. Je dis première visite parce que je veux espérer qu'elle sera suivie d'autres. Recevez, ainsi que Madame Elder, l'expression de toute notre sympathie. Claude Monet.

¹M. Elder, *Le peintre à la campagne. Une visite à Giverny chez M. Claude Monet*, in: *Excelsior*, 6 avril 1920, p. 2.

Document original, Musée des Beaux-Arts, Nantes.

2344. À J. DURAND-RUEL Giverny, 21 avril 1920
Cher Monsieur Joseph, Je reçois votre lettre et m'empresse de vous dire que je vous attendrai samedi prochain à l'heure que vous indiquez. Vous n'avez pas à vous préoccuper d'une voiture, vous n'aurez qu'à demander mon chauffeur qui sera à l'arrivée du train et qui vous reconduira pour celui du retour. Très enchanté de vous revoir, regrettant seulement que les heures de train ne vous permettent pas de déjeuner avec nous.

Mes meilleures amitiés à votre père et mon souvenir autour de vous. Bien amicalement. Votre Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2345. À J. DURAND-RUEL Giverny, 26 avril 1920
Cher Monsieur Joseph, Les tableaux que vous avez choisis sont tous signés, par conséquent prêts à vous être livrés, pour ce faire et puisque vous me l'avez proposé, je crois que le mieux serait que vous m'envoyiez un garçon de chez vous avec une caisse nécessaire qu'il pourrait ramporter le jour même.

La plus grande de ces toiles est de 92 centimètres sur 81, l'épaisseur du tout environ 25 centimètres. Donc, si vous disposez d'une caisse pouvant contenir le tout, vous pourrez envoyer votre employé jeudi ou vendredi, de préférence jeudi.

Un mot de réponse et toutes mes amitiés. Claude Monet.

P.-S. — Je vous fais cette proposition parce que le messenger dont je vous ai parlé ne fait le voyage à Paris que très irrégulièrement et quand cela lui plaît.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 456 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2346. À J. DURAND-RUEL Giverny, mardi 27 avril 1920
Cher Monsieur Joseph, Je pense que je ne vous ai pas dit que si vous pouvez envoyer un de vos garçons avec une caisse, il n'aura, à l'arrivée du train, qu'à demander l'auto de M. Monet, qu'il pourrait prendre le premier train du matin qui le mettrait à Vernon vers 8 h et pourrait repartir à midi 06 pour être à Paris à 2 h 1/2, ou encore, par les mêmes trains que vous avez pris l'autre jour.

Pour être fixé dès demain, vous serez bien aimable de téléphoner chez MM. Moché et Hoschedé à Vernon, ce que vous aurez décidé, ils me le feront savoir aussitôt. Leur numéro de téléphone: n° 34. En hâte, toutes mes amitiés, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2347. À J. DURAND-RUEL Giverny, 4 mai 1920
Cher Monsieur Joseph, Je viens de recevoir votre lettre du 3 Ct [courant] contenant votre chèque de 72 000 francs et celui de MM. Bernheim-Jne de la même somme et m'empresse de vous en accuser réception et tous mes remerciements. Je suis, comme vous, stupéfait de la nouvelle loi, mais il n'y a pas [de] doute que les réclamations vont pleuvoir et qu'elle sera modifiée.

Toutes mes amitiés, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2347a. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME Giverny, 5 mai 1920

Cher ami, Ces deux mots pour vous demander de me faire savoir quand vous serez de retour à Versailles, parce que je vais être obligé d'y aller et qu'il nous serait pénible de ne pas profiter de ce voyage pour venir vous demander à déjeuner. Un mot, n'est-ce pas? dès que celui-ci vous parviendra.

Je vous écris à la hâte, vous priant de transmettre mes hommages et les amitiés de ma belle-fille à Madame Clémentel. Tout à vous, Claude Monet.

P.-S. — Si vous en avez l'occasion, vous serez bien aimable de me trouver une indication pour le fameux vin de Chanturgue.

Document original, collection M^{mes} Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2348. À G. GEFFROY Giverny, 8 mai 1920
Mon cher Geffroy, Vraiment vous vous intéressez toujours à moi. Cela me fait honneur, mais il s'agit surtout de Boudin. Sur ce point en ce qui concerne mes relations avec le «Roi des ciels», je crois vous l'avoir déjà dit, je considère Eugène Boudin comme mon Maître.

J'ai connu, c'est exact, Boudin qui était mon aîné de quinze ans, je crois, au Havre, alors que je m'évertuais à me faire une réputation de peintre de portraits-charges. Il est vrai qu'à l'époque j'avais une quinzaine d'années. J'étais connu comme tel de toute la ville du Havre. Je faisais payer mes portraits entre 10 et 20 francs et les signais Oscar, mon autre prénom. Je les exposais souvent avec les toiles de Boudin dont je n'ai pas apprécié au début la peinture, imprégné que j'étais des principes académiques. Troyon et Millet fréquentaient aussi ce magasin d'exposition. Un jour, Boudin me dit: «Vous êtes doué, laissez ce travail qui vous lassera. Vos croquis sont excellents, vous n'allez pas en rester là. Faites comme moi, apprenez à bien dessiner et admirez la mer, la lumière, le ciel bleu.» Je suivis ses conseils, et de concert nous fîmes de longues promenades durant lesquelles je ne cessais de peindre d'après nature. C'est ainsi que je compris celle-ci et que j'appris à l'aimer passionnément et que je m'intéressais à la peinture claire qui était celle de Boudin. Il ne faut pas oublier que celui-ci avait reçu les leçons d'un maître, Jongkind, dont l'œuvre, surtout dans ses aquarelles, est à l'origine ainsi qu'avec Corot de ce que l'on a appelé l'Impressionnisme. J'ai dit et je le répète: je dois tout à Boudin et lui suis reconnaissant de ma réussite. J'en étais arrivé à être fasciné par ses pochades, filles de ce que j'appelle l'instantanéité.

En ce qui touche mon séjour en Algérie, il fut pour moi un enchantement. J'y effectuais mon service militaire aux chasseurs d'Afrique à Oran et j'y ai connu un compatriote normand, Pierre-Benoît Delpech, de Granville, qui devait par la suite demeurer dans ce charmant pays. J'ai conservé de bonnes relations avec lui et nous nous revoyons presque tous les ans. Il a acheté d'ailleurs certaines de mes toiles et, en le recevant l'année dernière à Giverny, il m'a montré nombre de dessins et d'aquarelles de moi faites en Algérie et datant de 1862. Il vous les montrera si vous le lui demandez puisque vous le connaissez.

À l'époque, je considérais l'aquarelle comme un moyen excellent et rapide pour rendre cette «instantanéité» de la lumière. Clémenceau a emporté un jour une de mes aquarelles d'Algérie et j'ai pu voir dans sa maison vendéenne cette œuvre de jeunesse qui représentait la vieille porte espagnole de la casbah d'Oran. Je vais vous adresser deux dessins de paysages algériens de la même époque. Clémenceau a de moi également deux aquarelles, *Les Nymphéas* que vous pourrez voir chez lui ainsi qu'une autre aquarelle représentant sa maison de Saint-Vincent-sur-Jard. J'aime bien cette technique de l'aquarelle et regrette de ne pas m'y être adonné plus souvent. Je reviens à Boudin pour vous raconter une anecdote. Un jour, nous nous trouvions ensemble à Sainte-Adresse et avions posé nos chevalets à l'ombre d'une tente pour nous abriter du soleil, lorsque nous vîmes arriver un monsieur respectable, apparemment de la haute société. Il nous félicita pour la hardiesse de nos procédés et nous déclara que la nature, le plein air et la peinture claire devaient apporter un renouveau dans l'art pictural. En partant, il nous serra la main en nous disant: «Je suis Théophile Gautier, le poète qui a failli être peintre.» Vous devez juger de notre ébahissement à l'idée que nous avions conversé gentiment avec un aussi grand poète. Son livre *Emanx et camées* m'a toujours enchanté.

Bien cordialement, Claude Monet.

Vente Alfred Dupont, Nouveau Drouot, Paris, 11 juin 1982, n° 154.

Document original.

2349. À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, 8 mai 1920

[Monet lui demande de venir déjeuner] avec Fleury, [le jeudi 12 mai car] la semaine suivante, je compte reprendre le travail en plein air, alors je ne serai plus abordable. [Il demande une réponse rapide.]

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. n° 742, oct. 1971, n° 34565.

2349a. À MADAME É. CLÉMENTEL Giverny, 11 mai 1920

Chère Madame, Puisque vous nous mettez si à l'aise et que ce sera pour nous un grand plaisir de vous revoir, je me permets de vous annoncer notre venue, ma belle-fille et moi pour vendredi, sauf contre-ordre, si ce jour ne dérange pas trop Monsieur Clémentel. Un arrêt aux pépinières de Moser, et vous nous verrez arriver.

Recevez, chère Madame, mes bien affectueux hommages et toutes mes amitiés à votre mari. Claude Monet.

P.-S. — Mon fils, qui aurait été très heureux de nous accompagner, se trouve obligé de rester à Giverny et me charge de vous transmettre tous ses regrets. Cl. M.

Document original, collection M^{mes} Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2350. À ALBERT ANDRÉ Giverny, 27 mai 1920

Cher Monsieur André, Deux mots pour vous dire que j'ai bien reçu votre lettre, que je compte sur votre venue pour déjeuner, que les trains sont devenus plus possibles et que vous n'avez qu'à me prévenir du jour, sauf le jeudi 3 juin. Vous pouvez venir aussi matin que vous le voudrez [sic]. C'est la plus belle heure. Cordiale sympathie. Claude Monet.

Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. n° 1979-A.400.

2351. À J. DURAND-RUEL 31 mai 1920

Impossible jeudi, si vous voulez vendredi vous attendrai heure convenue.

¹Le texte de ce télégramme figure dans la lettre de Joseph Durand-Ruel à Martin A. Ryerson du 1^{er} juin 1920 conservée dans les archives Durand-Ruel.

Archives Durand-Ruel.

2352. À J. DURAND-RUEL Giverny, 31 mai 1920

Cher Monsieur Joseph, M. Hoschedé m'a transmis votre commission et je vous ai aussitôt adressé une dépêche vous prévenant [de] l'impossibilité où j'étais de vous recevoir jeudi et vous priant d'ajourner votre venue à vendredi. Donc, sauf contre-ordre de votre part, je vous attendrai vendredi prochain ainsi que vos clients, à l'heure indiquée¹.

Bien entendu, il va de soi, n'est-ce pas, que rien ne sera décidé le jour même au sujet de ce que vous m'avez dit et qu'en tout cas le prix de 30 dollars au minimum [sic]. Et encore voudrais-je savoir ce que serait la commission que vous me demanderez. De tout cela, il est bon de s'entendre à l'avance et c'est pourquoi je serais bien aise que vous m'adressiez un mot de réponse avant votre venue.

Je pense que vous viendrez en auto. A vendredi, toutes mes amitiés.

Votre tout dévoué Claude Monet.

¹De J. Durand-Ruel à Monet le 2 juin 1920: «... J'arriverai chez vous en auto vers 2 h 1/2 avec Mr Ryerson, sa femme et M^{me} Hutchinson, femme du président de l'Art Institute de Chicago. Cette visite a pour unique but de voir vos tableaux décoratifs...»

Document original, Archives Durand-Ruel.

2353. À A. ANDRÉ Giverny, 2 juin [1920]

Cher Monsieur André, C'est entendu pour vendredi matin. Très heureux que M^{me} André veuille bien vous accompagner. Vous ne me dites pas par quel train vous arriverez, sans doute à 7 h 1/2. Vous trouverez mon auto à la gare de Vernon.

En toute amitié, Claude Monet.

Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. n° 1979-A.401.

2354. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 10 juin 1920

[Clémenceau, de retour du Soudan où il a été malade, est venu à Giverny. Monet aimerait avoir des nouvelles d'Albert Salerou, l'époux de sa correspondante, et demande s'il est en Silésie.]

Ancienne collection Salerou.

2355. À G. GEFFROY Giverny, 11 juin 1920

Mon cher ami, Je suis bien en retard pour vous remercier de vos deux livres qui feront ma joie aux soirées d'hiver, car, en ce moment, c'est plutôt à la contemplation de la nature, ma vue ne me permettant plus de me livrer comme jadis, hélas! à un travail dehors, ce qui n'est pas sans m'attrister fort. Je réserve mes forces pour toujours travailler à mes *Décorations* quand la chaleur n'est pas trop forte dans mon atelier; à part cela, je me porte à merveille et, si je ne vous ai pas écrit plus tôt, c'est uniquement ma vue qui en est la cause.

Naturellement, je ne bouge plus d'ici et ne bougerai plus sûrement, ce qui me prive de vous voir avec quelques amis, ce qui me peine bien. Heureusement, j'ai quelquefois de vos nouvelles par notre grand ami Clémenceau qui, lui, vient assez souvent, mais qui ne parvient pas à vous amener avec lui.

Je sais que vous avez été assez souffrant, mais que vous allez mieux et que vous devez aller avec un ami au bord de la mer en Normandie; ce serait là une occasion de nous venir voir en passant.

En tout cas, donnez-moi de vos nouvelles vous-même; ce m'est toujours agréable de vous lire. Et puis, pensez toujours à ma vieille et fidèle amitié.

Votre vieux Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2356. À A. ANDRÉ Giverny, 17 juin 1920

Mon cher ami, Je viens de recevoir de MM. Durand-Ruel les deux photos de vos portraits de Renoir et tiens à vous en remercier, sachant bien qu'elles m'ont été adressées de votre part.

J'ai également à vous remercier de votre si aimable lettre et des éloges qu'elle contient, ce dont je suis très touché, croyez-le bien, et vous voudrez bien exprimer à Madame André combien je suis sensible à ce qu'elle écrit à ma belle-fille; et puisque vous m'avez exprimé le désir de venir à Giverny avant votre départ et que nous voilà au 17, vous voudrez bien choisir un jour prochain, en nous prévenant d'avance, car, bien entendu, je compte sur vous pour déjeuner.

Croyez à toute ma sympathie. Claude Monet.
Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. n° 1979-A.402.

2357. À ? Giverny, 21 juin 1920

[Monet ne peut recevoir que le matin, l'après-midi étant pris par son travail. Il montrera à son correspondant ce qu'il a essayé de faire pendant la guerre. Il déjeunera avec lui, après quoi il sera obligé de l'abandonner pour travailler.]

Autographes et manuscrits, Marc Lohé, Paris, bulletin XXVIII, 1959, n° 63.

2358. À F. THIÉBAULT-SISSON [vers le 27 juin 1920]¹

... [En ce qui concerne nos interventions pour] le don à l'Etat d'une partie de ma décoration, je tiens à vous dire que j'y mets deux conditions:

1°) à garder mes toiles jusqu'à la fin;
2°) je ne m'en séparerai que lorsque j'aurai vu l'endroit où elles pourront être placées, et cela d'après mes indications.

Cela est chez moi une *décision absolue*. Ceci posé, je dois vous redire qu'en ce moment je n'ai qu'une pensée, travailler, et pour cela je demande à mon meilleur ami² de me laisser toute la tranquillité possible. Je suis à un âge où on ne doit pas perdre une minute. Je vous dis ceci pour le cas où M. Millerand donnerait suite à son désir de venir jusqu'ici, pour qu'il choisisse, si possible, un matin, d'autant qu'en cette saison la chaleur devient intenable en mon (nouvel) atelier...

¹ Extrait d'une copie de lettre transmise par le destinataire à A. Millerand, président du Conseil des ministres.

² Georges Clemenceau.

Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2359. À F. THIÉBAULT-SISSON [Giverny], 8 juillet 1920

Je vous en prie ne parlez à personne de ce que je vous ai écrit au sujet de mes *Décorations* et ne donnez aucune suite à cette affaire, cela me trouble au-delà du possible et ne veux plus en entendre parler.

Je veux ma tranquillité, le calme pour travailler et ne plus entendre parler de cela, pas [plus] qu'à ma participation à des ouvrages sur moi. Tout ceci parce que je sais très bien que tous ces dérangements... compromettent mon travail et que je n'ai pas de temps à perdre à présent...

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. n° 745, juin 1972, n° 35014.

2360. À G. GEFFROY Giverny, le 9 juillet 1920

Mon cher Geffroy, Je viens vous demander de répondre au plus vite à ce mot. Je voudrais savoir de vous si réellement vous avez renoncé à faire les volumes que la maison Bernheim vous avait demandés sur moi, et cela afin de pouvoir répondre à un nouveau choix de ces messieurs, car vous pensez bien que je n'entends y adhérer que si vous y avez renoncé vous-même. C'est joliment [bête] d'avoir des ennuis; j'en ai assez et veux être fixé. Donc, cher ami, s'il vous plaît, répondez.

Toutes mes amitiés, avec l'espoir que vous allez me donner de bonnes nouvelles de votre santé. A vous, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2361. À A. ALEXANDRE Giverny, 12 juillet 1920

Cher Monsieur Alexandre, Vous voudrez bien m'excuser d'avoir tardé à vous répondre, mais votre lettre m'est parvenue dans un moment de découragement et de nervosité tel que j'étais incapable de quoi que ce soit. Enfin ce mauvais moment passé, je veux vous répondre aussi franchement que vous le demandez.

A vous dire vrai, voilà bien longtemps que MM. Bernheim et Fénéon me tourmentent au sujet de cet ouvrage, auquel j'ai toujours été rebelle, je l'avoue, non que je ne reconnaisse le droit d'écrire sur mon œuvre qui appartient en somme au public, mais jugeant qu'un artiste ne doit pas collaborer à un ouvrage public de son vivant.

Bref, j'avais fini par me rendre à leur désir et ledit ouvrage avait été confié, il y a déjà longtemps, à mon ami G. G. [Gustave Geffroy] qui, faisant aussi attendre ces messieurs, dut renoncer à l'exécuter. Je ne puis qu'être flatté que vous acceptiez ce travail et ne doute pas un instant que vous le meniez à bien. Venez me voir quand vous le voudrez, le matin de préférence. Vous déjeunerez avec moi et nous causerons de cela et prendrons les décisions nécessaires.

Croyez à ma bien cordiale sympathie. Claude Monet.

Document original.

2362. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME Giverny, 12 juillet 1920

Mon cher ami, Puisque vous ne donnez pas signe de vie et que je désespère d'avoir votre visite, il me faut bien venir à vous et vous demander de bien vouloir encore intervenir en ma faveur auprès de M. Ader pour obtenir l'antracite pour le chauffage de mon atelier.

Tout le monde me dit depuis longtemps déjà que cela va devenir très difficile et je le crois, mais enfin, si l'Etat veut que je travaille pour lui, il faut qu'il m'en donne le moyen et c'est sur vous seul, mon cher ami, que je puis compter et, pour cela, je voudrais comme la dernière fois que ce combustible, *gaïlletin d'antracite*, me soit fourni par la maison Cleaves et Jacqueline de Rouen, qui consent à me faire ces livraisons en sacs afin d'éviter la perte; il m'en faudrait dix tonnes.

Et voilà, mais ce que je voudrais, c'est que vous ne partiez pas dans vos terres sans venir déjeuner avec nous. Un mot de réponse à ce sujet. Mes hommages à Madame Clémentel avec le bon souvenir de ma fille. Amitiés, Claude Monet.

P. Gassier, «Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur», in: «Connaissance des Arts», avril 1975, pp. 94-96 (transcription Jeannine Baticle). Collection M^{mes} Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2363. À G. DURAND-RUEL Giverny, 15 juillet 1920

Cher Monsieur Georges, J'ai bien reçu votre lettre m'annonçant votre bon retour et l'envoi de souvenir de M^{me} Butler lequel est arrivé ici à la joie des enfants.

J'espère que vous ne laisserez pas passer la belle saison sans venir à Giverny avec M^{me} Durand-Ruel dont nous [serons] charmés de faire la connaissance.

Vous seriez bien aimable de me faire savoir pour combien de temps vous êtes à Paris, et à quel moment il vous sera possible de venir, car je pense que vous brûlez du désir d'aller en Périgord. Un mot, n'est-ce pas, à ce sujet.

J'espère que votre père est toujours en bonne santé ainsi que tous les vôtres. Toutes mes amitiés et à bientôt, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2364. À A. ALEXANDRE Giverny, 30 juillet 1920

Cher Monsieur Alexandre, C'est entendu pour mardi matin, vous n'aurez qu'à prendre le train qui part de Paris à 8 h du matin et qui arrive à Vernon à 9 h 10. Là, vous demanderez mon chauffeur qui vous amènera à Giverny. Mais vous ferez bien de retenir votre place à l'avance la veille, ce train étant direct n'a qu'un nombre restreint de voitures. A mardi, mes cordiales sympathies, Claude Monet.

Document original.

2365. À G. DURAND-RUEL Giverny, 14 août 1920

Cher Monsieur Georges, Je suis en plein travail en ce moment, je viens donc vous prier de ne venir qu'à votre retour. Prévenez-moi de la date de ce retour et nous prendrons jour. Ne vous inquiétez pas pour votre retour, on vous conduira à Mantes. En hâte, mes amitiés, Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 457 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2366. À A. ALEXANDRE Giverny, 31 août 1920

Cher Monsieur Alexandre, Ce mot pour vous faire prendre patience. Je suis aux prises avec la nature et le temps et voudrais venir à bout de quelques toiles que j'ai entreprises. Ce ne sera, malheureusement pour moi, pas long, car la nature change beaucoup en ce moment. Je vous demande donc encore quelques jours, vous priant de m'excuser de ce retard involontaire, mais qui m'est indispensable.

Bien cordialement à vous, Claude Monet.

Document original.

2367. À A. ALEXANDRE Giverny, 10 sep^{bre} 1920

Cher Monsieur Alexandre, Je réponds à votre aimable lettre pour vous dire que c'est entendu à la convenance de M. Paul Léon, vous priant de bien vouloir me prévenir un jour ou deux à l'avance, entre le 23 et le 28 Ct [courant].

A bientôt donc le plaisir de cette aimable visite. Claude Monet.

Bien cordialement à vous, Claude Monet.

P.-S. — Je profite de ces tardifs beaux jours et travaille avec acharnement et tremble que le temps change. Cl. M.

Document original.

2368. À A. ALEXANDRE Giverny, 15 sep^{bre} 1920

Cher Monsieur Alexandre, C'est entendu pour le lundi 27 Ct [courant], et puisque vous me demandez de fixer mon heure, je crois que le mieux, si cela est possible, [est] que vous arriviez vers 10 h ½, et j'espère bien que M. Paul Léon voudra bien accepter à déjeuner tout à fait sans façon, ce [qui] nous permettra, après avoir vu mes *Décorations*, de causer plus longuement. Je crois, du reste, qu'après ces beaux jours passés j'aurai dit adieu aux motifs que je fais.

A mon tour, je vous demande de me faire savoir si c'est bien entendu ainsi.

Bien cordialement à vous, Claude Monet.

Document original.

2369. À A. ALEXANDRE Giverny, 21 sep^{bre} 1920

Cher Monsieur Alexandre, Mon ami, M. Koechlin, depuis longtemps devait venir à Giverny avec M. Paul Léon. Il sera peut-être un peu déçu de ne pas vous accompagner, mais avant de l'y convier, je voudrais savoir si M. Paul Léon et vous-même n'y voyez pas d'inconvénient.

Voulez-vous être assez aimable pour me le faire savoir le plus vite possible de façon que je puisse prévenir M. Koechlin. Bien amicalement, Claude Monet.

Document original.

2370. À A. ALEXANDRE Giverny, jeudi 23 sep^{bre} [1920]

Cher Monsieur Alexandre, Je viens d'écrire à tout hasard à M. Koechlin, mais, qu'il vienne ou non, je compte sur vous et M. Paul Léon pour lundi 27.

En hâte, mes amitiés. Claude Monet.

P.-S. — J'ai dit à Koechlin que vous deviez venir en auto et qu'il s'entendra avec vous pour en profiter.

Document original.

2371. À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, jeudi 23 sep^{bre} [1920]

Cher Monsieur Thiébault-Sisson, A mon grand regret, il ne me sera pas possible de vous recevoir demain, comme je l'avais pensé¹. Ce sera pour la semaine prochaine le jour que je verrai possible. Maintenant, laissez-moi vous dire que je me refuse absolument à me prêter davantage à ces conversations qui ressemblent plutôt à des interviews. Je me laisse aller aux bavardages que vous savez provoquer, et, dès votre départ, je regrette d'en avoir tant dit; et vous savez ce que je pense de cela et du peu d'intérêt que cela peut avoir quoi que vous en disiez. Bref, je crois que vous êtes à présent assez documenté sur ma personne et je vous demande de ne plus insister, j'ai besoin de reprendre ma vie habituelle avant de me livrer de nouveau au questionnaire de M. Alexandre. Je vous demande donc de bien vouloir utiliser les brochures, lettres et catalogues que je vous ai confiés, et me les rendre à votre prochaine visite. Bien cordialement, Claude Monet.

¹ Thiébault-Sisson séjourne à l'hôtel Baudy de Giverny.

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. n° 743, déc. 1971, n° 34727.

Document original.

2372. À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, mercredi 29 septembre [1920]

Deux mots pour vous dire que ... je pourrai vous recevoir aujourd'hui à l'heure habituelle...¹

¹ Cf. note de la lettre n° 2371.

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. n° 751, janv. 1974, n° 35923.

2373. À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, mercredi 6 octobre [1920]

... Vous serez bien aimable, en venant demain matin, de ne pas oublier les lettres que je vous ai confiées, ainsi que le livre aux articles...

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. n° 746, oct. 1972, n° 35170.

2374. À A. ALEXANDRE Giverny, 7 oct^{bre} 1920

Cher Monsieur Alexandre, Par ce même courrier, je vous adresse un colis recommandé contenant tout ce qui concerne la donation de l'*Olympia* à l'Etat, soit la correspondance avec les ministres, directeurs des Beaux-Arts, etc., plus le décret d'acceptation et l'acte de donation notarié. J'y ai joint la [cor]respondance avec les souscripteurs, ainsi que celle que j'ai eue avec M. Antonin Proust et avec les membres de la famille Manet.

J'ai joint à cet envoi cinq lettres de Cézanne. Tout cela, je vous le recommande tout spécialement et, si vous avez besoin du moindre renseignement, vous n'avez qu'à m'écrire et [je] ferai de mon mieux pour vous donner satisfaction. Je compte mettre un peu d'ordre dans mes papiers et, si je trouve quelques lettres des uns ou des autres offrant quelque intérêt, je vous le ferai savoir, de même que, si vous en avez le loisir et qu'une conversation vous soit nécessaire, vous n'aurez qu'à me le faire savoir.

Je ne veux pas clore ces lignes sans vous adresser mes félicitations pour votre promotion d'officier. Acceptez-les, bien que venant de moi qui jamais n'ai cru aux récompenses honorifiques. Croyez-moi bien cordialement à vous. Claude Monet.

Document original.

2375. À G. DURAND-RUEL Giverny, 16 oct^{bre} 1920

Cher Monsieur et ami, Je reçois votre lettre. Voulez-vous venir déjeuner samedi prochain, 23 Ct [courant] avec Madame Durand-Ruel?

Un mot pour me dire que c'est chose convenue en me fixant l'heure d'arrivée de votre train afin que mon chauffeur vous y attende.

Toutes mes amitiés,

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2375a. À MAXIMILIEN LUCE Giverny, 19 oct^{bre} 1920

Mon cher Luce, Bien reçu votre mot. Serais très heureux de vous voir avec votre fils. Voulez-vous que ce soit ce jour-là? Je vous attendrai vers 3 hres. Je ne puis vous demander de venir déjeuner ayant à travailler. A vendredi.

Amitiés,

Claude Monet.

Document original, collection particulière.

2376. À G. DURAND-RUEL Giverny, 21 oct^{bre} 1920

Cher Monsieur Georges, C'est tout à fait entendu pour samedi. Vous trouverez mon chauffeur à la gare de Vernon et il vous conduira l'après-midi à Mantes.

Amitiés,

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2377. À G. LECOMTE Giverny, 21 octobre 1920

[Monet remercie tardivement son correspondant du bel article paru dans La Renaissance¹. Il revient d'un petit séjour de repos à la mer.]

¹G. Lecomte, *Claude Monet ou le Vieux Chêne de Giverny*, in: *La Renaissance*, n° 10, octobre 1920, pp. 402-408.

Librairie « Les Argonautes », Paris, cat. IX, n° 52.

2378. À A. ALEXANDRE Giverny, 22 oct^{bre} 1920

Cher Monsieur Alexandre, Votre article¹ est très beau et [je] vous prie de croire à mes sincères remerciements, mais vous mettez ma modestie à une bien cruelle épreuve. J'ai été tellement déçu ces jours derniers par certains articles choquants par leurs racontars inutiles et déplacés que le vôtre, venu après, montre que, chez vous, la question d'art prime tout et [je] vous en sais gré.

Vous terminez en annonçant que l'Etat s'est rendu acquéreur de mon tableau (*Femmes cueillant des fleurs*). J'en dois donc conclure que c'est chose faite et j'en suis très flatté. Je n'ai donc plus qu'à attendre les décisions du Parlement, quant au budget.

Avec mes meilleurs compliments, croyez à ma cordiale sympathie. Claude Monet.

¹A. Alexandre, *L'épopée des Nymphéas*, in: *Le Figaro*, 21 octobre 1920, p. 1.

Document original.

2379. À G. GEFFROY Giverny, 22 oct^{bre} 1920

Mon cher Geffroy, Comme je serais content si vraiment vous veniez jusqu'ici! Ce n'est rien en auto. Alors, venez donc, avant que la saison devienne rude.

Que vous veniez avec Paul Léon ou Vaquez, cela me fera toujours plaisir. Cependant, si M. Paul Léon en a le loisir, je préférerais que vous veniez avec lui. Etant donné le don que je fais à l'Etat, j'aimerais à causer avec lui de certains détails, ce qui n'empêcherait nullement Vaquez de venir. Dites-lui bien qu'il sera le bienvenu ici quand [il] le voudra.

Voyez donc au plus tôt M. P. Léon et entendez-vous avec lui pour venir déjeuner, vous priant de m'en prévenir un peu d'avance. A vous d'amitié, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2380. À G. GRAPPE 24 octobre 1920

... J'ai bien reçu votre lettre ainsi que *L'Opinion*. [Monet ne sait comment remercier son correspondant du très bel article qu'il lui a consacré dans ce journal¹.] En ce qui concerne les 163 mètres de peintures, c'eût été trop encombrant pour l'Etat. Ne vous en alarmez pas, cela n'a pas d'importance...

¹G. Grappe, *Chez Claude Monet*, in: *L'Opinion*, 16 octobre 1920, p. 443.

Autographes et manuscrits, Marc Loliée, Paris, bulletin XIV, 1955, n° 54.

2381. À G. DURAND-RUEL Giverny, 28 oct^{bre} 1920

Cher Monsieur Georges, Je réponds de suite à votre lettre reçue ce matin. C'est entendu, je vous attendrai tous les quatre mardi prochain à 11 heures. Je pense, et je l'espère, que vous déjeunerez avec nous et vous prie seulement de bien vouloir me le certifier afin que vous trouviez un déjeuner possible, et cela, vous le savez, sans aucune cérémonie. Un mot de réponse.

Toutes mes amitiés,

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2382. À G. GEFFROY Giverny, 29 oct^{bre} 1920

Mon cher ami, Je suis désolé pour vous de ce que vous me dites de votre sœur et je serais heureux de savoir que ce n'est que passager et que vous n'avez aucune inquiétude. Je n'ai pas besoin de vous dire que je le regrette doublement, parce que cela me prive de vous voir, et cela d'autant plus que nous jouissons d'un temps véritablement idéal et que je n'ai jamais vu à pareille époque. Un mot, deux lignes pour me dire que votre sœur va mieux. Faites-lui mes compliments et croyez toujours à ma vieille et fidèle amitié. Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2383. À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, 7 novembre 1920

[Thiébault-Sisson a annoncé officieusement à Monet que Georges Leygues, président du Conseil, et André Berthelot avaient l'intention de lui rendre visite le 14 novembre, jour de son anniversaire]... Vous savez mieux que personne combien j'ai peu de goût pour les honneurs, mais, en la circonstance, je ne puis qu'être touché et honoré de la pensée de M. G. Leygues. Veuillez, je vous prie, lui en faire part et lui dire aussi que je serai très heureux de lui montrer ce que je donne à l'Etat. Ceci dit, si vous voulez me faire un grand plaisir, ne demandez pas à l'accompagner... parce que, plus que jamais, je ne veux me prêter à l'éclosion d'articles et de publicités inutiles, et

que votre présence à Giverny en autoriserait d'autres. Le 14 novembre, je compte réunir chez moi ma famille et quelques amis intimes, ne voulant faire d'exception que pour M. le Président du Conseil...

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. n° 749, juin 1973, n° 35611.

2384. À J. DURAND-RUEL Giverny, 11 nov^{bre} 1920

Cher Monsieur Joseph, M^{me} Jean Monet me charge de vous bien remercier, mais, comme elle a déjà donné des commissions à un de vos amis de New York, elle ne veut pas vous ennuyer de choses qui ne sont pas indispensables à M^{me} Butler. Et puisque je parle de cette dernière, M^{me} Butler, je vous prie, au cas où elle pourrait avoir un pressant besoin [sic], de leur venir en aide. Je n'ai pas besoin de vous dire que, s'il n'y avait la terrible question du change, je ferais mieux pour eux et que, là seulement, je suis obligé de réfléchir.

Ceci dit, il y a la question Thiébault-Sisson. Il m'a tellement agacé pendant son séjour à Giverny que j'en suis arrivé à le redouter et c'est pourquoi je l'ai prié de s'abstenir de venir ici le 14.

Je comprends très bien ce qu'il fait valoir et ne puis et ne veux en rien m'opposer à ce qu'il soit rendu compte de la visite de M. Leygues, dont il sera aussi bien renseigné que s'il y avait assisté. Mais mon impression est que vraiment, il veut par trop montrer que, sans lui, rien ne peut se faire. Tout cela, vous pouvez le lui dire, comme je le lui dirai moi-même.

A vous d'amitié et bon voyage. Votre

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2385. À G. BERNHEIM-JEUNE 16 nov^{bre} 1920

Merci au quatuor ami de ses bons souhaits d'anniversaire auxquels je suis très sensible. Journée familiale bien passée, bonne santé et reprise du travail dès le lendemain. Merci encore et vous embrasse tous. Claude Monet.

Gaston Bernheim de Villers, « Petites histoires sur de grands artistes », Paris, 1940, p. 71. Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2386. À G. DURAND-RUEL Giverny, 18 nov^{bre} 1920

Cher Monsieur Georges, Bien reçu votre lettre ainsi que les cigarettes dont je vous remercie beaucoup. Vous êtes tout à fait gentil de penser à moi.

Pour ce qui est de Thiébault-Sisson, je vous avoue que je commence à en avoir pardessus la tête. Il m'a déjà suffisamment ennuyé pendant les trois semaines qu'il a passées ici et, ma foi, je lui ai écrit hier et très formellement de ne pas s'occuper de ce qui ne le regarde pas.

Vous me demandez si vous devez continuer à remettre à M. Butler les 150 dollars chaque mois s'il en a besoin. Mais je voudrais bien savoir si, sur mon compte, vous me comptez ces versements au cours ordinaire du dollar ou au cours actuel du change, ce qui alors deviendrait par trop onéreux pour moi. Un mot de réponse à ce sujet me ferait plaisir, ayant justement à [écrire] à M. Butler qui vient de m'adresser ses souhaits d'anniversaire.

M^{me} Jean Monet se joint à moi pour nous rappeler au bon souvenir de M^{me} Durand-Ruel. Pour [vous] mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2387. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 1^{er} déc^{bre} 1920

MM. Bernheim-Jne. Chers amis, C'est 13 toiles que votre employé vient d'emporter et j'espère qu'elles vous parviendront en parfait état. Il y en a 6 qui ont été choisies par M. Georges Durand-Ruel qui sont:

Waterloo Bridge à 25 000; *Waterloo Bridge, nuit tombante*, 25 000;

La baie des Anges, cap d'Antibes, 25 000; *Etretat*, 30 000;

Au cap Martin, 30 000; *Palmiers à Bordighera*, 30 000.

Les 6 autres choisies par vous-mêmes et Joseph Durand-Ruel sont les suivantes:

La Tamise (soleil dans le brouillard), 25 000; 2 *Nymphéas* à 25 000 : 50 000;

3 *Nymphéas* à 30 000 : 90 000; plus une toile de *Londres* à faire entoiler.

Les 3 *Nymphéas* à 30 000 sont marqués au dos d'une croix.

Ainsi que je le demande à M. Durand-Ruel, je voudrais bien que vous [vous] entendiez pour me faire dès à présent un versement de la somme de 200 000 francs.

Je clos cette missive d'affaires en vous envoyant toutes mes amitiés.

Votre vieil ami,

Claude Monet.

T.S.V.P.

P.-S. — Certaines toiles sont peut-être encore un peu fraîches. Prière d'y faire attention, mais spécialement pour l'*Etretat* retouché par endroits. Cl. M.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2388. À G. DURAND-RUEL Giverny, 1^{er} déc^{bre} 1920

Cher Monsieur et ami, MM. Bernheim recevront aujourd'hui par un de leurs employés venu les chercher, 12 tableaux dont 6 ont été choisis par vous et les 6 autres par votre frère et MM. Bernheim, lors de leur visite. Le tout se monte à la somme de 330 000 francs dont 165 000 pour ceux choisis par vous-même. Comme je l'écris à MM. Bernheim, je voudrais bien que vous vous entendiez pour me verser la somme de 200 000 francs et veuX espérer que cela vous sera possible.

Je profite de l'occasion pour vous remercier, Madame Durand-Ruel et vous, de vos bons souhaits à l'occasion de mes 80 ans, vous priant de faire mes amitiés autour de vous. Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Le tableau d'*Etretat* est peut-être encore un peu frais. Recommandez que l'on y fasse attention.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 457. Archives Durand-Ruel.

2389. À J. DURAND-RUEL Giverny, 2 déc^{bre} 1920

Cher Monsieur Joseph, Ces quelques mots à la hâte pour d'abord vous confirmer que vous pourrez verser à M. Butler la mensualité de 150 dollars, mais seulement s'il y a pour eux urgence (ceci à cause du change qui en augmente singulièrement le montant en argent français). En dehors de cela et sans qu'il le demande, de bien vouloir lui remettre même somme, 150 dollars, pour la Noël. J'espère que vous avez fait une bonne traversée et qu'ainsi que votre fils vous êtes bien et content.

Hier j'ai envoyé aux Bernheim, qui les ont bien reçus, les six tableaux choisis par votre frère et les six autres choisis par vous et MM. Bernheim, ce qui fait un assez grand vide dans mon atelier.

Toutes mes amitiés pour vous et votre fils.

Votre ami tout dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2390. À G. GEFFROY Giverny, 4 déc^{bre} 1920

Mon cher ami, Je ne puis vous dire combien j'ai été heureux à la lecture de l'article que vous me consacrez dans *L'Art et les artistes*¹. Non que je croie mériter tant de louanges, quoique, venant de vous, elles me touchent profondément, et je vous remercie de tout cœur de ce que vous pensez de moi et de ce que j'ai pu faire comme peintre.

Ceci dit, permettez-moi de vous signaler les quelques petites erreurs que contient votre étude:

D'abord, je ne suis pas né au Havre, j'y ai été élevé, mais suis né à Paris, rue Laffitte, la rue des Mds [marchands] de tableaux.

2° Ce n'est point chez Glaize que j'ai connu Renoir, Bazille et Sisley, mais bien à l'atelier de Gleyre.

3° Quant aux jours pénibles et de grande misère avec Renoir, ce n'est pas à Vétheuil que nous les avons vécus, si mal, mais moi à Saint-Michel et Renoir à Louveciennes, deux jolis endroits au-dessus de Bougival.

En enfin, cher ami, dernière erreur et que, pour la mémoire de Mallarmé, vous devez réparer par un petit mot. Laissez-moi vous donner le libellé exact de l'adresse ci-contre:

«Monsieur Monet, que l'hiver ni
L'été sa vision ne leurre
Habite, en peignant, Giverny
Sis auprès de Vernon, dans l'Eure.»²

Et puis je vous redis encore mille fois merci et vous envoie le meilleur de moi.

Toutes mes amitiés. Votre vieil ami, Claude Monet.

¹ G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *L'Art et les artistes*, nov. 1920, pp. 51-81.

² Adresse sur l'enveloppe ayant renfermé la lettre de Mallarmé à Monet du 10 sept. 1890 attestée par la réponse de Monet, 22 sept. 1890 (cf. D.W. t. III, lettre n° 1073.)

Document original, ancienne collection André Barbier.

2391. À A. ALEXANDRE Giverny, 6 décembre 1920

Cher Monsieur Alexandre, J'ai bien reçu votre lettre et ce matin le paquet recommandé, ce dont je vous remercie. Je vous adresse les renseignements que vous désirez.

Dimensions de l'atelier: longueur 23; largeur 12; hauteur environ 12 à 15 mètres. Nombre: 45 à 50 panneaux constituant environ 14 séries dont 4 sont affectées par moi à l'Etat. Ces panneaux mesurant tous 4 m 25 sur 2 mètres de hauteur. 3 seulement sont d'un seul panneau de 6 mètres sur 2.

Pour ce qui est de la fameuse phrase du *Pionnier*, je pense que vous voulez parler de la brouille entre Manet et Zola à propos d'un article de Zola paru à Pétersbourg, dans une correspondance parisienne où parlant de Manet, il écrivait que Manet ne serait jamais qu'un (Poteau indicateur) [sic]. De là, fureur de Manet et rupture complète de relations.

Mais un an environ après, arrivant chez Manet, il me dit: «Zola sort d'ici.» Vous avez donc fait la paix, lui dis-je, et lui de me répondre, avec sa malice et sa gaieté: «Eh bien, oui, c'était une faute d'impression et c'est de vous que Zola voulait parler.»¹ Voilà ce que je sais, donc Antonin Proust n'y est pour rien.

Je suis très heureux de savoir que vous ayez [sic] pu si rapidement établir votre manuscrit et tiens à vous dire que je me mets à votre disposition pour tout ce qui peut vous être utile. Vous pouvez dire à M. Marty que je serai heureux de me mettre à sa disposition, il n'a qu'à m'écrire et nous verrons à nous entendre pour une date, bien que j'aie un peu peur de la photographie en couleurs, mais je me demande si, par ces journées sombres, il pourra opérer. Enfin, c'est à lui de juger; qu'il m'écrive donc à ce sujet.

Demain je vous adresserai par lettre recommandée deux petites photos auxquelles je tiens beaucoup. Elles représentent les deux premiers tableaux exposés au Salon de 65 et les premières toiles que j'ai vendues. C'est Cadart de la rue Richelieu qui les avait achetées 300 francs chaque et [je] ne sais pas ce qu'elles sont devenues depuis.

L'une de ces toiles a été reproduite dans le journal *L'Autographe* publié par *Le Figaro* avec texte d'Alexandre Pothey. Cette reproduction était un gribouillage de moi à la plume. Tâchez de retrouver cela, c'est curieux, et si par impossible vous pouviez en avoir un exemplaire, cela me ferait plaisir.

Enfin avec ces deux petites photos, voyez si, en les agrandissant, on pourrait les rendre un peu plus visibles.

Excusez ma mauvaise écriture et croyez à mes amitiés. Claude Monet.

¹ Le texte de Zola a été publié en langue russe dans le *Messageur de l'Europe*, juillet 1879. Voici la transcription française du passage incriminé, tel qu'il a paru dans la *Revue bleue* du 26 juillet: «Les Impressionnistes sont précisément, selon moi, des pionniers. Un instant ils avaient mis de grandes espérances en Manet; mais Manet paraît épuisé par la production hâtive; il se contente d'à peu près; il n'étudie par la nature avec la passion des vrais créateurs.»

Le nom de Manet semble avoir figuré abusivement à la place de celui de Monet; cf. à ce sujet: *E. Zola, Salons*, recueillis par F. W. J. Hennings et R. Niess, Paris, 1959, introduction pp. 28-31; texte p. 227, où Monet remplace Manet.

Document original.

2392. À G. DURAND-RUEL Giverny, 7 décembre 1920

Cher Monsieur Georges, Je m'empresse de vous accuser réception de votre lettre du 6 Ct [courant] contenant un chèque de 100 000 francs à valoir sur la dernière affaire.

Je suis très heureux de savoir votre frère et son fils bien arrivés à New York et vous prie de me croire votre dévoué ami. Claude Monet.

P.-S. — Je me demande si je n'ai pas oublié de vous remercier de l'envoi de cigarettes. Dans ce cas, tous mes remerciements pour votre bonne pensée.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2393. À ANDRÉ MARTY (CHEZ BERNHEIM-JEUNE)

Giverny, 14 décembre 1920

Monsieur, Je réponds de suite à votre lettre. Vous pourrez venir samedi prochain, un autre jour me gênerait. Prendre à la gare Saint-Lazare le train de 7 h ¼ qui arrive à Vernon à 9 h 07; vous trouverez à la gare mon chauffeur qui vous amènera à Giverny, mais qui ne pourra peut-être pas vous reconduire à Vernon et j'aime mieux vous en prévenir.

Prière de bien vouloir me confirmer votre venue par un mot.

Recevez mes salutations distinguées. Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2394. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME

Giverny, 19 décembre 1920

Mon cher ami, Depuis votre dernière lettre, j'espérais toujours vous voir arriver à Giverny et voilà que, l'hiver venu, vous ne donnez pas signe de vie. J'espère [que] rien de fâcheux ne vous est arrivé, que Madame Clémentel est en parfaite santé ainsi que tous les vôtres et que, les jours croissant [?], il vous sera possible de venir nous demander à déjeuner, il y a si longtemps que cela n'est arrivé, mais en attendant je serais bien heureux d'avoir de vos nouvelles.

Madame Monet se joint à moi pour vous envoyer son meilleur souvenir à Madame Clémentel et je vous envoie toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.

Je suis toujours en bonne santé, seule ma vue s'affaiblit de plus en plus et cela non sans m'inquiéter.

P. Gassier, «Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur», in: «*Connaissance des Arts*», avril 1975, p. 96 (transcription Jeannine Baticle).
Collection M^{mes} Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2395. À G. GEFFROY

Giverny, 19 décembre 1920

Mon cher ami, Bien reçu votre lettre, et, à mon grand regret, je ne puis satisfaire votre désir. Je ne possède aucun tableau de fleurs de Renoir ni de Cézanne, pas plus que de moi; les seuls que j'avais sont partis depuis longtemps.

Je viens d'avoir de bonnes nouvelles de vous par M. Marty et suis content de vous savoir bien. Fidèles amitiés de votre vieux Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2396. À P. HELLEU

13 janvier 1921

... Je suis devenu un vieillard, bien portant encore, mais ma pauvre vue s'en va et cela me désespère et m'attriste beaucoup...

P. Howard-Johnston, «Une visite à Giverny en 1924», in: «*L'Œil*», mars 1969, n° 171, p. 30. — Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, CDA 1975-63, don de M^{me} Howard-Johnston.

2397. À M. LEROY

Giverny, 14 janvier 1921

Mon cher ami, J'ai été très heureux de recevoir de vos nouvelles, car je me demandais souvent ce que vous étiez devenu pendant ces terribles années de guerre. Je suis depuis rassuré et content de vous savoir toujours vaillant.

Je vous demanderais bien de venir me voir un de ces jours, mais en ce moment je suis surmené de besogne: un grand travail entrepris pendant la guerre et qu'il faut que je termine, puisque j'en ai fait don à l'Etat. Je me fais vieux, ma vue baisse, mais enfin cela [va] quand même.

Aux beaux jours, il faudra me venir voir, mais en me prévenant d'avance. Vous pourrez alors [voir] par vous-même si vous pouvez trouver une maison à votre convenance dans la contrée. Elles sont rares et très chères, mais je crois que vous pourriez trouver aux Andelys un joli pays.

On m'a dit qu'un de vos fils était agriculteur du côté de Gisors et je ne sais rien des autres. Toutes mes amitiés autour de vous et pour vous. Claude Monet.

Document original, collection particulière.

2398. À L. PISSARRO

Giverny, 17 janvier 1921

Mon cher Lucien, J'ai bien reçu ta lettre, mais je dois te dire bien franchement de ne pas compter sur moi. Je suis vieux et ne veux plus m'occuper d'expositions quelles qu'elles soient, je laisse cela aux marchands dont c'est le métier. Tout m'est égal aujourd'hui et la peinture me dégoûte, j'entends la mienne parce que je n'en puis guère faire à présent à cause de ma vue qui décline de jour en jour. Je cherche à mener à bien ces *Décorations*, mais sans y parvenir. J'en ai fait don à l'Etat mais cela va me cau[ser] plus d'ennuis que cela ne vaut. Enfin, c'est le déclin, j'en ai assez. Nous avons eu de bonnes nouvelles de ton frère Paul qui se remet et j'ai été heureux de décider notre docteur à l'aller voir, car il était en de mauvaises mains.

Je t'envoie tous mes compliments pour ta femme et ta fille, auxquels se joint ma belle-fille. Ton vieil ami, Claude Monet.

Et surtout ne me garde pas rancune de mon refus.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

2399. À G. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 26 janvier 1921

Cher ami, C'est bien à cause de votre recommandation que j'ai reçu l'envoyé du journal *Excelsior*¹ et je dois vous avouer que je le regrette étant donné l'article que je viens de lire et qui ressemble trop à une réclame inutile. Si vous avez jamais le désir de m'envoyer un journaliste, prévenez-m'en d'abord, je vous en prie, ou mieux, ne le faites jamais: ces messieurs ont une façon de me faire causer qui n'est guère de mon goût et d'autant plus qu'ils ont pour habitude de déformer totalement ce qu'on leur dit, et puis, convalez combien cela est inutile.

J'espère que cela marche selon votre désir et c'est là le principal.

Toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.

¹ Marcel Pays, *Une visite à M. Cl. Monet dans son ermitage à Giverny*, in: *Excelsior*, 26 janv. 1921.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2400. À A. ALEXANDRE

Giverny, 28 janvier 1921

Cher Monsieur Alexandre, En réponse à votre lettre m'informant de la décision de M. le Directeur des Beaux-Arts à l'achat de mon tableau (*Femmes cueillant des fleurs*), je m'empresse de vous dire que je viens de faire décrocher ledit tableau et que vous pourrez l'envoyer chercher *mercredi prochain 2 février*.

Vous voudrez bien prier M. Paul Léon de me faire savoir les dates d'échéance pour le paiement de ce tableau en lui exprimant, ainsi qu'à vous-même, l'honneur que me cause cette acquisition, quoique, et ceci entre nous, le départ de cette toile laisse en mon cœur [un grand vide] à cause des nombreux souvenirs qu'elle contient pour moi, mais heureux aussi de penser qu'elle restera à Paris.

Merci encore, et croyez à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.

Document original.

2401. À G. DURAND-RUEL

Giverny, 1^{er} février 1921

Cher Monsieur Georges, J'ai reçu votre nouvel envoi de cigarettes et ne sais combien vous me remercier. Vous devenez mon pourvoyeur et [j']en suis confus.

Avec mes respectueux hommages et le bon souvenir de M^{me} Jean Monet pour Madame Durand-Ruel. Recevez les remerciements de votre bien dévoué ami

Claude Monet.

P.-S. — Je pense que l'exposition a le succès qu'elle mérite et que vous en êtes satisfait.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2402. À A. ALEXANDRE

Giverny, 2 février 1921

Cher M. Alexandre, Deux mots en hâte pour vous dire que mon tableau est en route pour Paris, c'est un peu un crève-cœur, mais enfin, il est en bonnes mains. J'adresse un mot à M. Paul Léon. Amitiés,

Claude Monet.

Document original.

2403. À PAUL LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS

Giverny, 2 fév. 1921

À M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Je viens d'assister au bon placement dans le camion que vous avez envoyé, du tableau (*Femmes cueillant des fleurs*). Je pense qu'il arrivera bien à Paris, et je tiens à vous exprimer tous mes remerciements et de l'honneur qui m'est fait par cette acquisition de l'Etat. Ce n'est pas sans un peu de regret que je vois partir de chez moi cette toile qui me rappelle tant de souvenirs, mais je suis heureux de sa destination.

M. Alexandre m'a fait part de votre désir de solder le prix convenu, soit 200 000 francs, en plusieurs échéances. Je vous serais très obligé de bien vouloir m'en fixer les dates, cela pour la bonne régularité.

Avec encore tous mes remerciements, croyez, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

P.-S. — J'ai été informé par M. Bonnier qu'il vous [avait] remis un nouveau devis.

Je serais bien heureux de savoir ce que vous en pensez et s'il y a chance que la Commission du Budget l'approuve. Cl. M.

Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2403a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 2 février 1921

Cher ami, Ce tableau de *Venise* dont vous m'envoyez la photo, je ne l'ai pas vendu, mais donné à M^{me} Mary Hunter à laquelle je dois d'être allé à Venise et chez laquelle nous avons habité, ma femme et moi. Et c'est à titre de souvenir amical et reconnaissant que je lui ai offert cette modeste toile. C'est là tout ce que je puis vous en dire, avec mon étonnement de la voir aujourd'hui dans le commerce. En hâte, toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.

P.-S. — Avez-vous été satisfait de mon exposition ?

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2403b. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME Giverny, 2 fév. 1921

Cher ami, Merci de votre aimable lettre. Je suis très heureux que vous ayez trouvé du plaisir à voir cette petite exposition. Je suis également content de savoir que vous viendrez bientôt nous voir, Madame Clémentel et vous. En attendant ce plaisir, vous seriez tout à fait aimable de me recommander spécialement à M. Monnet auquel je voudrais demander de sa bonne eau-de-vie. Un mot à ce sujet et son adresse me feraient plaisir.

Je vous envoie toutes mes amitiés, mes hommages à Madame Clémentel et le bon souvenir de Madame Jean Monet. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, collection M^{mes} Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2403c. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME Giverny, 7 février 1921

Cher ami, Je vous demandais de me mettre en rapport avec M. Monnet et voilà que vous me faites un cadeau. Je suis confus, je vous remercie mille fois, tout en vous en voulant un peu. Merci encore et toutes mes amitiés, Claude Monet.

Document original, collection M^{mes} Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2404. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 9 février 1921

Cher ami, Monsieur D... que j'ai reçu sur votre recommandation n'est pas très correct, je lui ai confié sept photographies qu'il devait me renvoyer; les enfants tiennent beaucoup à ces photos et voudraient bien qu'elles [ne] soient [pas] perdues. Je vous prie donc de bien vouloir les faire demander à votre ami. Toutes mes amitiés, Claude Monet.

P.-S. — Si vous ne le savez déjà, je puis vous annoncer que l'Etat est en possession de mon tableau (*Les Femmes dans le jardin*) jadis refusé au Salon.

Gaston Bernheim de Villers, «Petites histoires sur de grands artistes», Paris, 1940, pp. 74-75. Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2405. À A. MARTY (CHEZ BERNHEIM-JEUNE) Giverny, 9 fév. 1921

Cher Monsieur, En réponse à votre lettre, je m'empresse de vous informer que vous pourrez venir lundi prochain. Mon chauffeur vous attendra au train du matin comme l'autre fois. Mes salutations, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2406. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 11 fév. 1921

M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Je viens de recevoir le nouveau projet de M. Bonnier, et j'avoue être quelque peu déçu par la forme trop régulière de la salle qui ainsi prévue devient un véritable cirque et j'ai bien peur que cela ne soit pas d'un très bon effet. M. Bonnier me dit qu'il est impossible d'arriver autrement à une diminution de dépenses.

Je ne vois donc qu'un seul moyen d'y arriver, car je tiens à ce que je donne [sic] à l'Etat soit présenté comme je l'entends, et je me permets de vous rappeler que j'en ai fait une condition formelle. Le seul moyen, à mon grand regret, serait que je donne un moins grand nombre de panneaux, soit dix ou même huit au lieu de douze, et cela donnerait lieu à un autre choix, et cela permettrait de modifier la forme du dernier projet sans augmentation de dépenses. Je vous serais très obligé de bien vouloir me faire savoir ce que vous pensez de ma proposition. Agréez, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.

Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2407. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 16 fév. 1921

Chers amis, Je ne viens pas vous dire rien de désagréable, mais je viens de passer trois jours qui m'ont un peu énervé, obligé de cesser tout travail et de chambarder tout mon atelier et le livrer aux opérateurs de M. André Marty, et pour arriver à quel résultat? Je n'ose y penser après ce que j'ai vu faire.

Tout ceci pour vous bien prévenir que je tiens absolument qu'aucune des productions (surtout en couleurs, mais aussi en noir) ne soit publiée sans que des épreuves m'aient été communiquées auparavant. Et cela, j'y tiens absolument, autrement je serais au regret de vous avoir autorisés à la publication de l'ouvrage que vous annoncez. Tout ceci en toute amitié et entre nous.

Toutes mes amitiés à ces dames et à vous, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2408. À G. GEFFROY Giverny, lundi 21 fév. 1921

Cher ami, J'aurais voulu répondre sur l'heure à votre si bonne lettre, mais je suis assez patraque depuis quelques jours pour n'avoir pu le faire; ce n'est pas grave, et je vais mieux, mais écrire est pour moi toute une affaire: j'y vois de moins en moins, ce qui me rend terriblement malheureux et nerveux.

Je tiens avant tout à vous redire toute l'amitié que je n'ai cessé d'avoir pour vous, ainsi que le regret de ne pas vous voir plus souvent, ce qui n'est de la faute ni de vous ni de moi. Je suis tout à votre disposition pour les questions que vous avez à me poser et auxquelles M^{me} Jean Monet vous répondra pour moi.

J'ai reçu votre livre sur Guys qui est bien, j'en suis certain; je ne puis le lire en ce moment. Envoyez-moi celui de Firmin Maillard que j'ai beaucoup connu jadis, et je serai très curieux de le lire aussi. Pour celui que vous me consacrez, il sera le meilleur et [je] me ferai un devoir de vous donner les renseignements nécessaires. Je n'y vois plus, je vous embrasse de tout cœur. Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2409. À G. GEFFROY Giverny, 26 fév. 1921

Cher ami, Ci-joint [vous] trouverez par M^{me} J. Monet les renseignements que vous désirez, tout en restant à votre disposition pour d'autres. Ceci dit, je serais très content que vous puissiez venir le plus tôt possible, d'abord parce que nous sommes dans une période de beau temps et que, le jour où cela

changera, ce sera pour longtemps. Je serais très heureux que vous veniez avec M. Paul Léon. Choisissez donc votre jour et l'on s'arrangera pour que nous soyons seuls. Et puis je viens de passer trois semaines sans travailler et serais bien aise que vous puissiez venir avant que je sois en plein travail.

Me prévenir deux [jours à l'avance], vous pourrez remporter coupures de journaux et lettres d'amis; vous piocherez vous-même dans le tas, et puis, par la causerie, on complètera ces notations.

J'attends lettre ou télégramme. A vous,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2410. À G. GEFFROY Giverny, 5 mars 1921

Mon cher Geffroy, Toute la semaine, je m'attendais à recevoir l'annonce de votre venue avec M. Paul Léon et maintenant j'en suis à me demander si ma lettre vous est bien parvenue. Elle contenait les renseignements que vous me demandiez. Vous êtes-vous adressé à M^{me} Jean Monet ?

Maintenant, je vous prie de me dire ce que vous avez décidé, j'ai besoin d'être fixé, d'autant qu'il me revient que notre nouveau ministre, M. Bérard, a le désir de venir avec M. Paul Léon.

Et quel beau temps nous avons. En hâte et tout à vous, Claude Monet.

P.-S. — J'écris par ce même courrier à M. P. Léon.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2411. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 5 mars 1921

À M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, J'ai appris par M. Bonnier que M. Bérard serait désireux de venir à Giverny. Je viens donc vous prier de lui faire savoir que je serais très heureux de sa visite, et que, s'il veut bien accepter un modeste déjeuner avec vous, j'en serais très honoré.

Mon ami G. Geffroy m'avait fait espérer sa venue avec vous, il devait me prévenir de votre décision, mais je l'attends encore. Peut-être pourrait-il être du voyage. Agréez, cher Monsieur, l'expression de mes respectueux et dévoués sentiments. Claude Monet.

Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2412. À G. DURAND-RUEL Giverny, 8 mars 1921

Cher Monsieur Georges Durand-Ruel, Je m'empresse de vous accuser réception de votre lettre du 7 Ct [courant] contenant un chèque de 57 500 francs dont je vous remercie.

Avec l'assurance de mes meilleurs sentiments et toutes mes amitiés,

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2413. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 10 mars 1921

M. le Directeur des Beaux-Arts, Cher Monsieur, Je reçois votre aimable lettre et m'empresse de vous dire que c'est entendu pour dimanche déjeuner midi.

Croyez à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.

Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2414. À A. MARTY (CHEZ BERNHEIM-JEUNE) Giverny, 14 mars 1921

Cher Monsieur, Je ne veux pas vous déranger et vous obliger à faire le voyage de Giverny, d'autant que je suis en plein travail, que j'ai été obligé de ne pas travailler pendant quinze jours et qu'il me faut rattraper le temps perdu. C'est vous dire que je ne pourrais vous donner que fort peu de temps.

Je crois donc que le mieux est que vous me fassiez un envoi *recommandé* et je vous le retournerai aussitôt avec mon avis au dos de chaque épreuve.

Excusez-moi de ne pouvoir vous accueillir, mais pour le moment cela m'est impossible. Recevez mes salutations distinguées. Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2414a. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME Giverny, 17 mars 1921

Cher ami, J'ai encore à remercier pour la fameuse eau-de-vie qui vient de m'arriver en parfait état et j'en vais savourer un petit verre ce soir en pensant à vous. Nos bonnes amitiés à Madame Clémentel et à vous. Votre dévoué Claude Monet.

Document original, collection M^{mes} Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2415. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 20 mars 1921

Mon cher ami, Je suis allé à la Société Générale de Vernon où j'ai appris qu'en effet le versement de la Banque de France a bien été effectué à la date voulue, que j'en ai été avisé par une lettre que je n'ai pas reçue.

Tout est bien qui finit bien; il me reste à vous remercier et à m'excuser de vous avoir ennuyé de mon inquiétude.

J'ai reçu un envoi de photos de M. Marty; je les lui retourne avec mon avis au dos de chaque épreuve; il y en a de fort belles mais aussi de très défectueuses, surtout une en couleurs d'après le tableau de *Meules* de la collection Gallimard, elle est affreuse et [je] demande à ce qu'elle ne soit pas publiée, j'écris du reste à M. Marty. Ce qui m'étonne, c'est l'absence complète de figures: est-ce volontaire ou oublié? Ét puis, je trouve que ce sont toujours les mêmes reproductions déjà vues et revues. Je prends bonne note de votre promesse pour votre retour.

En hâte, toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2416. À A. MARTY (CHEZ BERNHEIM-JEUNE) Giverny, 20 mars 1921

Cher Monsieur, J'ai bien reçu votre envoi de photographies, mais, à cause du dimanche, je ne puis vous les retourner que demain lundi.

Ce mot pour vous donner mes impressions. Il y en a de très belles, mais d'autres qui donnent si peu l'impression des toiles qu'il faut absolument renoncer à les publier. Je parle spécialement des grands panneaux décoratifs dont un seul est passable (les quatre panneaux des *Trois Saules*) et encore, je serais d'avis que le panneau n° 2 de gauche à droite soit reproduit plus grand, sur toute une page, ce qui n'empêcherait pas de publier l'ensemble des quatre panneaux.

Quant aux autres motifs, il y faut *absolument* renoncer; il en est de même pour la reproduction en couleurs du tableau des *Meules*, absolument impossible.

J'ai du reste indiqué mon avis au dos de chaque épreuve. Ceci dit, je m'étonne de ne pas voir aucune toile de figures reproduite et me demande si c'est voulu ou non. Mon avis est que cela serait nécessaire; on en pourrait trouver chez MM. Durand-Ruel ou chez Druet.

Je dois aussi vous bien prier de faire attention au placement des *Trois Saules*: j'inscris sur chaque épreuve leur placement de chaque partie en allant de gauche à droite.

Voilà tout ce que je puis vous dire pour le moment, en regrettant de n'avoir pu vous recevoir, mais cela m'était impossible en ce moment.

Croyez à mes sentiments distingués. Claude Monet.
P.-S. — Je serais très content que vous puissiez faire une grande photo du n° 2 des *Trois Saules* comme fragment de *Décoration*.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2417. À A. MARTY (CHEZ BERNHEIM-JEUNE) Giverny, 29 mars 1921
Cher Monsieur, Par ce même courrier, je vous adresse les photographies que vous m'avez envoyées. Comme l'autre fois, vous trouverez au dos de chacune les indications nécessaires. MM. Bernheim, au cours d'une lettre, me parlent de la possibilité d'avoir la photo du tableau (*Femme en robe japonaise*), mais je n'y tiens pas du tout, ne vous en occupez donc pas.
Recevez mes salutations distinguées. Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2418. À CLEMENCEAU 3 avril 1921
... Je vais venir à Paris afin de voir pour mes yeux et d'en décider...
J. Martel, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 65.

2419. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 9 avril 1921
Cher ami, J'ai bien reçu votre aimable lettre m'annonçant l'envoi du livre sur Cézanne. J'ai tardé à vous en remercier, mais, ne le recevant pas, j'ai peur qu'il soit égaré et tiens à vous en aviser et aussi à vous remercier de votre amabilité. Je suis venu à Paris mercredi à la demande de Clemenceau, pour une rencontre avec le ministre, M. Paul Léon, etc., pour décider l'installation des *Décorations*. Je n'ai pas eu la possibilité d'aller vous serrer la main. Déjeuner avec Clemenceau, visite au Louvre, enfin journée très remplie qui m'a été très agréable.
Amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2420. À G. JEAN-AUBRY 10 avril 1921
[Monet confirme la lettre écrite neuf ans plus tôt]... Quant aux *Portraits Gaudibert*, j'en ai parfaitement fait trois, un de Madame et deux de Gaudibert, parce que le premier en tenue négligée avait choqué sa mère, à laquelle ces portraits étaient destinés. Mais j'ignore ce qu'a pu devenir le premier...
¹ Cf. lettre n° 1994.

Vente, Paris, Drouot, 12-15 mai 1970, n° 178.

2421. À G. GEFFROY Giverny, 12 avril 1921
Cher ami, Les deux frères de Caillebotte sont morts après lui; l'aîné, l'abbé Caillebotte, curé de Belleville, et Martial, le plus jeune, aussi, dont la veuve possède encore une partie de la collection Caillebotte qui n'a pas été acceptée par l'Etat; elle habite Paris, 9, rue Scribe. Là, M. Tabarant trouvera certainement les renseignements qu'il désire; il pourrait aussi s'adresser au fils aîné de Renoir, Renoir ayant été l'exécuteur testamentaire de Caillebotte pour la question artistique. Pour cela, je ne vous documente [pas] autrement.
Je suis rentré dans mon cher Giverny, ravi de ma journée à Paris, de m'y être trouvé avec de bons amis et les yeux remplis de ce que j'ai revu au Louvre; cela m'a été une joie. En hâte, ma vieille et fidèle amitié, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2422. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 17 avril 1921
À Monsieur le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Je vous disais dans ma dernière lettre que, si, comme je l'espère, l'on fait tout ce qu'il faut pour la bonne installation de ma *Décoration*, j'étais tout disposé à signer un acte de donation à l'Etat et je maintiens ce que je vous ai écrit. *Mais* il faut que j'en aie l'assurance formelle, et aussi que les travaux nécessaires seront être [sic] menés rapidement. Songez que voilà sept mois qui viennent de se passer en pourparlers et, s'il en faut autant pour décider ce qu'il faut faire à l'Orangerie, plus un an et demi pour son exécution, où cela nous mène.
Je tiens donc à vous dire, et de toute nécessité, de fixer au plus tôt ce qu'il y aura à faire et c'est seulement à ce moment que je m'engage à signer un acte de donation. Car, si je venais à mourir avant cela, cette donation serait nulle et non avenue. Je compte sur votre obligeance pour donner à M. Bonnier toutes les facilités pour qu'il puisse établir dans un bref délai un plan selon les indications que je lui donnerai. Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.
Document original, Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2423. À L. PISSARRO Giverny, 20 avril 1921
Mon cher Lucien, Toujours bien long à répondre et c'est vrai, mais en vieillissant la correspondance me devient une torture et j'ajourne tant que je peux les réponses. C'est très mal et m'en excuse.
M^{lle} Sisley est décédée, il y a de cela deux ans déjà et je sais que les quelques toiles qu'elle avait de son père, elle les a laissées à son frère; il habite 17, rue Pocard, à Levallois (Seine).
D'un autre côté, tu pourrais avoir recours aux Durand-Ruel. C'est tout ce que je peux te dire à cet égard.
Je vais bien, je travaille toujours, mais péniblement et pour n'arriver à rien de bon. Mes amitiés pour toi et les tiens de ton vieil ami, Claude Monet.
Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

2424. À G. DURAND-RUEL Giverny, 21 avril 1921
Cher Monsieur Georges, Excusez-moi de vous répondre si tardivement, mais j'ai été très dérangé ces jours passés et je suis en ce moment en difficulté avec l'administration des Beaux-Arts au sujet de ma donation. Cela ne va pas tout seul et j'en suis très énervé (ceci tout à fait entre nous) et [cela] m'em[pêche] de travailler.
M. Poullot est venu dans un très bon moment et j'ai été très heureux de le recevoir puisqu'il venait de votre part. Mais en ce moment, pour les raisons ci-dessus, je demande la tranquillité, non que je me refuse à recevoir M. Ciolkowski, mais ce n'est pas le moment.
Je viens de recevoir une dépêche de New York m'annonçant le retour de la famille, c'est une joie inattendue pour tous les leurs. Je veux espérer qu'avant le retour de votre frère et votre fuite pour le Périgord vous me ferez le plaisir de venir déjeuner à Giverny avec Madame G. Durand-Ruel. Dès que je serai un peu désolé, je vous le rappellerai.
Ce matin MM. Bernheim m'informent qu'ils vous ont versé leur part pour le règlement de la dernière affaire en participation et que vous allez m'en faire l'envoi total. Il sera le bienvenu.
Mes hommages à Madame Durand-Ruel et pour vous toutes mes amitiés, Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 457-458 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2425. À A. ANDRÉ Giverny, 25 avril 1921
Mon cher ami, Si vous voulez que ce soit pour samedi prochain avec vos amis américains, je vous attendrai l'après-midi; jusque-là je serai assez occupé. Mes amitiés à tous deux. En hâte, Claude Monet.
Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. n° 1979-A.403.

2426. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 25 avril 1921
À Monsieur le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Comme vous devez le penser, j'ai mûrement réfléchi à la nouvelle combinaison de l'Orangerie et je me vois avec bien des regrets dans l'obligation de renoncer à cette donation que j'étais si heureux de faire à l'Etat.
Pensez que, si j'ai poursuivi ce grand travail, [c'est] avec l'idée d'une salle spéciale où chacun des différents motifs devait être montré cintré. Vous devez vous rappeler, du reste, que, dès le début, j'en fis une condition formelle.
Aujourd'hui avec l'Orangerie, étant donné le peu de largeur de la salle, il me faudrait exposer ces différents motifs absolument droit, par conséquent dénaturer ce que j'ai voulu faire. Je sais bien qu'il est des raisons majeures qui vous empêchent d'agir comme vous le voudriez, c'est pourquoi je me vois dans la nécessité d'y renoncer. Je vous serai toujours reconnaissant de votre aimable obligeance et de vos bonnes intentions à ce sujet.
Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs et à toute ma sympathie. Claude Monet.

P.-S. — Vous voudrez bien en informer Monsieur le Ministre, en le remerciant de ses bonnes dispositions à mon égard.
Document original, Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2427. À CHARLES-LOUIS GALBRUN, SECRÉTAIRE DE LA RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX Giverny, 4 mai 1921
Monsieur, En réponse à votre lettre du 2 (ou 3) Ct [courant], je vous retourne signés selon vos indications, les deux mémoires que vous m'avez adressés et puisque vous voulez bien m'en donner le choix, je préfère de beaucoup que le versement m'en soit fait à Giverny d'où il me sera facile de me rendre au chef-lieu de canton. Cela me dérangerait moins qu'un voyage à Paris où je ne vais plus depuis longtemps. Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués. Claude Monet.
M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 132. Archives du Musée du Louvre, Paris, P-30.

2428. À A. ANDRÉ Giverny, 12 mai 1921
Mon cher ami, J'ai été bien désolé de me trouver obligé de vous demander de remettre votre venue à Giverny, mais je n'étais vraiment pas en état de vous recevoir, et j'ai dû contre-mander plusieurs autres visites. Je suis un peu mieux, quoiqu'encore peu d'aplomb. Bref, soyez assez gentil pour me faire savoir jusqu'à quelle époque vous serez à Paris, de façon qu'il me soit possible de vous fixer un jour, bien que cela dépende de l'état de ma santé aussi bien physique que morale (c'est l'état de ma vue qui s'est subitement aggravé). Ces jours prochains, nous attendons le retour d'Amérique de la famille Butler, gros événement pour nous.
Un mot, n'est-ce pas? et surtout ne m'en veuillez pas de ce fâcheux contretemps. Vous [n']auriez eu du reste eu [sic] qu'un fâcheux modèle.
Notre meilleur souvenir à Madame André et pour vous toutes mes amitiés. Claude Monet.
Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. n° 1979-A.404.

2429. À CH.-L. GALBRUN, SECRÉTAIRE DE LA RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX Giverny, 12 mai 1921
Monsieur, J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 1^{er} Ct [courant] contenant mandat de 200 000 francs à toucher au chef-lieu de canton. Dès que les choses seront réglées selon vos indications, je vous en aviserai pour la bonne forme. Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.
M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 133. Archives du Musée du Louvre, Paris, P-30.

2430. À A. MARTY (CHEZ BERNHEIM-JEUNE) Giverny, 12 mai 1921
Cher Monsieur, J'avais prié MM. Bernheim de vous demander de bien vouloir m'envoyer une épreuve (pour moi) du portrait de M^{me} G. [Audibert] du Havre, dont j'avais pu obtenir que vous en fassiez faire un cliché.
Ces messieurs l'ont sans doute oublié; je m'adresse donc à vous et à votre obligeance pour m'en faire l'envoi. En vous remerciant d'avance, croyez, cher Monsieur, à ma cordiale sympathie. Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2431. À G. GEFFROY Giverny, 13 mai 1921
[Monet donne à son correspondant, occupé à réunir les documents pour son livre: «Claude Monet, sa vie, son temps, son œuvre», quelques informations, notamment la date de son premier mariage. Il a malheureusement perdu les lettres de Courbet, mais conserve celles de Mirbeau, Mallarmé et Manet. Il expose ensuite les difficultés auxquelles il se heurte à propos de sa donation à l'Etat. Celui-ci ne paraissant pas] disposé à montrer ses *Décorations* [selon ses directives, il y] renonce absolument. [Il se plaint de son état de santé et de la dégradation de sa vue.]
Vente autographes, Londres, Sotheby Parke Bernet, 29-30 avril 1980, n° 327 (transcription partielle trop incorrecte pour être reproduite).

2432. À A. ALEXANDRE Giverny, 15 mai 1921
Cher Monsieur Alexandre, Voilà bien longtemps que je veux vous écrire, mais je n'ai pas été très bien tous ces temps derniers. L'état de ma vue s'est aggravé et suis dans un état de tristesse et de nervosité que vous comprendrez. Vous devez savoir que l'Etat n'étant pas en état de faire la dépense nécessaire au local voulu pour le don que je lui proposais, j'ai dû y renoncer, à mon grand regret, croyez-le bien.
Alors je me demande s'il est bien utile que vous en parliez dans votre livre, d'autant que les reproductions que l'on a faites ne donnent aucune idée de ce que sont ces *Décorations*. Il me serait même pénible que l'on en parlât dans les circonstances présentes. N'est-ce pas aussi votre avis?
Je voulais aussi vous aviser de certaines erreurs qui se trouvent dans un article que vous avez publié dans le «Cousin Pons», *Claude Monet considéré comme peintre de figures*¹.
A ce moment, je voulais vous écrire déjà à ce sujet, car il me semblait utile que je vous voie afin de rétablir la vérité et de ne pas commettre d'inexactitudes, et voilà. Vous allez me trouver passablement difficile et exigeant.
Excusez le malheureux que je suis en ce moment et croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

¹ A. Alexandre, *Claude Monet considéré comme peintre de figures*, in: *Le Cousin Pons*, 1^{er} avril 1921, pp. 609-611.

Document original.

2433. À A. ANDRÉ

Giverny, 15 mai 1921

Mon cher André, Nos lettres se sont croisées. Vous devinez alors qu'il ne m'est pas possible de vous recevoir la semaine qui vient, pour les raisons que vous savez. La famille Butler doit arriver dans le courant de la semaine, donc votre venue ne pourrait avoir lieu que l'autre semaine et [je] vous en aviserai dès que je saurai quand vous devez quitter Paris. Naturellement, vous pourrez venir avec le gendre de Joseph Durand-Ruel.

Pour ce qui est du point historique dont vous me parlez, il y a déjà une erreur, il n'est pas question du *Déjeuner en plein air*, mais bien du tableau acquis récemment par l'État et refusé jadis (*Les Femmes au jardin*), lequel tableau m'avait été acheté par Bazille.

Le *Portrait de Bazille* est de Renoir, et appartenait à Manet, et lorsqu'après la guerre de 70 le père de Bazille vit ce portrait si ressemblant et qu'il le voulut acheter à tous [sic] prix, Manet le lui offrit en échange d'une toile de son fils comme souvenir. Refus de M. Bazille, qui lui offrit mon tableau en échange, et voilà la vérité.

Sur ce, je vous dis à bientôt, j'espère, avec mes amitiés et mes hommages à Madame André.

Claude Monet.

Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. n° 1979-A.405.

2434. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 19 mai 1921

À M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Permettez-moi de vous rappeler ma lettre du 25 avril par laquelle je me voyais obligé de renoncer à la donation que je voulais faire à l'État.

Je pense bien que cette lettre ne vous a pas été plus agréable à recevoir que j'en ai eu à vous l'adresser, mais vous comprendrez que, dès l'instant où vous vous trouviez dans l'impossibilité d'accepter ce don dans les conditions que j'y ai mises, il ne faut pas qu'il existe de malentendu.

Je serai donc heureux ou malheureux, si vous voulez qu'il ne reste aucun malentendu, et vous prie de me le confirmer par un mot.

Agréé, avec tous mes regrets, à [sic] mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2335. À A. ALEXANDRE

Giverny, 24 mai 1921

Cher M. Alexandre, Je vous remercie de votre aimable lettre et de tout ce qu'elle contient de sympathie, mais, hélas! je sais combien je suis pris et que tout espoir de retrouver ma vue est absolument impossible. Ma pauvre vue, je la sens diminuer chaque jour, chaque heure presque. Mais assez sur ce triste sujet.

Vous me demandez de vous signaler les erreurs de l'article du *Cousin Pons*, et je m'aperçois aujourd'hui qu'il en est si peu qu'il est inutile de les relever (sauf ce que vous dites de certain portrait fait au Havre dans la famille d'un certain M. Aubry), car il ne s'agit que du portrait de M^{me} Gaudibert fait en 1868, comme vous le verrez par la photo qui a été faite sur ma demande. Reste la question du don de mes *Décorations* qui est tranchée désormais, puisque l'État n'a pas le moyen de l'accepter.

Croyez, cher M. Alexandre, à mes meilleurs sentiments. Votre Claude Monet.

Document original.

2436. À G. DURAND-RUEL

Giverny, 28 mai 1921

Cher Monsieur Georges, J'apprends par une lettre de MM. Bernheim qu'ils ont l'intention de venir avec vous et votre frère, dès qu'il sera de retour, soit dans la première quinzaine de juin, et cela me fait supposer qu'après cela vous irez en Dordogne.

Je viens donc vous demander si vous voulez bien venir déjeuner avec Madame G. Durand-Ruel *jeudi prochain 2 juin*. Vous nous ferez grand plaisir. Je vous fixe ce jour parce que je vais avoir plusieurs visites à recevoir les autres jours. Un mot de réponse par retour du courrier m'obligerait.

Mes amitiés et notre bon souvenir, je vous prie, à Madame Durand-Ruel.

Votre tout dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2437. À A. ALEXANDRE

Giverny, 1^{er} juin 1921

Cher Monsieur Alexandre, Je vous remercie de votre si aimable et si franche lettre et je vous prie de croire que tout ce que vous me dites, je l'ai pensé, que ce m'a été une grosse peine de ne pouvoir tenir ma promesse et que l'achat du tableau (*Les Femmes au jardin*) m'a mis dans le plus grand embarras.

Bref, tout cela, je l'ai senti, mais que voulez-vous? Il y eut d'abord la question d'édifier un local à l'hôtel Biron; cela n'a pu se réaliser tant à cause d'une trop grosse dépense et peut-être de certaines influences hostiles auxquelles je n'ai rien à voir. Ensuite, l'offre de la salle du Jeu de Paume absolument impossible, et enfin, l'Orangerie qui m'avait dès l'abord paru possible, mais, après réflexion et vu le peu de largeur de la salle et le peu de recul, j'ai dû me rendre à l'évidence et me rendre compte que cela était impossible.

Maintenant laissez-moi vous dire, et cela je vous autorise à le transmettre à M. Paul Léon et à M. Léon Bérard, tant que je serai de ce monde, je serai toujours prêt à exécuter le don que je voulais faire à l'État, à la seule condition qui n'a pas varié depuis votre première visite avec M. Paul Léon, c'est-à-dire que l'emplacement permettra de disposer ces panneaux décoratifs comme je le désire et avec le recul nécessaire.

Si les Beaux-Arts peuvent élargir de trois à quatre mètres la partie de l'Orangerie qui me serait destinée, je m'engage à donner, et même davantage, ce que j'ai promis, en faisant deux salles. Je crois que je ne puis dire mieux. Si cela est possible, j'en serai très heureux, et cela m'évitera des soucis dont je n'ai pas besoin à présent. Je compte sur vous, cher Monsieur Alexandre, pour résoudre cette question.

En toute sympathie,

Claude Monet.

Document original.

2438. À A. ANDRÉ

Giverny, 7 juin 1921

Mon cher ami, Enfin je peux vous fixer un jour: vendredi prochain avec Madame André et le gendre de J. Durand-Ruel. Un mot me disant que c'est entendu. En hâte, toutes mes amitiés.

Claude Monet.

Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. n° 1979-A.406.

2439. À A. ANDRÉ

[Giverny,] mardi soir [7 juin 1921]

Mon cher André, J'ai omis de vous dire que, bien entendu, vous venez déjeuner et même de venir de bonne heure, car la chaleur serait intolérable dans l'atelier l'après-midi, et puisque je compte travailler un peu le tantôt.

Votre

Claude Monet.

Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. n° 1979-A.407.

2440. À G. DURAND-RUEL

Giverny, 7 juin 1921

Cher Monsieur Georges, J'ai bien reçu vos deux lettres. Merci pour la première et pour votre chèque de 10 528 francs 15 qui solde mon compte à ce jour. Nous avons

été très heureux de vous revoir et que vous avez emporté un bon souvenir de votre journée.

En réponse à la seconde, voici. Cette toile a été faite en 1872 à Argenteuil, chez moi. Les personnages sont ma première femme et amie, l'homme un voisin. Il doit exister deux toiles du même genre. En hâte, toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 458 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2441. À G. GEFFROY

Giverny, 14 juin 1921

Cher ami, Je recevrai vos amis samedi prochain. Je les ferai chercher à la gare à l'heure indiquée. Mais comme vous le pensez, je ne pourrai à mon regret les garder à déjeuner, pour cette raison que je me suis remis au travail et que je ne pourrai leur consacrer qu'une heure et demie, après quoi, au travail! J'ai bien reçu le volume Taride. En hâte, mes bonnes amitiés,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2442. À A. ALEXANDRE

Giverny, 19 juin 1921

Cher Monsieur et ami, Excusez-moi du retard à vous répondre, mais voilà que j'ai repris confiance et que, malgré ma mauvaise vue, je me suis remis passionnément au travail. Je ne sais ce que cela donnera, mais suis plein d'ardeur.

A votre question au sujet de M. Bonnier, je puis assurer, entre nous, que je n'ai jamais eu qu'à louer de lui, que je reconnais parfaitement qu'il est porté à forcer les prix et que, si je l'ai désigné à M. P. Léon, c'est que je ne connais pas d'autre architecte. Si l'Administration juge de son intérêt de s'adresser à un autre, cela est son affaire et tout à fait en dehors de moi, que, dans ce cas, ce serait aux Beaux-Arts de s'en entendre avec lui.

Je réponds à votre question, laissez-moi vous en poser une autre. Avez-vous communiqué ma dernière lettre à M. Paul Léon? Lui avez-vous parlé de l'élargissement possible ou non de l'Orangerie? Cela, je le voudrais savoir, car ce qu'il y a de plus ennuyeux dans tout cela, c'est toujours la lenteur administrative. J'ai d'autant plus besoin d'être fixé qu'une demande sérieuse de certaine partie de ces *Décorations* m'est faite et qu'il me faut prendre parti, bien que je fasse le possible pour garder les meilleures. Un mot de réponse et n'imitiez pas la lenteur que j'ai mise à vous répondre.

Avec mes meilleurs compliments, croyez-moi bien cordialement vôtre.

Claude Monet.

Document original.

2443. À CLEMENCEAU

29 juin 1921

... Je continue à travailler avec ardeur, mais le temps, très variable, me joue de vilains tours...

J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 65.

2444. À J. DURAND-RUEL

Giverny, 29 juin 1921

Cher Monsieur Joseph, Je suis très heureux d'avoir de vos bonnes nouvelles et l'annonce de votre visite. Vous serez bien aimable de m'en aviser un peu d'avance, parce que en ce moment je suis en plein travail et plein d'ardeur. J'avais eu peur de ne plus pouvoir peindre dehors à cause de mes yeux, mais cela va mieux et j'en profite.

Comme vous le savez les Butler nous sont revenus, et à ce propos, lorsque vous viendrez, vous nous ferez grand plaisir d'amener avec vous votre fille, dont nous avons gardé un si bon souvenir, et ce qui serait aussi très agréable à M^{lle} Butler. Je vous demande seulement d'attendre quelques jours, ne pouvant interrompre ce que je fais en ce moment. En hâte, mes amitiés,

Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 458 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2445. À J. DURAND-RUEL

Giverny, 3 juillet 1921

Mon cher ami, Je suis désolé de ne pouvoir vous recevoir le samedi qui vient. Comme je vous l'ai écrit, je suis en pleine veine de travail, des choses qui vont passer vite et ne puis disposer d'aucun instant. En hâte, mes amitiés, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2446. À A. ALEXANDRE

Giverny, 6 juillet 1921

Cher M. Alexandre, Excusez mon silence, mais je suis en pleine veine de travail et ne puis penser à autre chose. A l'automne, il me sera possible de reprendre la conversation. Je tiens cependant à vous dire que je suis loin de partager votre enthousiasme pour le Jeu de Paume, d'abord parce qu'elle [sic] est trop étroite, mais encore que la lumière y est déplorable.

J'ai entendu que l'Orangerie devait devenir une salle d'exposition, sorte d'annexe du Luxembourg. Quand il y aura là un plancher et un toit vitré, on pourra voir à y faire l'essai que vous désirez. Mais pour le moment je travaille, je me débats avec la nature, mais combien je me sens vieux et maladroit, mais de plus en plus ardent de mieux faire. En hâte, amitiés,

Claude Monet.

Document original.

2446a. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME

Giverny, 21 août 1921

Mon cher ami, Depuis déjà longtemps, je me demande ce que vous devenez et comment il se fait que je n'ai plus jamais de vos nouvelles. Je pensais vous revoir ou tout au moins avoir de vos nouvelles après votre voyage en Palestine [?] mais le temps se passe et sans aucun signe de vous et j'en suis à me demander pourquoi ce silence prolongé. Je veux espérer que rien de fâcheux ne vous soit arrivé et je viens vous demander de ne pas me laisser dans cette incertitude. Ici cela va à peu près bien, sauf que les infirmités de la vieillesse se font de plus en plus sentir et que malgré tout je persiste à travailler dur, mais avec parfois des embêtements qui me rajeunissent, mais qui sont suivis de cruels découragements.

Ma belle-fille et moi envoyons notre souvenir à Madame Clémentel; pour vous, mes amitiés.

Claude Monet.

Document original, collection M^{mes} Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2447. À CLEMENCEAU

6 septembre 1921

... J'ai énormément travaillé et je travaille encore...

J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 65.

2448. À G. JEAN-AUBRY

Giverny, 15 septembre 1921

... J'aurais voulu vous demander de déjeuner avec nous, mais en ce moment j'ai des études en plein air qui réclament tout mon temps jusqu'à 2 h 1/2 ou 3 heures, selon le temps. À partir de ce moment je serai tout à vous, et très heureux de vous recevoir...

Vente, Paris, Drouot, 12-13 mai 1970, n° 177.

Autographes et doc. hist., H. Saffroy, Paris, bull. n° 70, oct. 1970, n° 6808.

2448a. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 17 septbre 1921

Chers amis, Je profite du mauvais temps qu'il fait aujourd'hui pour vous donner signe de vie et vous demander si, comme je l'espère, vous ferez une halte à votre

retour, et [je] voudrais bien être fixé sur la date de votre visite parce que je me propose une ou deux petites absences de repos et que je ne voudrais pas manquer cette venue.

J'ai beaucoup travaillé et sans arrêt par ce merveilleux temps. Je n'ose dire que je suis content de ce que j'ai fait et cependant je crois avoir fait des progrès. Ma santé est meilleure et [je] voudrais être à l'an prochain pour continuer mes recherches malgré ma pauvre vue.

Soyez donc assez gentils pour me donner de vos nouvelles et me dire ce que vous comptez faire à votre retour. Nous vous envoyons, à ces dames et à vous deux ainsi qu'à vos enfants, nos meilleures amitiés et [je] vous dis à bientôt.

Votre dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2449. À G. GEFFROY

Giverny, 21 sep^{bre} 1921

Cher ami, Je vous retourne la pétition signée selon le désir de M^{me} Mirbeau, mais, entre nous, est-ce bien utile et ne croyez-vous pas que notre ami aurait approuvé cela? [*sic*]. Je suis content de savoir que vous avez passé de bonnes vacances, que vous êtes bien et que vous avez travaillé.

Je n'ai pas entendu parler de M. Crès, ni de son photographie; il est vrai que je suis très coupable à son égard, qu'il m'a fait un envoi de livres et que j'en suis encore à le remercier, mais j'ai passé un été de travail comme jamais, ne pensant, ne vivant que pour cela.

Je crois avoir fait des progrès, mais je peux me tromper et seulement croire que j'ai fait ces progrès, car ma vue s'affaiblit de jour en jour. A part cela, je me porte à merveille et me propose de faire une ou deux petites balades vers la mer pour me reposer.

Mes bonnes amitiés et le souvenir de tous les miens. Votre vieux Claude Monet.

Document original, Archives de l'Académie Goncourt déposées à la Bibliothèque de l' Arsenal.

2450. À J. DURAND-RUEL

Giverny, 27 sep^{bre} 1921

Cher Monsieur Joseph, Je pense que vous êtes revenu de la mer et que nous aurons bientôt le plaisir de vous voir. J'ai été désolé d'être obligé de ne pouvoir vous recevoir lorsque vous me l'avez demandé, mais j'étais si passionnément pris par ce que je faisais, que cela m'était impossible, et à ce moment j'ai refusé de voir qui que ce soit.

J'ai beaucoup travaillé cet été, peut-être bien, peut-être mal, je n'en sais plus rien, mais ce que je sais c'est que j'ai grand besoin de me reposer. Aussi vais-je aller pour une huitaine prendre l'air à la mer et aussitôt rentré je vous demanderai de venir déjeuner.

J'espère que votre frère est bien, ainsi que tous les vôtres. Toutes mes amitiés à vous et à votre frère. Votre tout dévoué

Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. 1, p. 459. Archives Durand-Ruel.

2451. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 12 oct^{bre} 1921

Chers amis, Nous voici rentrés à Giverny et, tout de suite, je vous préviens que vous pourrez venir déjeuner le jour qui vous conviendra à partir de lundi prochain, soit avec MM. Durand-Ruel, comme vous voudrez. J'écris du reste dans le même sens à ces messieurs.

Nous venons de passer quelques jours en Vendée chez mon vieil ami Clemenceau, toujours vaillant et bien portant; c'est un très beau pays.

[Pré]venez-moi le plus tôt possible de votre venue. Toutes mes amitiés à ces dames et à vos enfants; et à bientôt. Votre tout dévoué

Claude Monet.

P.-S. — M. Marty m'a écrit qu'il m'envoyait le livre d'A. Alexandre, mais je ne l'ai pas encore reçu. Il me demande très aimablement combien j'en désire d'exemplaires. Si ce n'est pas abuser, qu'il m'en réserve quatre si possible.

Cl. M.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2452. À J. DURAND-RUEL

Giverny, 12 oct^{bre} 1921

Cher Monsieur Joseph, Deux mots pour vous prévenir que je suis rentré à Giverny, et que nous serons bien heureux d'avoir votre visite. Vous n'avez qu'à me faire savoir le jour qui vous conviendra.

Je viens d'écrire à MM. Bernheim, si donc vous devez venir ensemble, entendez-vous-en, mais je veux espérer que cela n'empêchera pas Mademoiselle votre fille de venir aussi, M^{lle} Butler et nous, en serions très heureux.

En hâte, toutes mes amitiés. Votre

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2453. À G. GEFFROY

Giverny, 12 oct^{bre} 1921

Mon cher ami, Puisque vous ne m'avez pas avisé de votre départ, j'ai conclu que, par ce temps [qui continue], vous êtes resté à la mer et vous avez bien fait. Moi, je reviens de passer quelques jours en Vendée, chez Clemenceau. Il y avait si longtemps que je le lui avais promis. J'y étais avec Blanche et mon fils; notre ami toujours vaillant, étincelant d'esprit, était content de m'avoir dans son pays, et il m'en a fait voir toutes les beautés. Je conserve de ce court séjour un souvenir inoubliable. Nous y sommes arrivés au lendemain de Ste-Hermine¹ n'ayant pu partir plus tôt, mais je vous contera tout cela quand vous viendrez à Giverny.

Dès le reçu de votre lettre, j'ai écrit à M. Crès dont je n'avais plus entendu parler depuis votre visite. Il m'a aussitôt répondu que des affaires particulières l'avaient empêché de venir comme il en avait eu le désir et qu'il ne le pourrait faire que dans la 2^e quinzaine du mois courant ou au commencement de novembre. Cela ne va pas vous faire sourire sans doute, mais qu'y faire? A votre retour, secouez-le si vous voulez que votre livre paraisse enfin. Clemenceau m'a demandé s'il était terminé (votre *Cl. M.*) et il a paru très content de ma réponse.

Et voilà, cher ami, tout ce que je puis vous dire, bien content de savoir que vous êtes satisfait de votre séjour là-bas. Ne manquez pas de me faire signe à votre retour. Faites en sorte de venir vite ici avant d'être repris par l'engrenage de Paris.

M^{me} J. Monet vous envoie ses amitiés et moi je vous embrasse.

Votre vieil ami

Claude Monet.

¹ Le 2 octobre 1921, inauguration du monument Clemenceau de Fr. Sicard, à Sainte-Hermine (Vendée), en présence du Tigre.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2454. À A. MARTY (CHEZ BERNHEIM-JEUNE)

Giverny, 14 oct^{bre} 1921

Cher Monet [*sic*], J'ai bien reçu votre lettre, mais non l'envoi que vous m'annonciez. Vous voulez bien me demander combien je désirerais recevoir de volumes. C'est très aimable à vous et, si cela ne vous paraît pas excessif, je serais bien heureux d'en avoir quatre, si c'est possible.

Merci d'avance et recevez l'assurance de mes sentiments distingués. Claude Monet.

P.-S. — Faire l'envoi en gare de Giverny-Limetz, Eure.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2455. À A. ALEXANDRE

Giverny, 22 oct^{bre} 1921

Cher Monsieur Alexandre, Vous avez dû être assez étonné de ne point recevoir de moi le moindre mot de remerciement, mais c'est que votre livre¹ ne m'est parvenu que huit jours après son envoi et que je ne voulais vous écrire qu'après lecture complète. Il me reste donc d'abord à m'excuser de ce trop long retard, de vous assurer sans aucune fausse modestie combien je suis touché par tout ce que vous voulez bien m'attribuer de mérite.

Ce qu'il y a de parfait dans votre étude en dehors des premières lignes, c'est comme vous avez su si bien coordonner chronologiquement les phases de mes tentatives et de mes recherches, et cela sans une faute, et sans blesser personne, et c'est, soyez-en assuré, du fond du cœur que je vous en remercie.

Je veux espérer qu'un de ces jours, j'aurai le plaisir de vous revoir à Giverny et que nous pourrons à nouveau causer de ma donation à l'Etat (je vieillis de jour en jour). Il faudrait donc, [c'est] urgent, que cette question soit une fois pour toutes bien et définitivement tranchée. Je me propose du reste de m'en ouvrir franchement à M. Paul Léon.

Avec tous mes remerciements, croyez à mes sentiments d'amicale sympathie.

Claude Monet.

¹ A. Alexandre, *Claude Monet*, Paris, Les éditions Bernheim-Jeune, 1921.

Document original.

2456. À ANDRÉ WARNOD

Giverny, 24 oct^{bre} 1921

Monsieur et cher confrère, J'ai le regret de vous dire qu'il m'est impossible de satisfaire votre désir. Lorsque vous êtes venu me voir avec M. Leudet, je venais de prendre quelques jours de repos et depuis je me suis remis au travail avec une ardeur que je ne veux à aucun prix interrompre.

A mon âge, les jours me sont comptés et j'y veux consacrer toutes mes forces et tout le temps qui me reste à vivre avec la volonté d'arriver à mieux faire. Je suis très heureux que votre visite vous ait laissé un bon souvenir et très flatté de votre demande. Croyez, je vous prie, à ma cordiale sympathie.

Claude Monet.

A. Warnod, «*Des souvenirs et des anecdotes*», in: «*Comœdia*», 7 décembre 1926, p. 2.

2457. À G. GEFFROY

Giverny, 27 oct^{bre} 1921

Cher ami, Voulez-vous que ce soit pour jeudi prochain 3 nov^{bre}, un mot me le confirmant? J'espère que la santé de votre sœur et aussi la vôtre vous permettra de venir, ce qui serait préférable pour les toiles que vous désirez faire photographier. Amitiés et à bientôt. Votre

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2458. À CLEMENCEAU

Giverny, 31.8^{bre} 1921¹

Bien cher ami, Je vous envoie les renseignements précis que je vous ai promis au sujet de la donation à l'Etat de mes *Décorations*. Il est bien entendu, d'abord, que je refuse la salle du Jeu de Paume qui m'était offerte², et cela d'une façon formelle. Mais j'accepte la salle de l'Orangerie si, toutefois, l'administration des Beaux-Arts s'engage à y faire les travaux que je juge indispensables. En vue de cette hypothèse, j'ai réduit plusieurs motifs des *Décorations*³ et je crois être arrivé à une combinaison de placement qui donnerait un heureux résultat en conservant la forme ovale que j'ai toujours voulue. Au lieu de 12 panneaux⁴ que j'avais donnés, j'en donnerai 18. Il est vrai que le nombre ne fait rien à l'affaire, mais seulement la qualité, et je ne sais plus moi-même que penser de ce travail. L'essentiel est qu'il soit bien présenté et j'estime qu'après mûre réflexion, je crois être arrivé à un bon résultat. Je vous envoie ci-joint un plan à peu près de ce que je souhaite: une première⁵ dont vous avez pu juger l'effet hier, et une deuxième dont le clou serait le fond en quatre panneaux des *Trois Saules*, avec, vis-à-vis, le *Reflet d'arbres*⁶ et, de chaque côté, un panneau de six mètres.

Si l'administration accepte cette proposition et s'engage à faire les travaux nécessaires, c'est une affaire conclue. Une simple entrevue avec M. Paul Léon et l'architecte qu'il jugera à propos d'exécuter⁷ les susdits travaux, je n'aurai plus qu'à en attendre l'exécution, car j'entends ne livrer mes panneaux qu'après complète exécution de ces travaux.

Bien heureux de vous avoir eu hier, en attendant votre prochaine venue avec vos amis nantais. Votre vieil ami.

Votre vieux Claude Monet.

¹ Seuls les deux derniers mots et la signature sont de la main de Monet. Tout le reste est copié par Blanche d'après un brouillon non parvenu dont J.-P. Hoschedé a livré deux copies manuscrites partielles. Nous reproduisons en notes les variantes de J.-P. H., lorsqu'elles sont intéressantes, voire indispensables au sens.

² Affectée. ³ De la *Décoration*. ⁴ 20 panneaux [*sic*]. ⁵ Une première salle. ⁶ Les *Reflets d'arbres*. ⁷ Préférable pour exécuter (expression par laquelle Monet désigne l'architecte qui doit remplacer Bonnier).

Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2459. À G. GEFFROY

Giverny, 2 nov^{bre} 1921

Cher ami, J'ai bien regretté d'être obligé d'ajourner la venue des photographes, mais votre lettre du 29 ne m'est parvenue qu'hier soir, et, vous ne pouvant venir, je me serais trouvé bien embarrassé sur le choix des toiles à reproduire, et puis il y a la reproduction en couleurs que je n'admets pas, et cela *absolument*. Bref, j'ai besoin d'être fixé par un mot de vous et, après, je pourrai vous fixer un autre jour. En hâte, toutes mes amitiés,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2460. À A. ALEXANDRE

Giverny, 3 nov^{bre} 1921

Cher Monsieur Alexandre, Après réception de votre aimable lettre, j'en recevais une de mon ami Clemenceau me disant qu'il désirait avoir un entretien avec M. Paul Léon et moi je ne puis donc de [suite] fixer le jour que vous demandez avant cet entretien, très prochain du reste.

Mais aussitôt (comme je tiens à ce que vous vous rendiez compte de ce que je désire et de ma décision), je vous demanderai de venir vous-même vous en rendre compte. A bientôt donc, j'espère, et toutes mes amitiés et remerciements. Claude Monet.

Document original.

2461. À G. GEFFROY

Giverny, 4 nov^{bre} 1921

Cher ami, Mais oui, je ne demande qu'à vous aider et je ferai en sorte que ce ne soit pas en vain, mais vous ne me ferez jamais revenir sur mon opinion à l'égard des reproductions en couleurs et c'est, hélas! avec mon consentement que celles [auxquelles] vous faites allusion ont été publiées, et combien je le regrette! Je me soumetts néanmoins à votre désir, mais persuadé que, meilleures que celles dont vous parlez, elles ne peuvent être que médiocres (pour ne pas dire impossibles).

Ceci dit, je voudrais *absolument* savoir quelles sont les toiles que vous désirez faire photographier, afin de savoir si ce sont de petites toiles ou de grandes, dont le déplacement serait difficile.

Je viens de passer trois semaines à refaire le placement de deux ateliers, cela par suite de différentes ventes; pendant ce laps de temps, je n'ai pu me remettre au

travail. Et puis des tas de visites plus ou moins agréables. Je veux bien vous fixer jeudi prochain 10 Ct [courant], sauf avis contraire en cas de visite urgente (étant en de nouveaux pourparlers avec les Beaux-Arts pour mes *Décorations*). Et pendant tout cela, le peintre ne peut penser à autre chose; vous voyez que chacun a sa part de soucis et d'ennuis.

En toute amitié et heureux de savoir votre sœur en meilleure santé.
Votre vieux
Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2462. À G. GEFFROY Giverny, 9 nov^{bre} 1921

Cher ami, Encore ce mot. Quelle correspondance pour moi qui n'aime pas écrire! Je reçois aujourd'hui votre lettre de samedi (c'est tout de même curieux) m'avisant que M. Marotte ne peut venir demain. Alors, je cherche, et, si cela lui est possible, qu'il vienne donc mardi prochain 15 Ct [courant], vous priant de me le certifier. Prière aussi de me préciser ce que vous entendez par *Arbres et Nymphéas* mentionnés parmi les photos en couleurs, car, s'il est question d'une reproduction de mes *Décorations*, je m'y refuse de la façon la plus absolue et cela sans rémission; le reste sera prêt. Et puis, en voilà assez pour aujourd'hui. Je voudrais travailler et ne cesse d'avoir des visites; c'est à souhaiter le grand voyage.

Sachez cependant que la donation est maintenant certaine et que je suis d'accord avec M. P. Léon.

En hâte, amitiés, en attendant un mot de vous. Votre vieil ami, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2463. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 9 nov. 1921

Monsieur le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, J'ai l'honneur de vous confirmer ce que nous avons décidé ensemble hier. Je fais don à l'État de 18 panneaux décoratifs dits série des *Nymphéas*, qui devraient être exposés à demeure et selon les indications que vous avez, que vous avez [sic] acceptées, dans la salle de l'Orangerie, aux Tuileries. Ces 18 panneaux sont destinés à deux salles disposées en ovale, qui sont pour la salle d'entrée les suivants:

Reflets verts: 2 panneaux - *L'Agapanthe*: 2 panneaux - *Les Nuages*: 3 panneaux - *Matin*: 3 panneaux.

Pour la seconde salle: *Les Trois Saules*: 4 panneaux - *Reflets d'arbres*: 2 panneaux - plus deux panneaux de six mètres non encore déterminés. Si donc l'État est décidé à exécuter les travaux nécessaires comme nous en avons convenu, c'est de ma part un engagement formel. Engagement qui sera suivi d'un acte notarié auquel sera joint copie du plan. Vous voudrez me faire savoir si nous sommes pleinement d'accord.

Agréez, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2464. À A. ALEXANDRE Giverny, 13 nov^{bre} 1921

Cher Monsieur Alexandre, Comme vous avez dû le savoir par M. Paul Léon, ma donation est cette fois un fait accompli et, je le crois, à la complète satisfaction de tous.

Ce sera la galerie de l'Orangerie qui abritera, pour toujours, mes essais décoratifs. J'attends de l'architecte le plan définitif, tel que je l'ai conçu, pour que l'acte de donation soit fait par acte notarié. Je vis donc désormais en pleine quiétude, et je serai très heureux si vous en avez le loisir de venir à Giverny me demander à déjeuner et vous rendre compte de l'arrangement que, non sans peine, j'ai décidé. Toutes mes amitiés, et à bientôt, j'espère. Vous n'aurez qu'à me prévenir un jour ou deux à l'avance et vous serez le bienvenu.

Document original.

2465. À GERMAIN RAINGO-PELOUSE Giverny, 17 nov. 1921

Mon cher Germain, Je refuse absolument que tu exposes le dessin que tu m'as montré, d'abord parce que je ne veux pas que mon nom et ma binette servent de réclame et aussi, laisse-moi te le dire, dans ton intérêt même. Quant à demander quoi que ce soit à un journaliste, ce n'est pas dans mes habitudes. Tous mes regrets. Mes amitiés à toute ta famille et à toi.

Document original.

2466. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 18 nov^{bre} 1921

Chers amis, Je n'ai pas besoin de vous dire combien je suis sensible à vos bons souhaits et à votre bonne et fidèle pensée. J'ai été très dérangé tous ces temps passés, de là retard de mes remerciements.

Vous voudrez bien les transmettre à ces dames que je regrette de ne plus voir comme jadis. Je leur envoie toutes mes amitiés ainsi qu'à vos enfants.

Votre tout dévoué
Claude Monet.

P.-S. — Comme vous le savez sans doute, la donation à l'État de ma *Décoration* est, cette fois, chose faite; elles [sic] seront installées dans la salle de l'Orangerie qui va être transformée à cet effet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2467. À J. DURAND-RUEL Giverny, 22 nov^{bre} 1921

Cher Monsieur Joseph, En réponse à votre aimable lettre, je voudrais pouvoir vous répondre selon votre désir, mais cela m'est impossible pour plusieurs raisons. La première est que la donation de ma *Décoration* à l'État étant maintenant un fait accompli, que le local sera prêt au printemps, je n'ai que juste le temps nécessaire pour la fin complète de ce travail. Enfin je ne suis pas prêt pour une semblable exposition, j'ai à revoir sur nature la plupart de ces toiles.

Disposez donc de votre galerie sans penser à moi, et si je changeais d'avis et qu'elle soit libre on verra, mais n'y comptez pas [sic]. Cela bien entendu ne doit pas vous empêcher de venir nous demander à déjeuner avec votre fille, je vous demande seulement d'attendre quelques semaines, M^{lle} Butler étant en ce moment à Paris chez M^{me} Salerou, et cela je pense pour une quinzaine de jours. Je vous ferai signe dès son retour.

Excusez-moi de ne pouvoir vous satisfaire et croyez-moi votre ami dévoué
Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 459-460 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2468. À CLEMENCEAU 25 novembre 1921

... Tout est bien, sauf entente avec l'architecte, dont le plan ne me va pas. Je l'ai convié à venir dimanche pour me donner des précisions indispensables, sans quoi ça ne pourrait pas aller du tout...

J. Martel, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, pp. 65-66.

2469. À M. ELDER Giverny, 25 nov^{bre} 1921

Cher Monsieur et ami, Puisque vous avez du premier coup toute ma sympathie et que vous y avez également répondu, je ne puis que vous dire ceci: faites de moi ce que vous voudrez et je suis convaincu que ce sera bien.

En second lieu, comptez sur moi pour donner une toile pour ce musée de Nantes et soyez assuré que je suis bien heureux de vous être agréable.

Alors, il va falloir que, malgré le froid, vous veniez déjeuner afin de causer de tout cela. Ma belle-fille se joint à moi pour envoyer notre bon souvenir à votre femme. Mes amitiés,
Claude Monet.

Document original, Musée des Beaux-Arts, Nantes.

2470. À CLEMENCEAU 8 décembre 1921

... Pour ce qui est de l'Orangerie, j'ai peur que l'architecte ne se trouve en présence de difficultés, et qu'il ne songe qu'à faire le moins de dépenses; cependant, il faut bien qu'une bonne fois l'on dise franchement si le don que je fais mérite ou non qu'on fasse le nécessaire pour que mes *Décorations* soient présentées comme je le veux...

J. Martel, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 66.

2471. À CLEMENCEAU Giverny, dimanche 11 déc^{bre} [1921]

Cher ami, C'est très bête, mais c'est ainsi, plaqué à la chambre par ordre du médecin; mais aujourd'hui il y a du mieux comme je vous le fais télégraphier, et j'espère bien que vous ne partirez pas en Vendée sans venir.

En hâte,
Claude Monet.

Document original, collection P. F. Simon.

2472. À CLEMENCEAU 13 décembre 1921

... Je suis tout à fait bien. J'ai pu quitter ma chambre hier et aujourd'hui me remettre au travail. Alors la vie est belle...

J. Martel, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 66.

2473. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 19 déc^{bre} 1921

MM. Bernheim Editeurs, Ci-joint, je vous adresse un mandat-poste de 24 francs, montant de mon réabonnement au *Bulletin artistique*. Recevez, Messieurs, mes salutations distinguées.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2474. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 19 déc^{bre} 1921

À M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Mon ami, M. G. Clemenceau, m'a transmis avec votre autorisation l'entretien qu'il a eu avec vous au sujet, toujours, de ma donation.

Je tiens à vous remercier de vos bonnes dispositions, mais voilà que je me trouve assez embarrassé vis-à-vis de M. Bonnier lequel, d'après M. Clemenceau, ne serait plus chargé des travaux, mais bien le nouvel architecte du Louvre. Or, je viens de recevoir de M. Bonnier de nouveaux plans, et je ne sais que lui répondre.

Ai-je mal compris la lettre de Clemenceau, c'est ce que je voudrais savoir de vous, le plus tôt possible, et cela afin de ne pas faire de gaffe.

Je m'excuse de vous ennuyer si souvent, et vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs ainsi qu'à ma reconnaissance. Votre tout dévoué
Claude Monet.

P.-S. — Un simple mot d'éclaircissement.

Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2475. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 22 déc^{bre} 1921

À M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Je viens de répondre à M. Bonnier au sujet des nouveaux plans qu'il m'a envoyés, et viens vous prier de me faire savoir quel jour le nouvel architecte du Louvre pourra venir à Giverny, ce qui me semble, comme à vous-même, indispensable.

Je serai à sa disposition mercredi ou jeudi prochain, autrement ce ne pourrait être que les premiers jours de janvier. M'aviser si possible du jour choisi.

Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs et très dévoués.

Claude Monet.

Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2476. À P. HELLEU Giverny, 5 janvier 1922

[Il le remercie de sa lettre. Il craint de ne plus pouvoir peindre longtemps. Que Helleu vienne le voir, car lui ne va plus à Paris depuis des années.]

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, CDA 1975-62, don de M^{me} Howard-Johnston.

2477. À CLEMENCEAU 8 janvier 1922

... Ce que je fais sur la terre? Eh bien! je peins et puis j'attends l'apparition de l'*Echo National*², surtout si vous devez y écrire...

¹ Clemenceau avait écrit le 5 janvier: ... «Si vous n'en avez pas [une idée], qu'est-ce que vous faites sur la terre?»...

² Le journal d'André Tardieu.

J. Martel, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 66.

2478. À [M. ELDER?] Giverny, 10 janvier 1922

Mon cher ami, Si je ne vous ai pas écrit plus tôt pour vous remercier d'abord de votre affectueuse lettre et de vos bons souhaits, c'est que je tenais à vous dire que votre envoi était bien arrivé et c'est seulement ce matin que ce précieux envoi m'est parvenu. Je suis très touché de votre bonne pensée et vous en remercie bien. Ça va bien ici, j'avais mal fini l'année par un mauvais rhume, mais j'ai retrouvé ma vaillance avec la nouvelle année et je travaille ferme, cela c'est la joie.

J'espère que votre séjour à Nantes s'est bien passé, que vous allez bien et tous les vôtres, et vous envoie mes meilleurs souhaits et notre bon souvenir à votre femme. Merci encore, et croyez à ma bien amicale sympathie. Votre
Claude Monet.

Document original. Autographes, souvenirs hist. et litt., G. Morssen, Paris, automne 1970, n° 323.

2479. À G. GEFFROY Giverny, 10 janvier 1922

Cher ami, Sans nouvelles de vous depuis longtemps déjà, je veux espérer que vous allez bien, votre sœur et vous, et que vous avez bien commencé l'année, et vous envoie tous mes vœux.

Et votre livre, où en êtes-vous avec votre éditeur et le photographe? Vous savez que je tiens absolument à ce que les épreuves en couleurs me soient communiquées; c'est promis et vous n'y manquerez pas. Un mot à ce sujet et surtout pour me donner de vos nouvelles. Ici, ça va: j'ai été assez patraque à la fin de l'année; il n'y paraît plus, et je travaille avec ardeur et, pour moi, c'est le plus grand bonheur, malgré ma vue défaillante. Amitiés de votre vieux
Claude Monet.

P.-S. — Je viens de recevoir un article paru dans un journal d'Angers, où il est dit que j'aurais fait une série de vues de la cathédrale d'Angers, et l'auteur dudit article me dit avoir appris cela par le journal des Goncourt et me demande où sont ces toiles, et voilà comment s'écrit l'histoire.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2480. À G. GEFFROY Giverny, 12 janvier 1922

Cher ami, Non, je ne puis recevoir votre ami et je viens de le lui télégraphier avec toutes mes excuses; mais, comme je vous le disais hier, je suis en pleine veine de

travail. Je suis vieux et n'ai pas un instant à perdre, et puis le moindre dérangement à présent me dérouté tout à fait dans mon travail, me dérouté complètement. Tout ceci pour vous recommander de ne jamais m'envoyer personne, sans me demander si cela est possible ou non. Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2481. À S. YAMASHITA Giverny, 19 janvier 1922

Cher Monsieur, Je suis tout à fait confus de ne vous avoir pas écrit plus tôt, comme je le devais, pour vous remercier du si beau cadeau que M. Saito m'a remis de votre part. J'espère que vous voudrez bien m'en excuser. Je suis un vieux bonhomme à présent et c'est pour moi toute une affaire que d'écrire, d'autant plus que ma vue s'affaiblit de jour en jour, ce qui fait que je consacre tout mon temps à peindre dans l'espoir de faire mieux.

Tout ceci pour vous faire comprendre pourquoi j'ai tant tardé à vous écrire et vous dire combien j'ai été touché et heureux en recevant cette si belle étoffe. Je suis très content de savoir que mon tableau vous soit bien arrivé et qu'il vous plaît.

Je termine cette lettre que vous aurez peut-être du mal à déchiffrer en vous priant de croire à toute ma sympathie. Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — J'espère que si vous revenez un jour en France, vous me ferez le plaisir de venir à Giverny. J'aimerais à vous connaître.

Document original, ancienne collection Yamashita. Bridgestone Museum of Art, Tokyo.

2482. À RENÉ LAURENT-CHRISTY Giverny, 21 janvier 1922

Monsieur, Je m'empresse de vous donner les renseignements que vous voulez bien me demander. J'ai habité de 1871 à 1878 à Argenteuil, en premier lieu une maison qui faisait le coin avec la Voie-des-Bans et une autre rue dont je ne me rappelle pas le nom. Cette maison avait été habitée avant la guerre de 71 par le peintre Théodule Ribot, puis un an ou deux après, j'ai en effet habité la Voie-des-Bans. Ce sont là de bien vieux souvenirs et ça a été pour moi une période pénible de ma carrière, et j'ai [dû] plus d'une fois être aux prises avec les difficultés de la vie et j'ai eu souvent à faire avec les huissiers et hommes de loi; mais c'est le passé, laissons cela. Manet n'a jamais habité Argenteuil, ni les environs. Il venait souvent me voir et c'est tout. Recevez, Monsieur, avec mes remerciements pour votre aimable lettre, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.

Document original, Musée d'Argenteuil, inv. E. 1008.

2483. À L. PISSARRO Giverny, 28 janvier 1922

Mon cher Lucien, Je te remercie de m'avoir donné des nouvelles et veux espérer que l'intervention du Dr Rebière¹ sera bienfaisante; je te serais bien obligé de me donner des nouvelles.

En hâte, toutes mes amitiés autour de toi. Ton vieil ami, Claude Monet.

¹ Le Dr Rebière de Bonnières-sur-Seine, médecin de Monet, doit se rendre à Eragny pour soigner la veuve de C. Pissarro.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

2484. À J. DURAND-RUEL Giverny, 7 février 1922

Mon cher ami, Je tiens à vous exprimer toute la part que je prends à votre douleur, je ne puis oublier tout ce que mes amis et moi devons tout particulièrement à votre cher père. C'est vous dire que mes pensées sont avec vous et je vous prie de recevoir, vous et tous les vôtres, mes bien sincères condoléances.

Vous voudrez bien m'excuser de ne pouvoir assister au service, mais l'état de ma vue et aussi mon âge m'en empêchent.

Croyez-moi, cher ami, de tout cœur à vous. Votre vieil ami, Claude Monet.

P.-S. — Mon fils Michel viendra pour moi.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 460. Archives Durand-Ruel.

2485. À L. PISSARRO Giverny, 13 février 1922

Mon cher ami, Bien heureux des bonnes nouvelles de la santé de ta mère. Je te prie de l'en féliciter et de lui faire toutes mes amitiés et tous mes vœux de complète guérison. Amitiés, Claude Monet.

P.-S. — J'ai beaucoup de mal à écrire, ma vue s'en va.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

2486. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 16 fév. 1922

À M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Monsieur Clemenceau m'a mis au courant de votre dernier entretien et je viens vous confirmer ce que je lui ai répondu, que j'accepte le délai *maximum* de deux ans, ou moins si possible, de l'installation complète de l'Orangerie; il ne nous reste donc qu'à rédiger chacun un projet d'acte définitif, car, avant cela, il sera nécessaire que je revoie M. Lefèvre pour régler certains détails d'arrangement intérieur que je crois possibles et qui seraient beaucoup mieux. Voilà donc une fois pour toutes une chose absolument entendue et définitive, cela n'a pas été sans peine.

Recevez, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Document original, Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2486a. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 16 fév. 1922

Chers amis, Ce mot pour vous donner de mes nouvelles et pour vous demander de ne pas m'en vouloir si je ne vous demande pas encore de venir me voir, ce qui certes me ferait grand plaisir, mais je travaille toujours malgré ma vue décroissante [sic] de jour en jour; aussi suis-je très nerveux, ne voulant voir personne pour le moment, ne pensant qu'à travailler pendant que je peux encore le faire, mais dès qu'il fera plus chaud et qu'il me sera impossible de rester dans l'atelier, je vous ferai signe. J'espère que vous allez tous bien et vous envoie à tous mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2487. À CLEMENCEAU 6 mars 1922

... Je m'engage donc et lui¹ pas et de la façon dont cela marche, j'ai bien peur que nous n'arrivions à rien. Les Beaux-Arts sont débordés, sans le sou, et ne cherchent qu'à gagner du temps...

¹ Paul Léon n'a pas répondu à la lettre que Monet lui a écrite le 16 février.

J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 67.

2488. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 7 mars 1922

Cher ami, Je vous autorise bien volontiers à envoyer deux de mes tableaux à l'exposition de Venise.

Je vais assez bien, en effet, mais par moments [seulement], car ma vue, quoi que l'on me dise, me gêne énormément dans mon travail. Dès qu'il va faire un peu meilleur temps et que la température me chassera de mon grand atelier, je vous demanderai de venir déjeuner, mais jusque-là je veux consacrer tout mon temps au travail, car après qui sait si je ne serai pas tout à fait aveugle.

En hâte, amitiés à tous de M^{me} Jean Monet et de moi.

Votre ami,

Claude Monet.

P.-S. — Vous serez bien aimable de me faire envoyer le n^o du *Bulletin* du 15 fév. que je n'ai jamais reçu.

Cl. M.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2489. À CLEMENCEAU Giverny, 12 mars 1922

Cher ami, Combien j'ai de regrets de m'être laissé aller à cette maudite dépêche; recevez-en toutes mes excuses. Un imbécile événement survenu dans notre maison m'a complètement désorienté dans mon travail, de là le découragement fatal et ma bêtise, j'en suis malade. Un mot me disant que vous ne m'en voulez pas et venez quand vous le voudrez. A vous, Claude Monet.

P.-S. — Le pauvre ange bleu en voit de dures avec moi, quel sale type je suis!

Document original, Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2490. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 23 mars 1922

M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Selon votre désir, je vous adresse ci-joint le détail des panneaux décoratifs que je donne à l'Etat, soit 22 panneaux formant un ensemble de 12 compositions qui seront modifiables lors de la mise en place.

Je compte sur votre bonne obligeance pour activer la réalisation de l'acte provisoire. [A] vous de bien vouloir dire à votre notaire de se mettre aussi vite que possible en rapport avec M. Baudrez, mon notaire à Vernon, pour le rendez-vous final.

Agréez, je vous prie, l'assurance de mes sentiments les meilleurs et dévoués.

Claude Monet.

Document original, Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2491. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 6 avril 1922

Cher Monsieur, Je me permets de vous dire que, puisque nous sommes tout à fait d'accord, que nos deux notaires me semblent l'être, je me demande pourquoi cette lenteur; vous savez que mon désir, en faisant cette donation à l'Etat, est d'en faire moi-même le placement. Le temps passe et la signature de cet acte provisoire est toujours en suspens, point très important, puisque les deux annuités acceptées ne courront que du jour de cette signature.

Je vous en prie, faites que ce soit chose faite dans le plus bref délai. Excusez mon impatience et croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Document original, Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2492. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 9 avril 1922

Cher Monsieur, Je reçois votre lettre qui me fait plaisir; c'est entendu pour mercredi prochain, entre deux et trois heures à Giverny. Je reçois justement un mot de M. G. Clemenceau me demandant si la signature est chose faite.

Je ne veux pas terminer ce mot sans vous adresser mes bien sincères félicitations pour votre élection de membre de l'Institut. Recevez l'expression de mes sentiments les meilleurs et reconnaissants. Claude Monet.

Document original, Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2493. À CLEMENCEAU 4 mai 1922

... Je passe des jours bien tristes. Ma vue, hélas! s'en va totalement et si vous saviez ce que cela est pour moi! Vous voir me fera du bien...

J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 67.

2494. À M. ELDER 8 mai 1922

... Tout l'hiver j'ai fermé ma porte à tous. Je sentais que sans cela chaque jour diminuait et je voulais profiter du peu de ma vue pour mener à bien certaines de mes *Décorations*. Et j'ai eu grand tort. Car, finalement, il m'a bien fallu constater que je les abîmais, que je n'étais plus capable de rien faire de beau. Et j'ai détruit plusieurs de mes panneaux. Aujourd'hui je suis presque aveugle et je dois renoncer à tout travail. C'est dur, mais c'est ainsi: triste fin malgré ma belle santé!...

M. Elder, «A Giverny chez Claude Monet», Paris, 1924, p. 81.

2495. À J. DURAND-RUEL Giverny, 14 mai 1922

Mon cher ami, Maintenant que ma vue m'interdit tout travail, soit définitif ou momentané, je puis enfin vous demander de mettre à exécution votre venue (avec Mademoiselle votre fille). Voulez-vous choisir un jour à votre convenance pour venir déjeuner? Je n'ai pas besoin de vous dire le plaisir que vous nous ferez. Je ne suis pas gâté d'être réduit à l'inaction et votre visite me fera du bien, bien entendu, et, si cela vous va, vous pouvez faire signe aux André, autrement je les convierai pour un autre jour. Prévenez-moi d'avance de votre jour, en exceptant jeudi et dimanche prochains.

Toutes mes amitiés et mes souvenirs autour de vous.

Votre vieil ami,

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2496. À CLEMENCEAU 16 mai 1922

... Deux mots pour... vous prévenir que la glycine est bien près d'être à point, qu'elle sera splendide d'ici peu de jours et que votre venue ici s'impose...

J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, pp. 67-68.

2497. À J. DURAND-RUEL Giverny, 17 mai 1922

Mon cher ami, Je confirme ma dépêche pour vous dire d'abord que vous serez tous les bienvenus, mais que lundi est impossible. Je vous laisse le choix de mardi ou jeudi, vous priant de m'en aviser au plus tôt. Depuis des mois j'ai refusé toutes [les visites] et je me trouve un peu débordé.

Amitiés et à bientôt. Votre vieil ami,

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2498. À CLEMENCEAU 22 mai 1922

... J'espérais vous voir hier, vous n'êtes pas venu, ce que je regrette fort, car la glycine n'a jamais été aussi belle et, par cette chaleur, elle ne durera pas longtemps. Tout est admirable en ce moment et cette lumière m'aveugle...

J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 68.

2499. À A. ANDRÉ Giverny, 21 juin 1922

Cher ami, Malgré le plaisir que j'aurai de vous voir et d'avoir ce précieux décapant... [Monet demande à son correspondant d'ajourner sa visite.]

... J'ai entrepris un tas de choses qui me donnent bien du mal... surtout à cause de l'impuissance où je suis de faire ce que je veux. Donc un peu de patience, gardez-moi précieusement les lettres et, si vous deviez vous absenter, prévenez-moi.

Amitiés à tous deux,

Claude Monet.

Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. n^o 1979-A-409.

2500. À G. GEFFROY Giverny, 25 juin 1922
Cher ami, Je venais de vous écrire lorsque m'est parvenu votre livre avec la si amicale dédicace. Je n'ai pas besoin de vous dire combien je suis touché, toute modestie à part, du bien que vous dites de mes œuvres et de moi-même, mais je reste profondément touché. De tout ce que vous avez si bien exprimé de ma vie, de mon labeur, je laisse naturellement à part tout ce qui est de documentation, malgré tout l'intérêt que cela peut avoir pour d'autres et je vous remercie du fond du cœur. J'ai reçu votre lettre en réponse à la mienne et je tiens à vous dire que je serais désolé de vous causer le moindre ennui avec votre éditeur et que je ne ferai rien pour cela, mais laissez-moi cependant vous dire que M. Marotte, lors de sa dernière visite ici, m'avait formellement promis de me communiquer les fameuses épreuves en couleurs et que cela n'a jamais eu lieu. J'ai souri en effet devant mon portrait et j'ai approuvé la *Femme à la capeline rouge*, mais je lui ai formellement dit que je m'opposais à la publication du *Bloc de la Creuse*, dont le résultat était plus que médiocre et je maintiens mon dire, vous demandant notamment de le supprimer du volume. Vous semblez me dire que cela n'a pas d'importance, alors à quoi bon chercher à faire de son mieux pour dénaturer? Cela m'étonne d'autant plus que vous êtes aussi intéressé que moi à la publication de ce livre.
A vous d'amitié et merci encore pour tout ce qui est beau dans ce livre.
Votre vieil ami, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2501. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 27 juin 1922
À M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Je viens d'être informé par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, que le décret d'acceptation venait d'être signé par le Président de la République, et je viens de l'en remercier. A cette occasion, je tiens à vous renouveler tous mes remerciements pour les efforts que vous avez faits pour mener à bien cette donation. Il me reste à vous supplier de faire aménager au plus vite les travaux de l'Orangerie, si vous voulez que je puisse diriger moi-même le placement de mes *Décorations*, ceci, parce que je sens ma vue fléchir chaque jour et qu'il me serait pénible de n'y plus voir assez.
Je compte sur votre dévouement pour qu'il en soit ainsi et vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments dévoués et reconnaissants. Claude Monet.
Document original, Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2502. À UN ROMANCIER Giverny, 6 juillet 1922
Cher Monsieur, Que j'ai d'excuses à vous faire, vous avez eu l'amabilité de m'envoyer votre livre, ce qui m'a touché, je vous l'assure. Mais je suis un très vieux bonhomme qui a la vue à moitié perdue, qui ne peut lire, ni écrire qu'à de rares moments, peignant quand même tant que je le puis. Excusez-moi donc et soyez assuré que c'est avec le plus vif intérêt que je me fais lire votre roman et je vous en fais tous mes compliments. Croyez à toute ma sympathie. Claude Monet.
M. L. Proietti, « Lettre de Cl. Monet », Assise-Rome, 1974, p. 134. Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris, Carton 22, Peintres, Claude Monet.

2503. À J. DURAND-RUEL Giverny, 7 juillet 1922
Mon cher ami, Je réponds de suite à votre demande. Je travaille à force et voudrais tout peindre avant de n'y plus voir du tout, mais je suis très malheureux avec le temps, ce qui m'empêche de recevoir bien des amis que je serais heureux de voir, mais qui m'arriveraient tout juste quand le temps me serait favorable. Mais M^{lle} Ciolkowska a des amis à Giverny, elle peut venir et je la recevrai sur votre prière. Si le temps est mauvais, elle pourra se présenter le jour et l'heure qu'elle voudra, et s'il fait beau de 3 à 4 heures. Seulement de toutes façons j'aimerais à être prévenu à l'avance du jour de sa visite.
En hâte, toutes mes amitiés et mes félicitations pour la naissance de votre petit-fils. Claude Monet.

P.-S. — Georges est-il à Paris? Sinon vous seriez bien aimable de m'indiquer l'adresse exacte en Dordogne. M^{me} Jean leur a écrit au sujet de renseignements que M^{me} Georges lui a demandés et n'a pas eu de réponse.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, pp. 460-461 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2504. À CLEMENCEAU 18 juillet 1922
... Malgré toute ma volonté et mon ardeur au travail, je n'ai eu que déceptions et cependant je sens que j'aurais pu faire de la bonne besogne...
J. Martet, « M. Clemenceau peint par lui-même », 1929, p. 68.

2504a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 11 août 1922
Mon cher ami, Depuis longtemps je veux vous écrire et je m'excuse de ne l'avoir pas fait, mais, comme vous le pensez, je suis dans un [tel] état d'énerverment avec ce temps ignoble que je ne décolère plus. Songez que j'étais bien parti, emballé comme jamais et comptant bien arriver à quelque chose de mieux, mais il m'a fallu déchanter et abandonner bien d'heureux commencements et perdre les autres choses; et avec cela, ma pauvre vue qui me fait tout voir dans un brouillard complet. C'est quand même bien beau et c'est cela que j'aurais voulu pouvoir rendre. Bref, je suis très malheureux. C'est une saison de perdue et, à mon âge, peut-être la dernière.
A part cela, santé excellente. Il me reste à espérer un bel automne, et je ne puis songer à bouger d'ici. Mon dernier déplacement sera pour faire le placement de mes toiles à l'Orangerie ou peut-être à venir me faire opérer. Nous serons très contents de vous voir à votre retour et vous souhaitons une bonne fin de saison. Madame Jean se joint à moi pour envoyer toutes nos amitiés à ces dames.
Votre vieil ami, Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2505. À CLEMENCEAU 9 septembre 1922
... Suis allé hier à Paris en consultation. Résultat: un œil absolument perdu, opération nécessaire et même inévitable dans un temps peu lointain. En attendant, un traitement qui pourrait rendre l'autre œil meilleur en me permettant de peindre. Cela dit, j'ai voulu me rendre compte des travaux de l'Orangerie. Pas un ouvrier. Silence absolu... Seul un petit tas de plâtras à la porte...
J. Martet, « M. Clemenceau peint par lui-même », 1929, p. 68.

2506. À G. DURAND-RUEL Giverny, 10 sep^{bre} 1922
Mon cher ami, Je suis venu à Paris avant-hier et je voulais passer vous dire bonjour et avoir des nouvelles de votre sœur, mais [j'étais] venu pour une consultation chez un oculiste, car ma vue s'est aggravée à tel point que j'ai dû renoncer à tout travail, et je fais en ce moment un grand effort pour vous écrire. Le résultat de cette consultation: un œil absolument perdu, opération inévitable, et un traitement pour améliorer la vision de l'autre. Ce n'est pas gai d'en être là. Il y a bien longtemps que je vous ai vu, et serais bien heureux d'avoir de vos nouvelles et surtout de votre sœur. Toutes mes amitiés, Claude Monet.
L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 461. Archives Durand-Ruel.

2507. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 12 sep^{bre} 1922
À M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Ma vue étant pour ainsi dire perdue, j'ai dû cesser tout travail et venir consulter un spécialiste et l'opération redoutée est prochaine.

J'ai voulu profiter de mon passage à Paris pour aller voir où en étaient les travaux de l'Orangerie, mais quelle déception pour moi; pas trace de travaux, pas un ouvrier et silence complet; un petit tas de plâtre le long du mur et c'est tout. Il m'eût été agréable avec mes inquiétudes de voir que ces travaux prenaient tournure, et maintenant, je ne sais que penser; c'est bien décourageant. Croyez à mes sentiments distingués. Claude Monet.

Document original, Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2508. À CLEMENCEAU 13 septembre 1922
... Vous êtes décidément un homme admirable et je suis de plus en plus fier de votre bonne amitié. Je suis heureux de pouvoir vous dire que les gouttes qui me sont mises dans l'œil ont un effet prodigieux, que j'y vois mieux que je n'ai vu depuis longtemps...
J. Martet, « M. Clemenceau peint par lui-même », 1929, pp. 68-69.

2509. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 27 sep^{bre} 1922
À M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Je vous remercie de votre lettre, qui, cette fois, me rassure et vous en remercie, car je suis toujours dans une frousse terrible de n'être plus là pour le grand jour, ou d'y être encore, mais de n'y plus voir du tout; enfin il me faut quand même avoir bon espoir dans le résultat de l'opération.
Croyez, je vous prie, à mes sentiments très dévoués. Claude Monet.

Document original, Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2510. À J. DURAND-RUEL Giverny, 11 oct^{bre} 1922
Mon cher ami, Vous m'avez fait espérer votre prochaine visite et je vois que le temps passe et votre départ approche, alors vous partirez sans que j'aie le plaisir de vous voir, j'en serais désolé et veux espérer que vous viendrez bientôt déjeuner à la fortune du pot, car nous sommes absolument sans domestiques pour le moment. Je ne vais pas plus mal, au contraire, mais vais être opéré bientôt.
Amitiés, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2511. À J. DURAND-RUEL Giverny, 12 oct^{bre} 1922
Mon cher ami, Je reçois votre lettre qui s'est croisée avec la mienne et me dépêche de vous dire que vous serez, vous et les vôtres, les bienvenus dimanche vers 2 hres, et j'espère que vous pourrez rester plus que le temps de nous serrer la main. Je suis encore assez vaillant pour ne pas être fatigué d'une bonne et longue visite.
Amitiés et à dimanche, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2512. À G. DURAND-RUEL Giverny, 6 nov^{bre} 1922
Mon cher ami, Je réponds à votre demande au sujet de la photo envoyée, elle date de 1867 ou 1868 et a été faite à Fécamp. J'ai été content de la revoir. J'espère que votre frère aura une bonne traversée, il m'avait promis de revenir me voir avec vous, il n'en a pas eu le temps sans doute. Je serai opéré le 18 Ct [courant].
Amitiés, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2513. À JEAN MARTET 22 [novembre] 1922
... Puisque vous avez bien voulu me promettre de me donner des nouvelles de M. Clemenceau, je viens vous demander ce que vous savez de lui, de sa santé surtout, vous priant de lui faire savoir combien je pense à lui, et comme je serais heureux de savoir de lui-même s'il est content de tout ce qu'il voit. Il m'avait si bien habitué à ses visites qu'il me manque tout à fait, dites-le-lui, je vous en prie, et dites-lui le plaisir qu'il me ferait en m'adressant un mot...
J. Martet, « M. Clemenceau peint par lui-même », 1929, p. 67, (avec date erronée 22 février 1922).

2514. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 5 déc^{bre} 1922
Cher ami, Toutes mes excuses, mais j'ai été malade depuis trois semaines et ne suis pas encore tout à fait remis, et l'opération a dû être ajournée. Voilà ce que je puis vous dire. Merci et amitiés, Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2515. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME Giverny, 12 déc^{bre} 1922
Cher ami, Ne vous inquiétez pas, j'ai été assez patraque depuis plus de trois semaines et vais mieux, mais malheureusement de ce fait je n'ai pu être opéré, et c'est ajourné jusqu'à ce que je sois revenu à mon état normal. Le pire c'est que, depuis plus de trois mois, je suis forcé de renoncer à tout travail, que j'y vois bien peu et m'ennuie terriblement de ne rien faire. Merci de votre bonne lettre et soyez assuré que dès que je serai tout à fait bien, je serai bien content de vous voir. Mes hommages à votre femme et toutes mes amitiés, Claude Monet.
P. Gassier, « Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur », in: « Connaissance des Arts », avril 1975, p. 96 (transcription Jeannine Baticle). Collection M^{mes} Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2516. À G. DURAND-RUEL Giverny, 14 déc^{bre} 1922
Cher ami, Je n'ai, en effet, que faire des papiers que vous m'envoyez. J'avais déjà reçu les mêmes, vous voudrez donc bien répondre pour moi et faire pour le mieux. Je vais mieux et quand je serai revenu à mon état normal, ce sera l'opération. Et puisque je peux à peu près écrire, je veux vous prier d'éclaircir une question que j'ai à cœur.
Vous vous rappelez qu'il y a environ deux ans, lors d'une visite de votre frère, de vous, et des Bernheim, vous m'avez démontré le tort qui vous était fait quand je vendais à d'autres marchands au même prix qu'à vous, et, sur vos instances communes, je vous ai promis de demander à vos confrères des prix doubles des vôtres, ce que j'ai fait. Mais depuis cela j'ai dû constater qu'il n'avait plus jamais été question d'affaires de votre part ni de MM. Bernheim. Je ne tiens pas autrement à vendre, j'ai de quoi vivre, mais le procédé m'étonne et je voudrais que vous [me] disiez ce qu'il en est, et si je dois conclure que j'ai à reprendre toute liberté.
Toutes mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2517. À CLEMENCEAU 18 décembre 1922
... Je n'ai qu'un désir, qu'elle ait lieu le plus tôt possible, sans doute vers le 8 ou le 10 janvier, car je n'y vois plus guère...
J. Martet, « M. Clemenceau peint par lui-même », 1929, p. 69.

2518. À G. DURAND-RUEL Giverny, 22 décembre 1922

Mon cher ami, Vous devez comprendre que j'avais besoin d'être fixé sur vos intentions puisque jamais, depuis longtemps, il n'était plus question d'affaires entre nous, pas plus que de la part de MM. Bernheim.

Vous me rendez ma liberté, c'est bien, mais croyez bien, comme je vous l'ai dit, que ce n'est point pour en profiter, mais cela est en somme plus clair, et [je] n'ai qu'un désir, c'est que les affaires vous permettent [illisible]

Toutes mes amitiés. Votre dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2519. À S. GUITRY Giverny, 5 janvier 1923

Mon cher Sacha, Je suis très touché de votre lettre et très sensible à vos bons souhaits. Je conserve un souvenir inoubliable des bons moments passés chez vous, avec notre cher Mirbeau. Mes amitiés, Claude Monet.

Document original, Vente autographes, Drouot Rive Gauche, Paris, 4 mai 1979, n° 101.

2520. À A. ANDRÉ Giverny, 7 janvier 1923

Mon cher André, Merci de votre affectueuse lettre, je serai content de vous revoir, mais une absence pour des soins urgents retardera votre visite de quelque temps. Je vous ferai signe dès que possible.

Tous mes souhaits et notre souvenir à tous deux. Votre ami Claude Monet. P.-S. — Madame André consentirait-elle à faire un gilet semblable au mien pour mon grand ami ? Cl. Monet.

Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. n° 1979-A-408.

2521. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 18 janvier 1923

Cher Monsieur, Ces quelques mots pour que vous sachiez que je viens de subir une première opération et que cela s'est très bien passé, que je dois être de nouveau définitivement opéré et qu'alors j'aurai l'espoir certain de pouvoir mettre en place les panneaux que j'ai donnés à l'Etat. Certain que cette nouvelle vous fera plaisir, je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.

Document original, Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2521a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 25 janv. 23

Cher ami, Je serai très content de vous voir tous les deux et vos fils et, puisque vous me demandez de vous fixer l'heure et le jour, je vous propose après-demain samedi vers 2 heures. Excusez cette écriture, mais j'y vois si peu pour le moment. Notre bon souvenir à ces dames, pour vous mes amitiés, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2522. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, mardi 6 mars 1923

À M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur¹, Ainsi qu'il a été convenu lors de notre rencontre à l'Orangerie, je viens vous prier de vous entendre avec M. Lefèvre et le maroufleure pour qu'ils viennent la semaine prochaine, le jour qu'il leur conviendra de m'indiquer. Vous savez que je tiens absolument à avoir cette entrevue avec le maroufleure, afin de me retirer toute inquiétude à ce sujet et de pouvoir prendre au plus tôt les décisions nécessaires.

Je suis heureux de vous annoncer que je vais mieux, et espère me remettre incessamment au travail. Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs. Votre tout dévoué Claude Monet.

¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Archives Nationales, Paris, F 21.6245, dossier 8.

2523. À G. DURAND-RUEL Giverny, 6 mai 1923

Cher ami¹, Je vous remercie de votre lettre et vous confirme ma dépêche, manquant absolument de jardinier en ce moment; aussi, si le jeune homme en question peut faire l'affaire, j'en serais très content. Voulez-vous être assez aimable pour prévenir George Moore que je serai très heureux de le revoir comme il le désire l'après-midi. Mais s'il veut bien accepter un modeste déjeuner il sera le bienvenu; de toutes façons qu'il veuille bien me prévenir un ou deux jours à l'avance.

Quant à mes yeux, cela va mieux mais bien lentement, je commence à lire, mais cela sera encore bien long.

Mes hommages à Madame Durand-Ruel. Amitiés, Claude Monet.

¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 461-462 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2524. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME Giverny, 11 juin 1923

Cher ami, Je suis confus absolument du mal que vous vous êtes donné pour mon beau-fils et vous en remercie beaucoup. J'espère donc que le résultat sera bon et compte bien sur vous pour m'en aviser avec l'espoir que vous viendrez vous-même me l'annoncer, car je pense bien que, malgré vos occupations, vous ne prendrez pas votre vol sans venir nous voir.

Mille choses aimables à votre femme si elle est près de vous. A vous d'amitié, Claude Monet.

P.-S. — La vue va un peu mieux; n'empêche que l'écriture est bien mauvaise, excusez-moi.

Document original, collection M^{mes} Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2525. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 16 juillet 23

Mon cher ami¹, J'ai bien reçu votre lettre et suis heureux de vous dire qu'hier j'ai pu signer les toiles qui ne l'étaient pas. Elles seront sèches d'ici quelques jours et vous pourrez les faire prendre vendredi ou samedi en m'avisant. J'aurai peut-être encore quelques *Nymphéas*, mais plus importants, mais naturellement un peu plus chers, et quelques autres très grands, d'un prix plus élevé. Quant au *Nymphéas, soleil couchant*, laissez-moi le garder.

Dans deux jours je vais être opéré, vous serez informé du résultat et, dès qu'il me sera possible de vous recevoir avec votre ami, je vous en préviendrai.

Amitiés à ces dames, à votre gentille fille et à tous les vôtres, Claude Monet.

¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2526. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, samedi soir [4 août 1923]

Cher ami¹, J'ai bien tardé à vous écrire, mais la dernière opération plus douloureuse que les précédentes a laissé des traces de souffrances assez pénibles. J'ai pu cependant mettre de côté différentes toiles dont il m'est difficile de donner les prix par correspondance. Prix variables selon importance et qualité, soit de 30, 35, 40 et même 50 000. Naturellement, si je dois avoir votre visite un jour ou l'autre, vous serez bien aimable de m'en prévenir d'avance.

Mon état, malgré des moments douloureux, semble s'améliorer, les docteurs sont très satisfaits, moi seul trouve que c'est bien long; ce n'est que vers la fin du mois que je prendrai l'usage des verres sauveurs.

Toutes nos amitiés à ces dames et autour de vous. Votre Claude Monet.

¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2527. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 15 août 23

Cher ami¹, Bonne note est prise pour votre venue à la fin du mois avec Josse et vos deux aînés; j'espère qu'il vous sera possible de venir déjeuner, vous priant de m'indiquer d'avance quel jour cela vous sera possible. Quant à vous donner des titres des toiles en question, cela me semble bien compliqué pour moi en ce moment. Vous les verrez vous-mêmes.

Je ne vais pas plus mal et j'attends mon docteur ces jours prochains.

Nos meilleurs compliments à ces dames et à tous les vôtres et à bientôt.

Claude Monet.

¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2528. À CLEMENCEAU Giverny, ce 27 août 23

Bien cher ami¹, Après la visite chez Coutela si encourageante, j'attendais anxieusement les fameux verres nouveaux qui ne sont arrivés que ce matin même. Mais quelle déception! Après avoir si bien lu chez Coutela avec je ne sais quels verres, je me croyais sauvé, mais hélas! pas plus de loin que de près, je ne peux voir avec ces lunettes. Ce ne sont que déformations des êtres et des choses, à tel point qu'il me serait impossible de faire deux pas sans m'exposer à une chute certaine. J'ai de suite télégraphié audit Coutela, croyant à une erreur, car je ne puis comprendre comment j'ai pu lire couramment chez lui et ne rien voir ici. Vous aurez beau dire, c'est plutôt décourageant. Et je ne me vois pas de sitôt en route pour la Vendée. Je vous embrasse bien tristement. Votre vieil ami, Claude Monet.

¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original.

2529. À CLEMENCEAU Giverny, jeudi 30 août 23

Cher ami¹, Vous confirmez ma dépêche après nouvel essai des verres et à petites doses, sur avis de Coutela; je fais des exercices et peux lire couramment; voilà qui est certain et me donne confiance, mais la déformation et les couleurs exagérées que je constate m'affolent absolument. Quant à marcher avec ces lunettes dehors, cela est de toute impossibilité tout au moins pour le moment, et si je devais toujours voir la nature comme je la vois actuellement, je préférerais être aveugle et conserver le souvenir des beautés que j'ai toujours vues, mais certainement il n'en sera pas ainsi. Ce qui m'ennuie le plus pour le moment, c'est que ne pouvant user des verres qu'à petites doses, et Coutela ayant interdit l'usage artificiel de gouttes dans l'œil gauche, je ne puis davantage me diriger, n'y voyant pas du tout.

Je viens de lui écrire afin qu'il m'autorise à une goutte par jour le matin pour vaquer à mes soins et à mes affaires.

Il doit du reste revenir à Paris le 4, et, s'il y a urgence, je n'hésiterai pas à l'aller voir; en tout cas, vous serez mis au courant: tous les deux jours, dépêche ou lettre. Je vous embrasse de tout mon cœur.

P.-S. — Je désire d'autant plus l'autorisation des gouttes pour l'œil gauche que j'ai quelques toiles à retoucher et livrer de suite, ce qui me serait impossible avec l'extravagance de ma vue avec les nouveaux verres. Claude Monet.

¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original.

2530. À CLEMENCEAU Giverny, 6 septembre 1923

Bien cher ami, Comme suite à ma dépêche, je vous envoie ces trois lignes¹ que m'a fait écrire Coutela, il y tient, et exige que je réponde moi-même à toutes mes lettres, et j'obéis. Cela en dit plus que toutes explications (exercices des deux verres).

Malheureusement, ledit Coutela est quelque peu étonné des chambardements et déformations des couleurs. Il va m'envoyer différents verres teintés, mais, moi, je crois que l'entraînement suffira à la longue à m'habituer à ma nouvelle vision, mais cela est bien dur pour moi. Vous voyez que je suis raisonnable. Coutela va vous écrire, j'en ferai de même au fur et à mesure des progrès.

J'espère que vous allez bien, qu'Albert ne va pas vous abandonner trop longtemps. Je vous embrasse de tout cœur et l'ange aussi, elle en a vu de dures depuis quelque temps. A vous, Claude Monet.

¹ Bonjour Monsieur Coutela, ça va très bien.

Document original.

2531. À CLEMENCEAU Giverny, 9 septembre 1923

Bien cher ami, Comme promis, je viens vous écrire tous les deux jours, bien que je n'aie pas à vous annoncer encore de grands progrès. De la visite de Coutela, il ressort qu'il ne voit, du moins pour le moment, qu'une seule chose, la déformation des lignes et des distances, ce qui certainement s'améliorera, tandis que moi, je souffre surtout de la décomposition des couleurs, dont lui paraît se soucier peu; il vient de m'envoyer toute une série de verres teintés, qui ne peuvent amener aucun bon résultat, ils ne peuvent que changer la déformation des tons et c'est tout. Je veux donc continuer à me servir des verres qu'il m'a donnés pendant un certain temps, pour voir s'il y a amélioration. Mais cela est très pénible, je vous assure, et je sais bien qu'il me faut renoncer à l'espoir que j'avais de vous aller voir. Je viens de passer un mauvais mois, cette grande lumière m'a très fatigué, et ce que je reconnais devoir faire l'est encore plus. Je voudrais que vous ne m'en vouliez pas, moi qui aurais été si heureux de tenir ma promesse.

Je vous embrasse, Claude Monet.

Document original.

2532. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 12 septembre 23

Cher ami, On est venu ce matin chercher les huit tableaux achetés par vous, et l'on m'a apporté les photos que j'avais prêtées pour le livre de Marc Elder. Je continue à user de mes verres, ça va bien pour lire et écrire, mais pour voir de loin et dehors, c'est le diable, mais je sens que ça vient petit à petit.

Nous venons de recevoir des nouvelles du Japon: les familles Kuroki et Matsukata n'ont rien eu; c'est un grand soulagement pour moi, ils nous avaient témoigné tant d'amitié.

Allez-vous quitter Villers par ce temps? Ici nous soupignons après la pluie.

Toutes nos amitiés à ces dames et autour de vous, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2533. À CLEMENCEAU Giverny, 13 septembre 23

Cher et bon ami, J'ai bien reçu votre lettre et suis content que nous soyons du même avis au sujet de la transposition des couleurs. Je n'ai rien de nouveau à vous dire, je lis de mieux en mieux, mais cela est acquis; voir de loin et me diriger, c'est

une autre affaire qui se fera avec le temps; quant aux couleurs, c'est de plus en plus déconcertant, mais je ne perds pas courage, et j'aurai toute la patience voulue. Ce qui me peine le plus, c'est de renoncer à vous aller voir, et cela pour bien des raisons, que ce soit dans quinze jours ou dans un mois. Ce me sera impossible d'abord pour les raisons ci-dessus, et la saison, et puis parce que le 1^{er} octobre, mes domestiques partent en congé et que je ne puis laisser une maison laisser la maison [sic] sans gardien. C'est un coup dur, mais je dois vous le dire bien franchement. Coutela revient samedi à Paris, je vais le mettre au Ct [courant] de mon état, alors seulement il répondra aux questions que vous lui avez posées. Jusque-là, je continuerai à voir non de trente-six couleurs, mais seulement de deux: le jaune¹ et le bleu, et cela en toute confiance puisque, en somme, j'y vois.

De tout mon cœur à vous, Claude Monet.

Soyez tranquille au sujet de la correspondance de Coutela.

¹ Jaune a pris la place de vert biffé. Ainsi est confirmée la xanthopsie constatée par le docteur Coutela dans une lettre à Clemenceau le 6 sept. 1923. L'apparition du bleu annonce la cyanopsie dont se plaindra Monet au docteur Mawas en 1924 (cf. biographie).

Document original.

2534. À ALBERT BESNARD¹ Giverny, 20 septembre 1923

Mon cher Besnard, Je viens vous demander un service. Vous savez peut-être que j'ai été opéré de la cataracte, que j'en suis à ma troisième opération depuis le mois de janvier, et qu'enfin aujourd'hui je peux lire et écrire (à peu près), ce qui semble un beau résultat, mais que cela n'est pas tout de pouvoir lire et écrire quand on est peintre et anxieux de tout voir.

Bref, je ne vois la nature que déformée et vois tout dans les couleurs totalement transformées. Et voilà que l'on veut m'opérer de l'autre œil, c'est dur de s'y résigner sans savoir ce qu'il en sera et surtout à mon âge. Je viens donc vous demander si vous avez connaissance d'un peintre, quel qu'il soit, qui ait été opéré et si véritablement il est arrivé à revoir exactement les couleurs. Les oculistes se retranchent avec le secret personnel, ce qui laisse supposer un insuccès. C'est vous dire le service que vous pourriez me rendre si vous aviez connaissance d'un bon résultat. Merci d'avance, et trouvez ici mon amical souvenir. Claude Monet.

¹ En publiant le texte tel qu'il figure dans *Arts* (le nom du destinataire étant donné par la lettre n° 2537), nous n'avons pas suivi le point de vue très polémique, mais peu documenté, de J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, pp. 147-150, selon lequel ce texte serait le résultat d'un montage entre une lettre du 20 sept. et une autre du 12 oct. 1923 (n° 2539).

Claude Roger-Marx, «L'homme de la sincérité constante», in: «*Arts*», 14 décembre 1951, p. 10.

2535. À CLEMENCEAU Giverny, 22 sep^{bre} 23

Bon et cher ami, Je ne veux pas attendre davantage pour répondre à votre si affectueuse lettre, et je veux vous dire en toute franchise et après mûre réflexion, que je me refuse absolument (pour le moment du moins) à me laisser opérer de l'œil gauche; vous êtes loin et ne savez pas du tout dans quel état je me trouve au point de vue de ma vision et de la transformation des couleurs, et vous ne pouvez rien me conseiller.

Je vois, je lis, j'écris, et cela est sans doute le seul résultat que l'on peut obtenir, je le crains. Donc, jusqu'à ce que j'aie trouvé un peintre quel qu'il soit, ayant été opéré, et me déclarant qu'il a pu revoir toutes les colorations comme avant; alors seulement, je me laisserai faire.

J'attends demain matin Coutela. J'espère qu'il va changer mes verres et l'on verra s'il y a une amélioration. J'ai montré de la patience, faites-en autant.

Et vous-même, comment vous trouvez-vous? Toujours vaillant autrement.

Blanche et moi vous embrassons. Claude Monet.

Document original.

2536. À CLEMENCEAU Giverny, 29 sep^{bre} 23

Cher ami, Deux mots seulement, vous confirmant la précédente lettre, et pour vous dire que j'avais oublié de vous dire que je vous ai adressé en gare des Sables, un panier de plantes (Aubretias), c'est la bordure violette que vous aimez. Je pense qu'elle viendra bien chez vous avec un peu de terre (au soleil).

Puis je voudrais savoir jusqu'à quelle époque vous devez rester là-bas, parce que je voudrais vous faire envoyer des rosiers de Pennsylvanie qui viennent très bien au bord de la mer et y peuvent faire de véritables haies.

Coutela est venu ce matin. Nous avons expérimenté certains verres colorés; il va m'en faire faire qui peut-être amélioreront la vision des couleurs. Aucune autre décision n'a été prise. Claude Monet.

Document original.

2537. À A. BESNARD Giverny, 5 oct^{bre} [1923]

Mon cher Besnard, Si je vous ai écrit et me suis permis de vous demander comme un grand service de vous renseigner autour de vous s'il existe un peintre opéré de la cataracte qui en soit satisfait et qui revoie les couleurs comme auparavant, c'est que je suis très malheureux de me trouver à la fin de ma vie dans la situation pénible où je me trouve.

Sans réponse de vous, je me demande si ma première lettre vous est bien parvenue, ce qui m'excuse de vous importuner une deuxième fois. Je fais appel à nos bons rapports de jadis pour me renseigner si vous le pouvez.

Bien cordialement, Claude Monet.

Autographes et doc. hist., H. Saffroy, Paris, bull. n° 74, juin 1971, n° 7171.

Document original, collection P. F. Simon.

2538. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 6 oct^{bre} 23

Cher ami, Vous m'avez bien désolé. Si je vous ai fait attendre une réponse, c'est que ça ne va pas encore comme je voudrais et que je suis très énervé. Si je vois assez pour lire et écrire, il n'en est pas de même pour voir les couleurs; la nature et plus encore mes toiles me paraissent affreuses. Et voilà qu'on me parle d'opérer mon autre œil. Une consultation à ce sujet doit avoir lieu d'ici quelques jours. Alors vous devinez l'état nerveux où je me trouve.

Je viens donc vous prier d'ajourner votre visite en m'excusant de ce contretemps. Mes amitiés, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2539. À A. BESNARD Giverny, 12 octobre 1923

... Je voudrais pouvoir arriver à causer avec un peintre ayant été opéré. Tous mes hommages à Madame Besnard et pour vous l'assurance d'une vieille amitié...

J.-P. Hoschedé, «Cl. Monet, ce mal connu», t. I, pp. 149-150.

2540. À [G. GRAPPE] Giverny, 22 oct^{bre} 1923

Cher Monsieur, Je suis un peu en retard pour vous remercier de l'envoi de votre livre sur Fragonard¹, mais comme vous le savez peut-être, j'ai subi l'opération de la cataracte et même trois opérations et ne suis pas toujours en état d'écrire, ceci pour excuser le griffonnage.

Mais j'ai pu lire votre ouvrage avec le plus grand plaisir et tout l'intérêt qu'il mérite. Je vous en remercie et vous prie de croire à ma cordiale sympathie.

Claude Monet.

¹ G. Grappe, *La vie de Jean-Honoré Fragonard*, Paris, 1923.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2541. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME

Giverny, 7 nov^{bre} 1923

Cher ami, Ce mot mal écrit vous prouvera que cela va mieux, et, plus encore, sachez que j'ai repris mes pinceaux, que je travaille avec un peu de peine, sans doute, mais que je travaille, et que je veux terminer mes *Décorations* pour la date fixée. Vous, vous allez reprendre vos travaux à la Chambre, c'est grave...

J'espère que vous êtes tous bien, en bonne santé et vous envoie nos amitiés.

Tout à vous, Claude Monet.

P.-S. — Je vous avise de la prochaine visite de mon gendre, le commandant Salerou, qui vient en congé; il voudrait vous voir pour un petit service. Je compte sur votre bonne amitié pour lui faire bon accueil. Cl. M.

Et puis j'espère bien qu'un jour viendra où vous viendrez nous demander à déjeuner.

P. Gassier, «Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur»,

in: «*Connaissance des Arts*», avril 1975, p. 96 (transcription Jeannine Baticle).

Collection M^{mes} Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2542. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 14 novembre 1923

[Monet envoie deux bons de la Défense: un pour chacune des filles de Germaine.]

Ancienne collection Salerou.

2543. À J. DURAND-RUEL Giverny, 20 nov^{bre} 1923

Cher Monsieur Joseph, En réponse à votre lettre, je dois vous dire, qu'ayant repris complètement le travail et ayant à rattraper tant de temps perdu, il m'est impossible pour le moment de recevoir aucune visite. Je travaille ferme à mes *Décorations* afin d'être prêt en temps voulu. Je viens entre-temps de signer les quatre toiles que vous m'avez achetées. Je vous les enverrai aussitôt sèches.

Toutes mes amitiés et compliments autour de vous.

Votre vieil ami, Claude Monet.

L. Venturi, «*Archives...*», 1939, t. I, p. 462. Archives Durand-Ruel.

2544. À P. HELLEU Giverny, 8 janvier 24

[A l'occasion d'une exposition, Paul Helleu ayant fait rectifier la position d'une toile, Monet le remercie] d'avoir fait remettre la toile placée à l'envers, c'est plutôt comique, mais pas la première fois...

P.-S. — J'en ai vu de dures avec mes pauvres yeux depuis un an, mais à présent je travaille...

P. Howard-Johnston, «Une visite à Giverny en 1924»,

in: «*L'Œil*», mars 1969, n° 171, pp. 76 et 30.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, CDA 1975-61, don de M^{me} Howard-Johnston.

2545. À LÉONCE BÉNÉDITE Giverny, 9 janvier 24

Cher Monsieur, J'ai bien reçu votre lettre, mais laissez-moi vous dire que, malgré ce que vous m'écrivez, il est un fait certain, c'est que vous avez manqué à votre devoir qui était, dès que vous avez décidé de faire cette exposition, de m'en prévenir avant tout autre, non que [je] m'y refuse, bien entendu, mais tout d'abord je vous aurais prié, pour les raisons que vous savez, de ne pas exposer les deux panneaux décoratifs. Outre cela, j'aurais pu donner mon avis sur certaines toiles à exposer, mais tout cela vous vous en êtes abstenu et je l'ai sur le cœur, ayant droit à plus d'égards. Le mal est fait, je ne puis que souhaiter le succès de votre entreprise. Recevez l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.

P.-S. — Comment avez-vous pu laisser accrocher une de mes toiles à l'envers?

Document original. Autographes et doc. hist., Librairie de l'Abbaye, cat. n° 261, n° 211.

2546. À LOUIS GILLET Giverny, 9 janvier 24

Monsieur, Je réponds de suite à votre aimable lettre. Vous pourrez venir quand il vous plaira, mais je dois vous prévenir que nous sommes absolument sous l'eau, que si vous deviez venir en auto cela vous serait peu facile sans connaître le pays. Par chemin de fer, vous pourrez aller jusqu'à Vernon où vous trouverez facilement une voiture pour vous amener jusque chez moi.

Excusez cette mauvaise écriture et croyez à ma cordiale sympathie.

Claude Monet.

P.-S. — Si possible, me prévenir du jour de votre venue.

«Centenaire de Louis Gillet», Musée Jacquemart-André, Paris, déc. 1976-janv. 1977, n° 79. Document original, collection particulière.

2547. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME

Giverny, 26 janvier 24

Mon cher ami, Je suis tout à fait honteux de ne pas vous avoir encore écrit pour vous remercier de votre bonne lettre, de ne pas vous avoir remercié de ce que vous avez fait pour M. Salerou. Vous voudrez bien m'excuser. Je suis pris par le travail et aux prises à de grandes difficultés, car si j'y vois assez bien pour écrire, il n'en est pas encore de même pour peindre. La vision d'un peintre est difficile à retrouver, mais je passe par des moments terribles et [suis] souvent découragé. Enfin, je fais de mon mieux, travaillant quand même, ne sortant plus, ne voyant personne pour le moment. Mais, aux beaux jours, je serai heureux de votre visite et je vous ferai signe. Mes hommages à votre femme et toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.

P. Gassier, «Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur»,

in: «*Connaissance des Arts*», avril 1975, p. 95 (transcription Jeannine Baticle).

Collection M^{mes} Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2548. À L. GILLET Giverny, 5 fév. 24

Cher Monsieur, C'est bien moi qui ai à m'excuser. Le travail en est la vraie cause. J'ai très bien reçu deux numéros de la revue et ne puis que vous remercier du bel article¹ que vous m'avez consacré, et cela sans fausse modestie. Merci et croyez que je suis très sensible à votre jugement!

Je n'ai pas besoin de vous dire que je serai très heureux d'avoir votre visite aux premiers beaux jours, et qu'au besoin je vous le rappellerai.

Mes meilleurs compliments et toute ma sympathie. Claude Monet.

¹ L. Gillet, «Après l'exposition Claude Monet. Le testament de l'impressionnisme», in: «*Revue des Deux Mondes*», 1^{er} février 1924, pp. 661-673.

«Centenaire de Louis Gillet», Musée Jacquemart-André, Paris, déc. 1976-janv. 1977, n° 79. Document original, collection particulière.

2549. À JEANNE BAUDOT Giverny, 8 février 1924

Chère Mademoiselle, Je serai très heureux de vous recevoir, si vous le voulez bien, le dimanche 17 courant, sauf événement imprévu. Je vous attendrai vers deux

heures et demie parce que le matin et après déjeuner, je travaille. J'aurai grand plaisir à vous recevoir et à causer avec vous de notre cher Renoir. Recevez, je vous prie, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

J. Baudot, «Renoir, ses amis, ses modèles», Paris, 1949, p. 109.

2550. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 13 février 24

Mon cher ami, J'ai bien reçu vos deux lettres et je viens d'être avisé par le bureau de la Société Générale qu'elle avait reçu la somme de 100 000 francs portés à mon compte. Je m'empresse de vous en remercier et en même temps de vous donner de mes nouvelles qui sont aussi bonnes que possible, bien que l'âge se fasse bien sentir. Je travaille à force, car le moment approche où il va falloir livrer mes panneaux à l'Etat, grosse affaire pour moi, comme vous pensez, et je fais tous mes efforts pour être prêt.

J'espère que vous êtes tous revenus contents et bien portants. Toutes nos amitiés à tous. Votre tout dévoué, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2551. À JEANNE BAUDOT 22 février 1924

Chère Mademoiselle, Merci de votre aimable lettre. Comme vous, j'ai été heureux de votre visite, elle était peut-être un peu plus nombreuse que je ne l'aurais souhaité, habitué que je suis à la presque solitude. Merci de votre aimable invitation. Je suis si casanier à présent que je crains bien de ne pouvoir m'y rendre. Je vous envoie, avec les lettres de Renoir que vous avez bien voulu me confier, vingt-trois de celles qui m'ont été adressées par notre cher ami. J'en ai naturellement beaucoup d'autres, j'ai choisi celles qui me semblent plus spécialement réussies.

Agréez, je vous prie, l'assurance de mes meilleurs sentiments et toute ma sympathie, avec mes respectueux hommages à Madame votre mère.

J. Baudot, «Renoir, ses amis, ses modèles», Paris, 1949, pp. 109-110.

2552. À JEANNE BAUDOT 29 février 1924

Chère Mademoiselle, Excusez-moi d'avoir tardé à vous écrire. J'ai très bien reçu votre lettre, ainsi que celles de Renoir que je vous avais envoyées. Votre lettre m'est arrivée dans un très mauvais moment. Depuis quelques jours, je ne suis pas très bien et dans l'impossibilité de m'occuper de quoi que ce soit hors le devoir que j'ai de mener à bien les panneaux dont j'ai fait donation à l'Etat, et cela, c'est ce que tous ignorent, est pour moi une véritable torture, étant donné l'état de ma vue. Je vous demande donc d'attendre, et de tenir pour vous seule tout ce que je vous dis là. Croyez à mes meilleurs sentiments.

J. Baudot, «Renoir, ses amis, ses modèles», Paris, 1949, p. 110.

2553. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 2 mars 1924

Cher ami, Je n'ai pas besoin de vous dire que je serai très heureux d'avoir votre visite, mais je suis obligé de vous prier d'attendre quelques jours, parce que le moment de donner mes *Décorations* à l'Etat approche et qu'il me faut travailler sans relâche, ce qui n'est pas facile avec mes pauvres yeux, et il m'arrive souvent d'abîmer ce qui était à peu près bien. Dès que je me verrai à peu près certain de m'en tirer, je vous demanderai votre jour.

Toutes nos amitiés à ces dames de la part de M^{me} B. Monet et de la mienne et pour vous tous. Votre tout dévoué, Claude Monet.

P.-S. — J'espère que l'exposition Cézanne aura le succès qu'elle mérite.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2554. À G. GEFFROY Giverny, 6 mars 24

Cher ami, Voilà bien longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles et serai heureux d'en recevoir. J'ai constaté votre fidèle amitié à la lecture de la préface de l'exposition organisée chez G. Petit par Monsieur Bénédite et ces courtes pages m'ont été très douces à lire. Figurez-vous que ce Bénédite ne m'a rien dit de cette exposition, qu'il a fait cela sans même me consulter, comme si je n'étais plus. C'est d'un mufle.

J'espère que vous allez bien; quant à moi, je vieillis fortement avec ma belle santé, mais une pauvre vue au point de vue peintre, d'autant [que je] me donne bien du mal. Le moment approche où je dois livrer à l'Etat le don que je lui ai fait! Il me faut donc terminer ces panneaux et cela me donne un mal de chien et me bouleverse, n'étant guère satisfait. Ecrivez-moi et donnez de vos nouvelles.

A vous de vieille et bonne amitié, Claude Monet.

P.-S. — Très content du prix de Galafieu.

Document original, Archives de l'Académie Goncourt déposées à la Bibliothèque de l'Arsenal.

2555. À RENÉ GIMPEL Giverny, 27 mars 24

Cher Monsieur, Je vous prie de m'excuser de ne pas vous avoir encore remercié de l'aimable lettre que vous m'avez adressée du Caire. Très sensible à votre bon souvenir, je n'ai pas besoin de vous dire que vous trouverez bon accueil lorsque vous voudrez bien faire le voyage de Giverny avec Madame Guimpel [sic]. En ce moment, je suis encore en pleine besogne, mais les beaux jours venus, je serai très heureux de vous recevoir.

Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.

R. Gimpel, «Journal d'un collectionneur», 1963, p. 142.

2556. À MADAME L. LEJOSNE Vers le 1^{er} avril 1924

[Répondant à une lettre de M^{me} Lejosne du 30 mars 1924, Monet rend «un éclatant hommage» à la mémoire de son beau-père le commandant Lejosne, «à son goût éclairé, à la sûreté de son jugement et à sa bonne foi» et confirme l'authenticité de la version réduite du Déjeuner sur l'herbe de Manet (cf. D. Rouart et D. Wildenstein, Manet, t. I, Lausanne-Paris, 1975, n^o 66).

Lettre attestée par les réponses de M^{me} et M. Lejosne, 4 et 5 avril 1924.

2557. À L. PISSARRO Giverny, 23 avril 1924

[Monet indique que quelqu'un souhaiterait lui acheter une de ses toiles, mais qu'il n'a plus grand-chose à vendre. Les marchands lui arrachent tout et il est horrifié des prix qu'il est obligé de pratiquer.]

Maggs, Londres, catalogue 920, Winter 1969, p. 41.

2558. À P. HELLEU Giverny, 25 avril 24

[Il ne l'a plus vu depuis Rouen, avec M^{me} Hunter et Sargent, si ses souvenirs sont exacts. Il espère sa venue avec sa fille.]

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, CDA 1975-60, don de M^{me} Howard-Johnston.

2559. À J. DURAND-RUEL Giverny, 19 mai 1924

Cher Monsieur Joseph, Je vous prévins qu'hier M. Clemenceau a bien voulu se charger d'empporter vos quatre tableaux et qu'il s'est chargé de vous en prévenir afin que vous les fassiez prendre chez lui, 8, rue Franklin.

En hâte, mes amitiés. Votre Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 462. Archives Durand-Ruel.

2560. À J. DURAND-RUEL

Giverny, 21 mai 1924

Cher Monsieur Joseph, Vous me demandez le titre des quatre toiles que je vous ai envoyées. C'est bien simple: 1^o *Etretat, les bateaux de pêche*; 2^o *La Maison de l'auteur à Giverny*; 3^o *Les Glaçons, écluse de Port-Villez*; 4^o *Les Glaçons sur la Seine à Port-Villez*. J'avais tout à fait oublié de mentionner ces indications au dos des toiles.

Pour le règlement de cet achat: 3 toiles à 40 000 francs et une à 50 000 francs. Total: 170 000 francs.

Faites comme vous voudrez, soit en totalité par un chèque sur la Société Générale de Vernon, ou en deux versements, comme vous voudrez.

Toutes mes amitiés, Claude Monet.

Et aussi amitiés à votre frère sans doute arrivé.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 463 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2561. À L. GILLET

Giverny, 24 mai 24

Cher Monsieur, Le jardin est en effet plein de fleurs en ce moment, floraison de plantes printanières qui malheureusement passe trop vite. C'est vous dire que si vous le pouvez, le mieux sera de ne pas attendre longtemps.

Voulez-vous venir déjeuner le *mardi 3 juin*? Si oui, vous seriez bien aimable de me le faire savoir le plus tôt possible.

Je ne puis rien vous préciser au sujet de l'ouverture du Musée de l'Orangerie dont je n'ai aucune nouvelle, ce dont, au reste, je ne me plains pas, n'étant pas absolument prêt moi-même.

A bientôt, j'espère le plaisir de vous voir et croyez à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.

«Centenaire de Louis Gillet», Musée Jacquemart-André, Paris, déc. 1976-janv. 1977, n^o 79. Document original, collection particulière.

2562. À J. DURAND-RUEL

Giverny, 25 mai 24

Cher Monsieur Joseph, Si vous le voulez bien et si cela ne vous gêne en rien, envoyez-moi la somme de 70 000 francs en un chèque, et le reste, soit 100 000, en bons de la Défense, payables en juillet.

Mes amitiés et mon bon souvenir à tous les vôtres.

Votre vieil ami, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2563. À A. BARBIER

Giverny, 26 mai 24

Cher Monsieur et ami, Le docteur Coutela, qui est venu dimanche, m'a dit avoir eu votre visite. Je ne sais si vous devez le revoir. En tout cas, je puis vous dire qu'il a décidé de commander de nouveaux verres (et cela après essais) qui m'ont paru excellents. Il les commande à la maison Zeiss. Je suis anxieux de les posséder et viens vous demander s'il vous est possible de me les livrer le plus tôt possible. J'écris du reste au docteur de faire toute diligence.

Merci d'avance et bien amicalement. Votre Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2564. À J. DURAND-RUEL

Giverny, 28 mai 1924

Cher Monsieur Joseph, Je vous accuse réception de votre lettre du 27 Ct [courant] contenant un chèque de 70 000 francs, qui, avec les 100 000 francs de bons que vous adressez à la Société Générale de Vernon, forment le solde des quatre tableaux que je viens de vous livrer.

Avec tous mes remerciements et mes amitiés, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2565. À P. HELLEU

Giverny, 28 mai 24

[Il est enchanté de le revoir, et flatté d'avoir la visite de la comtesse de Béarn.] Voulez-vous mercredi 4?

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, CDA 1975-59, don de M^{me} Howard-Johnston.

2566. À A. BARBIER

Giverny, 4 juin 24

Mon cher ami, Je peux vous donner ce nom, touché que je suis de ce que vous faites pour moi, et tous les miens vous en sont reconnaissants. Je ne puis et ne veux vous écrire longuement, mais seulement vous dire que je souscris à tout ce que vous me proposez. J'attends anxieusement les verres pour vendredi — puis votre visite avec Geffroy début de la semaine prochaine, et enfin la venue avec vous du docteur Mawas, l'oculiste de Maurice Denis.

Voilà, et merci de tout cœur. Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2567. À P. LÉON

Giverny, 4 juin 24

Monsieur, Vous confirmant l'impossibilité de vous recevoir demain et ce dont je m'excuse, d'autre part n'ayant aucune nouvelle de l'administration des Beaux-Arts, et cela depuis longtemps, il est impossible pour le moment de songer au transport des toiles en question.

Recevez mes salutations distinguées. Claude Monet.

Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts,

Musée Marmottan, Paris.

2568. À L. GILLET

Giverny, 20 juin 24

Cher Monsieur, J'étais déjà bien en retard pour vous remercier de l'envoi de votre étude sur Watteau et voilà que me parvient votre superbe volume sur l'histoire des arts. J'ai donc à vous remercier doublement. Ces deux ouvrages¹ seront pour moi un grand délasserment et une joie certaine aux soirées plus longues, réservant pour l'instant mes pauvres yeux pour le travail du peintre, qu'il me faut mener à bien, à brefs délais.

Merci encore, cher Monsieur, et croyez à toute ma sympathie. Claude Monet.

¹ Il s'agit vraisemblablement de *Watteau. Son centenaire à Valenciennes. Un dessin inédit de Watteau*, Paris, 1923, et du tome XI, *Histoire des Arts*, de l'*Histoire de la Nation française* de Gabriel Hanotaux, Paris, 1922.

«Centenaire de Louis Gillet», Musée Jacquemart-André, Paris, déc. 1976-janv. 1977, n^o 79. Document original, collection particulière.

2569. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 22 juin 24

Cher ami, Je réponds de suite à la lettre que vous m'adressez pour vous dire naturellement que je suis de votre avis et que vous pouvez faire faire la traduction que vous désirez. Je profite de l'occasion pour vous donner de mes nouvelles qui sont bonnes. Je travaille depuis quelques jours d'après nature et, ma foi, ça a l'air de bien aller. Toutes mes amitiés autour de vous, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2570. À A. BARBIER

Giverny, 25 juin 24

Par ce même courrier, je vous envoie une boîte recommandée contenant les dernières lunettes et le seul verre (*le plus pâle*) qui sensiblement modifie la vision;

ce verre est dans l'étui à lunettes. Je vous envoie aussi les autres verres envoyés par Unger. Voyez si on peut échanger le verre pâle au jaune absolument semblable au modèle.

Ceci [dit], sachez que je travaille, même que je vous demande de ne jamais venir sans me demander si cela ne me dérange pas, ayant plus que jamais besoin de calme et de solitude pour mon travail. Que cela soit bien entendu, n'est-ce pas? Je vous avise d'avance que dimanche prochain j'aurai directeur des Beaux-Arts, architecte, etc. Par conséquent nulle autre visite. En toute amitié, Claude Monet.

P.-S. — Ci-joint les mesures pour les brosses, et bien des fois, merci.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2571. À A. BARBIER Giverny, 4 juillet 24

Cher ami, Bien reçu ensemble vos deux lettres. Je remercie M^{me} Unger de vouloir bien se dérange pour moi et, bien que j'aie peur que tout le mal que vous vous donnez soit inutile, je consens à cette visite pour le jour qui vous conviendra à tous deux, vous prévenant cependant que je ne suis libre que de 9 heures et demie à 10 heures et demie. Après, c'est le travail, et rien autre. Voilà. Merci de tout ce que vous faites et croyez à toute mon amitié.

Claude Monet.

P.-S. — Il va de soi que vous m'aviserez du jour de votre venue.

Bibliothèque de l' Arsenal, Paris, ms 15148.

2572. À A. BARBIER Giverny, 5 août 24

Cher ami, J'ai reçu les lunettes Unger: résultat défectueux (bien qu'il faut [sic] s'habituer à de nouveaux verres), mais j'y vois trop de détails lointains, cela me fait l'effet de jumelles de théâtre. Par contre, les lunettes de Mawas parfaites, depuis qu'elles sont teintées et je voudrais bien qu'il le sache. Je continue à travailler avec bien du mal et avec un temps désespérant.

Amitiés. Tâchez de communiquer avec Mawas et prévenez-moi quand vous prendrez votre vol vers les montagnes. Votre Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2573. À G. DURAND-RUEL Giverny, 24 août 24

Mon cher ami, Je suis en retard pour vous remercier de votre lettre au sujet des actions de Telegraph and Telephone, et de l'envoi que Madame G. Durand-Ruel vient de nous adresser. Bien des fois merci de la part du gourmand que je suis. Madame Jean Monet va de son côté lui écrire.

J'ai reçu également de votre banquier à New York, le certificat de quatre nouvelles actions et les pièces justificatives y adhérant. Merci à vous de vous être donné ce mal et lors de votre première visite, nous réglerons cette opération. Toutes mes amitiés, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2574. À ? Giverny, 5 septembre 1924

... Comme vous vous en doutiez, l'aquarelle qui m'a été présentée n'est pas de moi. Je n'ai jamais fait d'aquarelles, par conséquent la signature mieux faite que la mienne est un faux et c'est une copie assez habile d'une peinture de moi qui a jadis appartenu au chanteur Faure...

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. n° 699, fév. 1958, n° 26849.

2575. À L. GILLET Giverny, 13 sep^{bre} 24

Cher Monsieur, Je réponds de suite à votre aimable lettre. Vous serez le bienvenu et je serai charmé de connaître vos filles. Vous trouverez un homme bien découragé, car avec ce si mauvais temps, je n'ai pu arriver à rien faire de bon, malgré un bon départ et la joie de revoir un peu mieux. Vous trouverez un jardin au déclin de sa floraison. Il a été merveilleux cet été, mais hélas! tout passe.

Voudrez-vous prendre la peine de m'aviser de votre venue, jour et heure (il y a ici un bureau auxiliaire qui me transmet les communications téléphoniques). De cette façon vous serez certain de me trouver, bien que je ne quitte guère ma paisible retraite. A bientôt donc le plaisir de vous voir. Mes meilleurs compliments, Claude Monet.

P.-S. — Mes excuses pour cette horrible écriture.

«Centenaire de Louis Gillet», Musée Jacquemart-André, Paris, déc. 1976-janv. 1977, n° 79. Document original, collection particulière.

2576. À J. DURAND-RUEL Giverny, 2 oct^{bre} 24

Cher Monsieur Joseph, Je me hâte de vous faire savoir que j'attendrai MM. Ciolkowski et Lucas, vendredi prochain après-midi. Merci de votre aimable lettre, et soyez sûr que si je viens à Paris, je viendrai vous voir avenue Friedland. Bien à vous, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2577. À A. BARBIER Giverny, 5 oct^{bre} 24

Mon cher ami, Sans nouvelles de vous, je me demande où vous pouvez être, sans doute à travailler dans un bel endroit. Je vous écris à tout hasard à Paris afin d'avoir de vos nouvelles, et puis je voudrais bien avoir l'adresse du fabricant de brosses pour lui réclamer celles qu'il avait promises. Quant à vous donner de mes nouvelles, hélas! elles ne sont guère bonnes et ne peuvent plus l'être. Je suis pour ainsi dire abandonné; aucune nouvelle de Coutela, sans doute froissé que j'aie reçu le docteur Mawas, lequel, au reste, ne paraît guère s'intéresser à mon cas. J'y vois un peu moins et ne puis plus rien faire de bon. À part cela, une santé qui résiste à mes perpétuels tourments. Rien de beau comme vous voyez.

Un mot, je vous prie, et donnez-moi l'adresse en question. Bonnes amitiés,

Claude Monet.

Bibliothèque de l' Arsenal, Paris, ms 15148.

2578. À JOHN BOULTON Giverny, 11 oct^{bre} 24

Monsieur, Je m'empresse de vous retourner la photographie que vous m'avez envoyée. Le titre de la toile (*Rivière de l' Epte à Giverny*) faite [sic], comme vous l'avez lu, est de 1884. Je regrette de ne pouvoir vous dire par quelles mains elle a pu passer; M. G. Bernheim pourrait sans doute vous dire de qui il la tient. Quant à moi, il m'est impossible de vous dire à qui je l'ai cédée. Agréez, Monsieur, mes salutations distinguées. Claude Monet.

Document original, collection Matthew H. Futter, USA.

2579. À ? Giverny, 14 octobre 1924

... Soyez assuré que, quoi qu'il arrive, je serai prêt pour la date fixée, tant mieux si c'est à peu près, tant pis si c'est mal et [je] ferai tout ce que je peux pour qu'il n'en soit pas ainsi, et cela n'est pas peu dire...

Charavay 25908.

2580. À A. BARBIER Giverny, 17 oct^{bre} 24

Mon cher ami, Je suis bien en retard avec vous; excusez-moi, mais je travaille. Je ne sais si je fais bien ou mal, cela est mon affaire à moi tout seul. Ma vue, voilà le

grand point, et je serais fort heureux d'avoir la visite de M. Mawas (avec vous, bien entendu) afin qu'il puisse enfin prendre les mesures décisives, mais le sont-elles en ce moment? Toute la question est là. Bref, si le docteur Mawas a un jour de libre la semaine prochaine, faites-le-moi savoir, vous viendrez tous deux déjeuner, mais j'ai besoin d'être prévenu d'avance.

En hâte, toutes mes amitiés pour vous et ce bon Geoffroy, si vous le voyez.

Claude Monet.

P.-S. — J'ai reçu avis du fabricant de brosses me les annonçant enfin pour le 26 Ct [courant]. Merci de tout le mal que je vous donne.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2581. À A. BARBIER Giverny, 28 oct^{bre} 24

Cher ami, C'est entendu pour dimanche déjeuner. J'ai, je crois, besoin de changement de verres. Cela dit, si vous pouvez m'apporter les brosses, ça me fera plaisir. Pour les couleurs, ça va très bien avec le nommé Guichardaz.

A dimanche, amitiés,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2582. À JULES CHÉRET Giverny, 28 octobre 24

Cher ami, Geoffroy vient de me transmettre votre bonne invitation à déjeuner jeudi prochain. Je vous en remercie bien. Vous savez que je ne viens plus du tout à Paris, mais pour me rencontrer avec vous je ferai l'impossible.

Donc comptez sur moi, sauf incident imprévu, et si ma belle-fille et moi ne sommes pas là à midi, ne nous attendez pas. C'est que cela ne nous serait pas possible, mais j'espère bien n'y pas manquer.

Mes hommages à votre femme et pour vous toutes mes amitiés. Claude Monet.

M. L. Proietti, «Lettre de Cl. Monet», Rome-Assise, 1974, p. 135.

Manuscrits Bibliothèque du Louvre (Fonds Heurax).

2583. AU DOCTEUR JACQUES MAWAS Giverny, 8 déc^{bre} 24

Cher Docteur, J'ai bien reçu les deux lunettes de chez Meyrowitz, la première verre blanc [sic] qui me donne plus satisfaction que celle légèrement teintée. J'ai attendu quelques jours avant de vous répondre, car il faut toujours s'habituer aux nouveaux verres. En somme, je suis très content du verre blanc. Je vois beaucoup mieux les colorations et puis travailler avec plus de sûreté.

Un seul point, c'est qu'avec les nouveaux verres aussi bien le blanc que le teinté, c'est, si j'y vois mieux à 10-15 ou 50 mètres, j'y vois nettement à 5 ou 6 mètres [sic]. Mais c'est peut-être affaire d'habitude. Bref, je suis très content, heureux de vous le faire savoir et de vous en remercier bien vivement.

Croyez, cher Docteur, à mes meilleurs sentiments.

Claude Monet.

D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, «Monet. Nymphéas», Paris, 1972, pp. 194-195.

2584. À A. BARBIER Giverny, 9 déc^{bre} 24

Cher ami, Soyez heureux: les nouvelles lunettes reçues me donnent un résultat très appréciable et surtout au point de vue des couleurs, et cela avec des verres blancs, ce qui n'était pas obtenu jusqu'ici. Je l'ai écrit au docteur Mawas, mais c'est à vous que je dois ce résultat et vous en remercie de tout cœur.

Amitiés,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2585. À A. BARBIER Giverny, 27 déc^{bre} 24

Mon cher ami, C'est moi d'abord qui viens vous remercier de la si bonne lettre que vous venez de lui [sic] adresser et dont nous sommes très touchés tous les deux; et puis j'ai à vous remercier de la bonne bouteille absolument délicieuse et [du] pamplemousse arrivé ce matin en parfait état, mais que l'on n'a pas encore goûté. J'espère vous voir bientôt; après les fêtes de famille, il faudra vous entendre avec le docteur Mawas pour venir déjeuner le jour qui vous sera possible à tous deux. Je suis de plus en plus satisfait de ce nouveau verre, le blanc, et aspire à avoir le grand perfectionnement. Donc, je n'ai qu'à attendre l'annonce de votre visite. Mes bonnes amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2586. À G. DURAND-RUEL Giverny, 14 janvier 25

Mon cher ami, Je suis bien en retard pour vous remercier de vos bons souhaits, et voilà que nous arrive un colis parfumé de belles truffes, que Madame Durand-Ruel a eu l'amabilité de nous envoyer, et cela me fait doublement honte de ne vous avoir pas écrit plus tôt. Mais j'ai mal commencé l'année, une crise de découragement, heureusement passagère, m'a fait manquer à tous mes devoirs. Excusez-m'en, et transmettez tous mes remerciements à Madame Durand-Ruel avec mes meilleurs souhaits à tous deux. Votre vieil ami, Claude Monet.

J'espère que vous avez de bonnes nouvelles d'Amérique. J'espère aussi que votre première exposition a eu du succès.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 463 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2587. À E. MOREAU-NÉLATON Giverny, 14 janvier 25

Cher Monsieur, Tout ce qui vous a été dit de Daubigny à propos de moi est exact et j'ai des raisons pour lui conserver ma grande reconnaissance. C'est grâce à lui que, me rencontrant à Londres pendant la Commune et me voyant très gêné pour ne pas dire plus et s'enthousiasmant de certaines de mes études de la Tamise, il me mit en rapport avec M. Durand-Ruel grâce auquel plusieurs de mes amis et moi ne sommes pas morts de faim. Ce sont là des choses que l'on n'oublie pas. Une chose m'a fort touché depuis cela, c'est l'achat à Durand-Ruel d'une de mes *Vues de Hollande* par Daubigny. Mais ce qui est à son honneur, c'est d'avoir donné sa démission de membre du jury au Salon officiel de l'époque, parce que l'on refusait injustement les envois de mes amis et de moi.

Je vous demande pardon de vous écrire si mal, mais je suis bien vieux et ma vue n'est pas fameuse.

Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

Claude Monet.

Bibliothèque Nationale, Paris, Cabinet des Estampes.

Charles-François Daubigny, Boîte S.N.R.

2588. À A. BARBIER Giverny, 18 janvier 25

Mon cher ami, Deux mots en hâte, d'abord pour vous remercier de vos deux bonnes lettres si affectueuses et pour vous dire de ne pas prendre de rendez-vous avec le docteur Mawas pour dimanche prochain, devant être pris ce jour-là, mais pour l'autre dimanche 1^{er} février. Je ne vous dis rien au sujet de votre enthousiasme dont je suis très touché, mais que je ne mérite pas à ce point, et puis laissez-moi vous dire que vous êtes injuste pour les autres.

Amitiés et au 1^{er} février si possible; cela me fera plaisir et [je] serai heureux si Geoffroy est des vôtres.

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2589. À L. GILLET Giverny, 18 janvier 25

Cher Monsieur, Vous devez être étonné de ne pas avoir encore reçu mes remerciements de vos bons souhaits et ceux de Mademoiselle votre fille. La vérité,

et je m'en excuse, c'est que j'ai très mal commencé l'année. Crise de profond découragement, qui m'a rendu si triste que j'ai manqué à tous mes devoirs. La crise s'atténue sans grande confiance cependant et j'ai un grand remords d'avoir donné à l'Etat ces pauvres *Décorations* entreprises avec passion, mais certainement au-dessus de mes forces. N'en dites rien. Je lutte encore pour les mener à bien, mais sans trop d'espoir. Je vous parle franchement parce que vous m'avez témoigné votre sympathie.

Excusez-moi auprès de votre si aimable fille pour la gentille lettre qu'elle m'a adressée et dites-lui que Jim Butler, mon petit fils, est heureux de son invitation. Je sais qu'il doit aller à Paris ces jours prochains, et qu'il se fait un plaisir de vous aller voir.

Ma belle-fille se joint à moi pour se rappeler au souvenir de vos deux charmantes filles et je vous envoie la cordiale sympathie de votre tout dévoué Claude Monet.

«Centenaire de Louis Gillel», Musée Jacquemart-André, Paris, déc. 1976-janv. 1977, n° 79. Document original (collection particulière).

2590. À BONNARD Giverny, 19 janvier 25

Mon cher Bonnard, Je suis en retard pour vous remercier de vos bons souhaits et de votre si aimable lettre, mais j'ai mal commencé l'année, crise de complet découragement, le moment approchant où il va falloir livrer ces panneaux. Cela m'obsède, et je maudis l'idée que j'ai eue de les donner à l'Etat. Et je vais être obligé de les donner dans un état déplorable qui me rend bien triste. Je fais tous mes efforts pour me ressaisir un peu, mais sans espoir.

Toutes mes amitiés à votre femme et à vous. Blanche se joint à moi et me charge de remercier votre femme de sa gentille lettre, en attendant qu'elle le fasse elle-même. Votre Claude Monet.

Document original.

2591. À J. GRIVOLAT¹ Giverny, [21] janvier 1925²

Dans l'impossibilité où je suis en ce moment de ne pouvoir recevoir personne, prière prévenir la commission de ne pas se déranger inutilement samedi. Regrets. Claude Monet.

¹ Conservateur général honoraire du Musée municipal d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne.

² Télégramme.

Document original, Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne.

2592. À A. BARBIER Giverny, 26 janvier 25

Cher ami, Bien reçu votre dépêche et suis bien content de la venue du docteur Mawas. Je viens du reste de lui écrire. Donc à dimanche avec Geffroy, j'espère. Amitiés. Claude Monet.

Bibliothèque de l' Arsenal, Paris, ms 15148.

2593. À J. GRIVOLAT Giverny, 5 février 25

Monsieur, En réponse à votre lettre du 4 Ct [courant], je viens vous prier de faire prendre chez moi à Giverny le tableau qui m'a été acheté par le Musée de Saint-Etienne. Ce tableau, cadre compris, ne mesure pas plus de 95 cm, il est donc très facile à emporter.

En vous priant de m'aviser du jour où l'on viendra en prendre possession, recevez, Monsieur, mes salutations distinguées. Claude Monet.

P.-S. — Ci-inclus la lettre que vous m'avez adressée. Cl. M.

Document original, Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne.

2594. À GEORGES BERNHEIM-JEUNE Giverny, 11 février 25

Cher Monsieur Bernheim, La toile d'Etretat est bien arrivée ce matin et ma belle-fille me charge de bien vous remercier. Je profite de l'occasion pour vous prier de remercier votre fils du livre qu'il m'a envoyé, livre tout à fait intéressant.

Et puis je voulais vous dire que l'une des toiles que vous m'avez montrées n'a pas été faite à Argenteuil, mais bien à l'île de la Grande Jatte et l'autre au Parc Monceau. Ce souvenir m'est revenu et j'avais oublié de vous le dire dans ma dernière lettre. Mes meilleurs sentiments, Claude Monet.

M. L. Proietti, « Lettère di Cl. Monet », Assise-Rome, 1974, p. 136.

Archives du Musée du Louvre (Fonds Heuraux), Paris.

2595. À G. DURAND-RUEL Giverny, 11 février 25

Mon cher ami, Je vous envoie ci-joint un chèque de 7514,95 francs sur la Société Générale, vous priant de m'excuser de ne l'avoir pas fait plus tôt; je ne pouvais retrouver votre lettre et ne me souvenais absolument pas du chiffre que vous aviez déboursé pour moi au sujet des actions du Telegraph and Telephone. Enfin, j'ai retrouvé votre lettre et suis heureux de m'acquitter du service que vous avez eu l'obligeance de me rendre.

Je vous envoie toutes mes amitiés et mes hommages pour Madame Durand-Ruel. Veuillez lui dire que nous avons savouré les truffes qu'elle nous a envoyées, que nous n'en avons jamais savouré d'aussi parfumées. Tous nos remerciements et l'espoir de vous avoir tous deux à déjeuner dès les premiers beaux jours. Votre Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2596. AU DOCTEUR J. MAWAS Giverny, 25 mars 25

Cher Docteur, Je suis bien en retard pour vous donner de mes nouvelles et le résultat des nouveaux verres. Mais ils me sont parvenus dans un très mauvais moment, très découragé et ne croyant plus à de meilleurs résultats, si bien que je n'ai pas persisté à l'usage de ces lunettes auxquelles je me serais peut-être habitué, mais qui m'ont absolument troublé: vision trouble, les moindres tons séparés et outrés.

Dès que je serai dans de meilleures dispositions, je tenterai de m'y faire, bien que je sois plus que jamais certain que la vue d'un peintre ne peut être retrouvée. Quand un chanteur a perdu sa voix, il se retire; le peintre opéré de la cataracte doit renoncer à peindre: et c'est ce que je n'ai pas su faire. Excusez ma franchise et croyez à mes sentiments les plus reconnaissants. Claude Monet.

D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, « Monet, Nymphéas », Paris, 1972, pp. 194-195.

2597. À J. GRIVOLAT Giverny, 31 mars 1925

Monsieur, En réponse à votre lettre du 30 Ct [courant], je vous retourne les deux pièces envoyées dûment signées selon vos indications. Agrérez, Monsieur, mes salutations distinguées. Claude Monet.

Document original, Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne.

2598. À P. HELLEU [Giverny, 15 avril 1925]

Cher Helleu, Nous perdons un vieil ami¹. C'est bien triste et de suite ma pensée va vers vous sachant ce que ce doit être pour vous. De tout cœur, votre vieil ami, Claude Monet.

¹ John Singer Sargent, mort à Londres dans la nuit du 14 au 15 avril 1925.

P. Howard-Johnston, « Une visite à Giverny en 1924 », in: « L'Œil », mars 1969, n° 171, p. 28.

2599. À A. BARBIER Giverny, 12 mai 25

Cher ami, Bien à la hâte, deux mots: je reçois votre lettre et profite d'une occasion pour faire déposer chez Meyrowitz les deux dernières lunettes de Zeiss. Vous pourrez y passer. Un deuil cruel m'empêche de vous recevoir pour l'instant.

Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2600. À A. BARBIER Giverny, 22 mai 25

Cher ami, Je suis bien en retard pour répondre à votre affectueuse lettre, mais je suis si désemparé que je n'ai guère la volonté d'écrire et je manque à tous mes devoirs. Excusez-moi.

J'ai usé du remède que vous m'avez envoyé; il y a là un très faible changement de la vision bleue, mais qu'est-ce que cela? Je sens si bien que c'en est fini pour moi de peindre, je commence même (non sans une grande tristesse) à n'y plus penser, c'est bien fini. Je vous remercie de tout cœur pour tout ce que vous avez fait et voulez encore faire pour moi, mais laissez-moi vous dire ce que je pense, c'est que tous ces essais sont absolument inutiles.

Merci encore et croyez à ma sincère amitié. Claude Monet.

P.-S. — Ma belle-fille et mon fils vous remercient de votre sympathie.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2601. AU DOCTEUR J. MAWAS 24 mai 1925

Cher Docteur, Que vous dire si ce n'est que je suis de plus en plus découragé, j'y vois de moins en moins, aussi bien de loin que de près pour lire et j'en suis à me demander si de nouveaux essais sont nécessaires... [Monet consent néanmoins à se prêter à un nouvel examen à condition que celui-ci ait lieu à Giverny.]

Monique Diltière, « Comment Monet recouvre la vue après l'opération de la cataracte », in: « Sandorama », n° 32, janv.-fév. 1973, p. 32, complété grâce à la lettre n° 2602.

2602. À A. BARBIER Giverny, 25 mai 25

Cher ami, Et c'est bien le cas de le dire après votre lettre reçue et dont je ne puis assez vous remercier. J'ai écrit hier, je crois, au docteur Mawas; je lui ai dit que, malgré tout mon découragement, je voulais bien me prêter à un nouvel examen, mais qu'il m'était impossible de venir à Paris, et que, s'il croyait utile un nouvel examen, qu'il veuille bien s'entendre avec vous pour venir à Giverny le jour à sa convenance, le priant de m'en aviser. Entendez-vous donc avec lui et prévenez-moi.

Merci encore. Votre ami Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2603. À S. GUITRY Giverny, 2 juin 1925

... Mon pauvre Sacha, je ne cesse de penser à vous et vous plains de tout mon cœur... La mort de votre père¹ est une grande perte pour tous, mais vous que vous dire hélas!...

¹ Lucien Guitry est décédé le 1^{er} juin.

Vente autographes, Paris, Drouot Rive Gauche, 15 juin 1977, n° 64.

2604. À J. DURAND-RUEL Giverny, 9 juin 25

Mon cher ami, Je vous remercie de la lettre si affectueuse que vous m'avez adressée avant de quitter New York, nous avons tous été très touchés de votre sympathie pour la pauvre Madame Butler, partie si vite, hélas! J'espère que vous êtes bien arrivé en France et que vous avez trouvé tous les vôtres en parfaite santé.

Je vous demande de transmettre encore tous mes remerciements à votre femme, ainsi qu'à Georges et à sa femme, d'être venus nous prouver leur sympathie. Je ne veux pas clore ces lignes sans vous dire le plaisir que nous aurons à vous revoir quand vous en aurez le loisir. Toutes mes amitiés autour de vous. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2605. À J. DURAND-RUEL Giverny, 11 juin 25

Mon cher ami, Deux mots en hâte pour vous dire que vous serez les bienvenus, votre fils et vous, et Mademoiselle votre amie. Tout à vous, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2606. À J. DURAND-RUEL Giverny, 17 juin 1925

Cher ami, Toutes mes excuses de vous avoir empêché de venir dimanche passé. J'étais dans la tristesse et le découragement.

Voulez-vous ou pouvez-vous venir dimanche si vous n'avez mieux à faire? Un mot de réponse. Amitiés, Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 464. Archives Durand-Ruel.

2607. À G. GEFFROY Giverny, 17 juin 25

Cher ami, Certes oui, je serais heureux de vous voir, car, à mon âge, sait-on jamais si l'on se reverra. J'ai été navré de vous avoir envoyé mon télégramme, j'avais déjà une visite à recevoir ce même dimanche et (cela je puis vous le dire à vous) j'étais dans [un] tel état de découragement que je ne voulais voir personne et j'ai télégraphié à mes autres visiteurs de ne pas venir.

Je ne veux pas que vous partiez sans me venir voir, votre jour sera le mien, venez avec Barbier, mais prévenez d'avance et de préférence un jour de semaine, le dimanche il peut toujours m'arriver des visiteurs inattendus et souvent bien embêtants. Un mot de réponse le plus tôt possible.

Toujours à vous un ami bien, bien découragé, Claude Monet.

Amitiés aux Chéret.

Archives de l'Académie Goncourt déposées à la Bibliothèque de l' Arsenal.

2608. À P. HELLEU Giverny, 18 juin 25

[Un ami de Sargent est venu de la part de Helleu avec un autre visiteur. Il craint de les avoir mal accueillis, car il était] ce jour-là dans un très mauvais état d'esprit. Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, CDA 1975-57, don de M^{me} Howard-Johnston.

2609. À A. BARBIER Giverny, 17 juillet 25

Cher ami, Je reçois votre lettre. Merci. Je vous attends dimanche matin; vous trouverez mon chauffeur à la gare de Vernon, mais je dois vous prévenir qu'il me faut être libre à 10 hres, étant en plein travail et avec une joie sans pareille, car, depuis votre dernière visite, ma vue s'est totalement améliorée. Je travaille comme jamais, suis content de ce que je fais, et, si les nouveaux verres sont encore meilleurs, alors je ne demande qu'à vivre jusqu'à cent ans. Mais je vous prévins: il est impossible que je vous garde à déjeuner.

Amitiés, et à dimanche. Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2610. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 15 août 25

Cher ami, Merci de vous inquiéter de moi. Je vais très bien et je travaille avec ardeur et joie, bien que le temps ne me soit pas toujours favorable, mais je crois que ça va tout de même.

Toutes nos amitiés autour de vous de notre part et mes excuses à Josse de ne pas l'avoir remercié de son si amical mot daté d'Evian; le travail en est le seul coupable. Amitiés,

Claude Monet.

J'espère que l'on vous verra bientôt.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2611. À G. GEFFROY Giverny, 11 septembre 25

Bien cher ami, Vous aviez en effet omis de nous [donner] votre adresse lorsque vous nous avez envoyé les cartes postales de Belle-Ile-en-mer, qui, vous le pensez, m'ont été agréables à voir. Je vous en remercie et vous remercie également pour Blanche et Michel, celui-ci absent en ce moment.

Je me porte très bien. J'ai passé tout l'été à travailler avec ardeur et une joie nouvelle. Je n'ai malheureusement pas été favorisé par le temps et n'ai pu mener à bien les nombreuses toiles entreprises, bien que, par n'importe quel temps, j'aie au travail, quitte à être mouillé¹. Voilà l'automne, et l'hiver s'annonce. Alors, je vais me remettre à ma *Décoration* afin de la livrer enfin.

J'espère que vous êtes bien et serai heureux de vous revoir bientôt. Toutes mes amitiés. Et tout à vous, mon cher Geffroy. Claude Monet.

¹ La lettre n'était pas en place à l'Arsenal (mars 1983); il ne nous a pas été possible de contrôler notre lecture mouillée lorsque nous avons constaté que J.-P. Hoschedé, 1960, t. II, p. 119, imprime *malade* dans un fragment de la même lettre adressée par erreur à A. Barbier.

Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, ms 15148.

2612. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 6 octobre 25

Mon cher ami, Je suis en retard pour vous remercier de l'envoi du livre de Marc Elder¹. Excusez-moi, mais, pris par le travail, j'oublie tout, tant je suis heureux d'avoir enfin retrouvé la vision des couleurs. C'est une vraie résurrection. Je n'ai pu que parcourir le texte, mais les reproductions sont très bien.

J'espère que nous aurons bientôt votre visite et vous envoie, ainsi qu'à tout le monde, notre souvenir et nos amitiés. Claude Monet.

¹ M. Elder, *A Giverny chez Claude Monet*, Paris, Bernheim-Jeune, 1924; la diffusion de l'ouvrage est très postérieure à l'achèvement d'imprimerie du 15 nov. 1924.

H. Douberville, *«La bataille de l'Impressionisme»*, Paris, 1967, p. 206.

Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2613. À P. HELLEU Giverny, 29 octobre 25

Mon cher Helleu, Je serai très heureux de recevoir M. Moreau-Nélaton et plus heureux encore de vous revoir. Prévenez-moi d'avance de votre venue, *après-midi*, car toute la matinée je travaille. Je vais bien, bien que très vieux et j'ai enfin retrouvé ma vue avec quelle joie. Aussi ai-je travaillé tout l'été avec joie et plus d'ardeur que jamais...

Claude Monet.

P. Howard-Johnston, *«Une visite à Giverny en 1924»*, in: *«L'Œil»*, mars 1969, n° 171, p. 28. *Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, CDA 1975-58, don de Mme Howard-Johnston.*

2614. À A. BARBIER Giverny, 5 novembre 25

Mon cher ami, Oui, je travaille en pleine ardeur, ce qui veut dire qu'en ce moment, et bien à regret, je ne puis vous convier à faire le voyage de Giverny. Ceci dit, je tiens à vous dire que je n'ai pas oublié ma promesse de vous donner un souvenir, en échange de la peinture que vous m'avez donnée, et, à votre première visite, cela sera fait.

Mais [pour] ce que vous me demandez et qui, certes, me flatte beaucoup, je ne veux pas qu'il y ait de malentendu et, si j'ai en ces dernières années cédé à des amis certaines esquisses au prix de 25 000 francs, je ne puis le faire; les dernières toiles cédées dans ces conditions m'ont été payées de 30 000 à 50 000 francs, mais quelle idiotie! A vous en toute amitié, Claude Monet.

P.-S. — Oui, j'y vois bien, mais il se passe cependant des choses indispensables à modifier. Cl. M.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2615. À A. BARBIER Giverny, 17 novembre 25

Cher ami, J'ai été très touché de votre bonne et affectueuse lettre, de vos bons souhaits, ainsi que de votre bel envoi, que le gourmand que je suis apprécie fort. Comme vous le pensez, je suis surmené de travail, décidé que je suis à livrer enfin ma donation à l'État pour le printemps, et, comme il faut attendre deux mois avant de la faire maroufler, j'aurai à ce moment tout le loisir de recevoir mes amis, et, à ce moment, nous pourrions causer et terminer ce qui vous tient à cœur. Mais, pour le moment, rien à faire, quoique je sois souvent bien fatigué, me sentant souvent à bout de force.

Merci encore et toutes mes amitiés, ainsi qu'à Geffroy dont je n'entends plus parler. Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2616. À J. DURAND-RUEL Giverny, 24 novembre [1925]

Mon cher ami, J'ai reçu dimanche la visite d'un monsieur porteur d'un mot de recommandation de vous. Je n'étais d'humeur à recevoir personne [sic], mais il s'est introduit avant de me faire passer votre mot. Sans quoi j'aurais refusé de le recevoir. Vous voudrez bien à l'avenir ne jamais m'envoyer personne avant de savoir si [je suis] disposé à recevoir des personnes que je ne connais pas. Je l'ai reçu tant bien que mal puisqu'il venait de votre part. Mais cela m'a plutôt été désagréable, je ne vous le cache pas.

Je crois au reste que sa visite n'avait d'autre but que de me faire authentifier une toile qui n'est pas de moi.

Mes amitiés et compliments à tous les vôtres. Tout dévoué, Claude Monet.

L. Venturi, *«Archives...»*, 1939, t. I, p. 464. *Archives Durand-Ruel.*

2617. À M. DENIS Giverny, 4 janvier 26

Cher Maurice Denis, C'est pour vous donner le bon exemple et vous témoigner toute ma sympathie. J'ai été très heureux de l'envoi de la photo et m'imagine ce que cela peut être; malheureusement, je suis devenu bien casanier et ne vais guère à Paris, mais le jour où j'y viendrai, je ne manquerai pas d'aller au Petit Palais. Excusez-moi de ne pas vous avoir remercié plus tôt; mais depuis quelque temps, je suis très patraque, donc découragé, ne pouvant travailler que peu de temps et n'avancant guère, ce qui me désole. Excusez ce mauvais gribouillage et croyez à ma bien vive sympathie, et vous prie de transmettre mes hommages à Madame Maurice Denis. Tout à vous, Claude Monet.

Document original.

2618. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, vendredi 12 février [1926]

Je reçois votre mot du 10 Ct [courant]. Suis enchanté à la pensée de vous revoir mardi prochain vers 2 heures. Nos amitiés à tous et à mardi. Suis très pressé par le travail. Votre ami Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2619. À A. BARBIER Giverny, 28 février 26

Cher ami, Que devez-vous penser de mon silence? Que je vous oublie, ce qui n'est pas. Je travaille sans arrêt, malgré mon âge et la faiblesse qui me gagne chaque jour. Prenez encore patience. Dès qu'il ne me sera plus possible de travailler dans mon grand atelier à cause de la chaleur, je vous écrirai pour que vous veniez déjeuner. Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier

2620. À G. GEFFROY Giverny, 1^{er} avril 1926

[Monet manifeste sa sympathie à son ami à l'occasion de la mort de sa sœur, survenue le 25 mars]... Ma première lettre ne vous a pas été envoyée parce qu'elle était illisible, étant en ce moment malaisé [sic?] et presque dans l'impossibilité d'écrire, état nouveau...

Charavay, juillet 1949, n° 22 764.

2621. À A. BARBIER Giverny, 5 avril 1926

[Monet dit sa peine en apprenant le décès de G. Geffroy]... Il faut que ce chagrin me force à rompre mon long silence... Vous le comprendrez lorsque vous saurez que depuis deux mois je ne suis pas bien portant, que je me sens vieillir et sans force...

[Il remercie d'un envoi de fleurs] qui, pendant quelques jours, ont été une vraie joie... [et regrette de ne pouvoir] se rendre aux obsèques de notre cher ami... [Il espère la venue de Barbier à Giverny.]

Vente autographes, Paris, Drouot Rive Gauche, 18 octobre 1978, n° 84.

2622. À E. CHARTERIS [vers mai 1926]

... Je vous envoie deux lettres de Sargent qui vous confirment l'admiration qu'il avait pour moi, ce dont je reste très fier...

E. Charteris, *«John Sargent»*, New York, 1927, p. 129.

2623. À J. DURAND-RUEL Giverny, 4 mai 1926

Cher Monsieur Joseph, Vous me voyez fort embarrassé, car à la réflexion et comme je crois vous l'avoir dit, je ne connais qu'un *Portrait de Sisley* par Renoir. C'est celui qu'il a fait chez moi à Argenteuil, représenté à cheval sur ma chaise. Quant à celui en question, il m'est difficile d'être affirmatif. Si les premiers experts se sont trompés, laissons les nouveaux experts faire leurs preuves.

Toutes mes amitiés, Claude Monet.

L. Venturi, *«Archives...»*, 1939, t. I, pp. 464-465. *Archives Durand-Ruel.*

2624. À A. BARBIER Giverny, 14 mai 26

Cher ami, Il faut pourtant que je vous réponde; j'aurais dû le faire plus tôt sans ma paresse. Excusez-m'en. J'ai en effet reçu les lunettes qui, en somme, ne me serviront jamais à rien si l'on ne peut les mettre au point. C'est donc à vous que je m'adresse pour vous entendre avec M. Lefèvre pour un dernier essai à faire à Giverny, mais je dois vous prévenir que je ne pourrai vous garder à déjeuner, ne supportant pas de visite prolongée.

Maintenant, laissez-moi vous dire que j'ai été heureux de vous offrir ces trois pastels, mais que je vous demande de ne plus me témoigner cette admiration exagérée: je sais ce que je [suis] et surtout ce que je ne suis pas.

Cela entendu, n'est-ce pas? Croyez à mon amitié et ne me gardez pas rancune de ma brutalité. Votre Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2625. À KER XAVIER ROUSSEL 16 juin 1926

[Monet se réjouit d'apprendre que son correspondant a l'intention de venir le voir, en compagnie de Vuillard, mais le prie de remettre sa visite de quelques jours, car il a été souffrant.]

Archives K. X. Roussel.

2626. À E. CHARTERIS Giverny, 21 juin 1926

Cher Monsieur, Excusez-moi de ne pas vous avoir répondu plus tôt, mais toujours un peu souffrant, je ne puis encore vous écrire moi-même¹. Je ne puis du reste que vous confirmer ce que je vous ai dit dans notre dernière entrevue. Après avoir relu attentivement votre lettre et celle copiée de Sargent je vous avoue que, si la traduction de la lettre de Sargent est exacte, je ne puis l'approuver d'abord parce que Sargent me fait plus grand que je ne suis, que j'ai toujours eu horreur des théories, enfin que je n'ai que le mérite d'avoir peint directement devant la nature en cherchant à rendre mes impressions devant les effets les plus fugitifs, et je reste désolé d'avoir été la cause du nom donné à un groupe dont la plupart n'avait rien d'impressionniste.

Avec tous mes regrets de ne pouvoir vous donner entière satisfaction, recevez mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.

¹ Lettre vraisemblablement dictée à Blanche Hoschedé-Monet.

E. Charteris, *«John Sargent»*, New York, 1927, pp. 130-131.

2627. À K. X. ROUSSEL¹ 21 juin 1926

[Monet est heureux d'annoncer à son correspondant qu'il va mieux et lui demande de s'entendre avec Vuillard pour venir à Giverny, non pas entre 5 et 6 h, mais pour déjeuner.] Il va de soi que si Bonnard était rentré, il serait des nôtres. Un mot d'avance pour fixer le jour. Amitiés bien sincères, Claude Monet.

¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Archives K. X. Roussel.

2628. À NICKOLAS MURAY Giverny [vers juillet 1926]

Merci pour vos belles photographies. Vous adresse celle que vous me demandez de signer. Claude Monet.

Document original.

2629. À CLEMENCEAU Giverny, 31 août 26

Bien cher et grand ami, Le docteur Florand venu hier vous renseignera mieux que moi sur mon cas. Ce que je puis vous dire, c'est qu'il est heureux de me trouver entre les mains du docteur Rebière, qu'il me fait espérer la guérison, mais les souffrances et les douleurs peuvent être longues, c'est vous dire qu'il faut m'armer...

G. Clemenceau, *«Cl. Monet — Les Nymphéas»*, Paris, 1928, p. 33.

2630. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 4 octobre 26

Cher Monsieur P. Léon, Je vous remercie de votre aimable lettre qui m'a très touché. J'ai été assez malade pendant tout l'été, et n'ai pu toucher un pinceau; je vais mieux, mais ne suis pas encore guéri; cependant j'ai repris courage et, malgré ma faiblesse, me suis remis au travail, mais à très petites doses. Je compte vous demander de me venir voir d'ici peu de temps.

Si je continue à aller mieux, je demanderai également à M. Lefèvre de venir avant, afin de m'entendre avec lui sur bien des points, ne pouvant encore me rendre à Paris. A bientôt, j'espère, et croyez à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.

Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

ADDENDA AUX LETTRES

A. VERSION DÉFINITIVE DE DOCUMENTS PUBLIÉS PARTIELLEMENT SOUS LE MÊME NUMÉRO, SUPRA

***2105.** À ? Giverny, 19 fév. 1914

Madame, Je suis profondément sensible à la part que vous voulez bien prendre au nouveau malheur qui me frappe si cruellement. Je vous remercie bien vivement de ce témoignage de sympathie et vous prie d'agréer, Madame, avec mes plus respectueux hommages, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.
Document original, collection Robert Laurence (Vernon).

***2494.** À M. ELDER Giverny, 8 mai 1922

Mon cher ami, J'ai bien des excuses à vous faire d'être resté si longtemps sans vous donner signe de vie. Je ne vous ai même pas remercié de votre délicieux vin. C'est très mal à moi, mais c'est que tout l'hiver j'ai fermé ma porte à tous. Je sentais que ma vue, chaque jour, diminuait et je voulais profiter du peu de ma vue pour mener à bien certaines de mes *Décorations* et j'ai eu grand tort, car finalement il m'a bien fallu constater que je les abîmais et que je n'étais plus capable de rien faire de bon; et j'ai détruit plusieurs de mes grands panneaux.

Aujourd'hui, je suis presque aveugle et dois renoncer à tout travail. C'est dur et bien triste, mais c'est ainsi: triste fin, malgré ma belle santé. Bref, maintenant que j'ai plus que des loisirs, je peux vous convier à venir déjeuner quand vous voudrez, en m'en prévenant d'avance. Vous choisirez la toile promise que vous emporterez, et nous causerons.

Avec le bon souvenir de ma belle-fille pour Madame Marc Elder, je vous envoie à tous deux mes amitiés. Votre Claude Monet.

M. Elder, «A Giverny chez Cl. Monet», Paris, 1924, p. 81 (partiellement).

Collection particulière, Nantes.

***2556.** À MADAME LEJOSNE Giverny, le 2 avril 1924

Madame, Je vous demande tout d'abord de bien vouloir m'excuser du retard de ma réponse. Les souvenirs, que l'on peut avoir à mon âge, sont souvent difficiles à préciser, et si je n'ai pas gardé le souvenir de l'esquisse d'Edouard Manet *Déjeuner sur l'herbe*, je puis certifier avec toute l'assurance du goût de Monsieur votre beau-père, le commandant Lejosne, qu'il ne peut avoir conservé chez lui que des choses absolument authentiques, qu'elles soient importantes ou non.

J'ai connu M. Lejosne vers 1865, présenté à lui par mon cher ami Gaston Bazille tué pendant la guerre de 70, et c'est par son entremise que j'ai, je crois bien, vendu ma première toile *Nature morte* dont vous me parlez et c'est ainsi, le souvenir m'en est précis, que nous avons eu la joie de connaître Manet lors d'un dîner chez le commandant Lejosne, avenue Trudaine.

Voilà, Madame, ce que je puis vous dire, c'est qu'il n'est pas douteux [*sic*] qu'une toile de Manet étant dans votre famille puisse être discutée.

Agréer, Madame, l'assurance de mes sentiments distingués. Claude Monet.

Copie dactylographiée, conservée au Comité professionnel des Galeries d'Art.

B. DOCUMENTS PARVENUS POSTÉRIEUREMENT AU 1^{er} JANVIER 1984

***2631.** À G. PETIT Giverny, 11 fév. 99

Mon cher Monsieur, En hâte, je vous envoie la date des toiles que nous n'avons pu fixer tantôt avec Montaignac. *Les Meules* sont de 1891, *La Seine à Bennecourt (hiver)* 1893, *La mer et les Alpes* 1888. Si vous jugez à propos de prendre le second *Antibes* de M. Decap, ajoutez-le, il est également de 88. Vous pouvez alors donner à l'imprimerie. Cordialement, Claude Monet.

Document original, Librairie H. Saffroy, Paris.

***2632.** À MAURICE DENIS Giverny, 2 avril 99

Monsieur et cher confrère, Je m'occupe, avec quelques amis de notre regretté Sisley, d'organiser une vente pour venir en aide aux deux enfants qu'il laisse orphelins et sans ressources. Sisley ne laissant que fort peu de choses à vendre, comme fond d'atelier, on joindrait à la vente de ses œuvres les toiles que ses amis et ses confrères voudront bien donner, et je viens vous demander si vous voulez bien vous associer à cette bonne action, vous priant de me répondre *le plus tôt possible*. La vente aura lieu Galerie Petit, le 1^{er} mai (exposition le 29 et 30 avril courant). Croyez à ma cordiale sympathie. Claude Monet.

P.-S. — J'ai déjà le concours assuré de Renoir, Pissarro, Lebourg, Cazin, Besnard, Roll, Thaulow, Fantin, Degas, Lerolle, Guillaumin, Vuillard, Zandomenghi, Carrière, Aman-Jean, Raffaëlli, M^{me} Morisot, don de M^{lle} Manet, G. Caillebotte, don de son frère, etc., etc...

Document original.

***2632a.** À [FERDINAND DECONCHY] Giverny, 5 août 99

Cher ami, J'ai reçu tous les comptes de ma bâtisse qui me semblent formidables. Avant de m'exécuter, car le notaire de la succession Picard est *très pressant*, je serais bien aise de faire vérifier ce compte et viens vous prier de demander à M. Bonnier l'adresse d'un vérificateur consciencieux et prompt, vous priant de me l'envoyer le plus tôt possible.

J'ai à vous annoncer que l'incident Michel avec son professeur est heureusement arrangé... [*Michel Monet séjourne en Angleterre où le correspondant de son père est intervenu en sa faveur. Il prend pension chez M. Darby.*] ...Dites bien à M. Bonnier combien je serais satisfait d'avoir sa visite dès que cela lui sera possible et naturellement vous vous entendrez pour venir ensemble avec aussi M. Koechlin.

Ma pauvre femme et nous tous sommes de nouveau dans le chagrin, Butler ayant décidé de partir en Amérique, et Marthe ne voulant pas se séparer des enfants s'en ira aussi. C'est un coup terrible pour la pauvre mère. Je ne vous en dis pas plus, mais suis bien inquiet...

Vente autographes, Nouveau Drouot, Paris, 13 décembre 1984, n° 253.

***2632b.** À [F. DECONCHY] Giverny, 12 sep^{bre} 99

Mon cher ami, Nous sommes désolés de ne pouvoir vous recevoir jeudi et je vous prie d'exprimer tous mes regrets à M. Koechlin, mais nous sommes dans les préparatifs du départ. Marthe, comme vous le savez, part en Amérique avec les enfants et Butler. Vous devinez le chagrin de tous. C'est vendredi qu'ils nous quittent, et comme il faut absolument distraire forcément la pauvre mère, j'ai décidé de voyager un peu. Je l'emmène donc avec Germaine en Angleterre d'abord

et de là à Saint-Servan par Southampton et Jersey, car c'eût été trop dur de se trouver subitement seuls à la maison. J'espère qu'à notre retour Ct [courant] d'octobre, vous serez encore à Paris et que vous pourrez mettre votre voyage à Giverny à exécution. Me voilà encore une fois dans l'impossibilité de songer à tout travail, ce qui m'attriste bien. Mais, depuis que nous savons cette résolution de départ, toute l'existence ici a été bouleversée. Enfin il n'y a rien à faire, cela, c'est la vie et ce n'est pas gai...

Vente autographes, Nouveau Drouot, Paris, 13 décembre 1984, n° 254.

***2633.** À P. DURAND-RUEL Giverny, 4 janvier 1900

Cher Monsieur Durand, Je ne suis pas du tout désireux de prendre part à l'Exposition, tout au contraire, et il me semble qu'avant je devrais être consulté, ne pouvant admettre que l'on ait le droit d'exposer quoi que ce soit sans mon consentement, consentement que je suis bien décidé à refuser.

Je souhaite que Renoir soit aussi de cet avis, car nous n'avons pas à nous mêler à cela et nous y serions aussi mal exposés que possible, comme il est arrivé à la dernière Exposition, et à mon insu du reste. Vous pouvez donc vous retrancher derrière ma volonté.

Je compte vous livrer [une] partie de vos tableaux la semaine prochaine. Les Boussod, à qui j'ai vendu deux toiles seulement, dont une ancienne qu'ils désiraient avoir de suite, et j'ai pu le faire [*sic*], mais, pour les vôtres, j'ai voulu attendre d'en avoir terminé un certain nombre.

Nos lettres se sont croisées. Je vous ai écrit au sujet du pastel, vous priant de le faire remettre de ma part chez Nadar, 51, rue d'Anjou.

En hâte, recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Comme vous le savez peut-être, nos enfants sont en ce moment à New York, où Butler travaille beaucoup, paraît-il. Il compte y faire une exposition et voudrait bien arriver à vendre un peu. Il a besoin d'être encouragé, et si vous pouviez lui être de quelque utilité là-bas, je vous serais très obligé de le dire à votre fils. Je vous en serais bien reconnaissant.

Document original, Archives Durand-Ruel.

***2634.** À EDMOND CLARIS¹ [printemps 1901]

... Je vous dirai très franchement que je n'ai aucun goût pour ces sortes de choses. Peindre est mon métier et j'estime qu'il faut laisser ces discussions à ceux qu'elles passionnent et dont c'est le métier d'écrire. Cl. Monet.

¹ Réponse adressée à E. Claris par Monet lors d'une enquête sur l'Impressionnisme en sculpture. E. Claris, *«De l'Impressionnisme en sculpture»*, Paris, 1902, pp. 96-99.

***2634a.** AU PRÉFET DE L'EURE Giverny, 21 janvier 1902

Monsieur le Préfet, Par ce même courrier, je vous adresse une demande d'alignement pour une partie de terrain qui se trouve en bordure de la ligne du chemin de fer de Vernon à Gisors et que je désirerais pouvoir clore par un treillage dans le plus bref délai possible. M'autorisant de notre ami commun Monsieur Olivier Sainsère, je prends la liberté de vous demander de bien vouloir faire en sorte que cette autorisation me soit accordée le plus rapidement possible, ce dont je vous serais particulièrement reconnaissant.

Agréer, Monsieur le Préfet, l'expression de mes sentiments distingués.

Claude Monet.

Archives départementales de l'Eure, 54 S 6.

***2634b.** AU PRÉFET DE L'EURE Giverny, 21 janvier 1902

A Monsieur le Préfet du département de l'Eure. Monsieur le Préfet, J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir me faire accorder l'autorisation de clore par un treillage une partie de terrain faisant partie d'une propriété que je possède à Giverny et qui se trouve en bordure de la ligne du chemin de fer de Vernon à Gisors, de bien vouloir pour ce faire me faire donner l'alignement voulu par qui de droit.

Agréer, Monsieur le Préfet, l'expression de mes sentiments distingués.

Claude Monet

Archives départementales de l'Eure, 54 S 6.

***2635.** À UN AMI Giverny, 28 juin 1905

Mon cher ami, Je suis en plein travail, de là le retard à vous répondre. G. Moore n'est plus à Londres, pas plus que Sargent. Du reste ce dernier est si mondain, si pris qu'il ne pourrait donner que bien peu de temps à votre ami. Hors ces deux noms, je ne vois personne, si ce n'est Lucien Pissarro. Il est gentil et très serviable et sera, j'en suis sûr, un bon guide. Ecrivez-lui, voici son adresse: The Brook, Hammersmith, Londres. En hâte, amitiés, Claude Monet.

Document original, Librairie H. Saffroy, Paris.

***2635a.** À ERNEST BULLOZ¹ [vers décembre 1905?]

Claude Monet² remercie beaucoup Monsieur Bulloz pour les belles photographies qu'il a bien voulu lui adresser et qui lui font le plus grand plaisir. Cordialement, Claude Monet.

¹ Photographe ayant accompagné Louis Vauxcelles lors de sa visite à Giverny en été 1905. Cf. L. Vauxcelles, *Chez les peintres: un après-midi chez Cl. Monet*, in: *L'Art et les Artistes*, déc. 1905, pp. 85-90, 7 photos Bulloz.

² Carte de visite.

Vente autographes, Paris, Nouveau Drouot, 12 juin 1984, n° 339.

***2636.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 9 avril 1908

Cher Monsieur, Alors, c'est entendu, je vous attends avec votre frère pour déjeuner lundi. Prière me faire savoir si nous devons compter sur vous et si vous comptez venir en auto ou par le train. Dans ce cas, on irait vous chercher à Vernon. Cordialités, Claude Monet.

Document original.

***2637.** À RODIN Giverny, mercredi soir, [9 juin 1909¹]

Mon cher ami, Vous me dites de venir déjeuner vendredi à la *Villa des Brillants*. Je suppose que c'est chez vous à Meudon, autrement je vous prierais de m'adresser un mot demain à l'hôtel Terminus, gare Saint-Lazare. Nous pensons venir entre 11 h et midi, sachant que Madame Hunter doit quitter Paris à 4 h vendredi. Toutes mes amitiés et à bientôt. Claude Monet.

¹ Date relevée par le Musée d'après le cachet de l'enveloppe non versée au dossier.

Musée Rodin, Paris.

*2637a. À PAUL PAULIN

Giverny, 21 avril 1911

Mon cher Paulin, Vous m'aviez promis quelques épreuves de la belle photographie que vous avez faite de moi. Je me permets de vous rappeler cette promesse parce que bien des personnes me la demandent. Excusez-moi sans gêne et dites-moi si cela vous est possible; si oui, vous me feriez plaisir autant qu'à tous les miens.

Votre cordialement dévoué Claude Monet.

J'espère que vous avez du succès avec mon buste et que vous en êtes satisfait.

«Paul Paulin, sculpteur impressionniste», *Conservation des Musées d'Art de la ville de Clermont-Ferrand*, 1983, p. 29.

*2637b. À P. PAULIN

Giverny, 11 octobre 1911

Mon cher ami, Excusez-moi de n'avoir pas répondu en son temps à votre aimable lettre, mais je suis resté si désemparé, si anéanti, sans force ni courage que vous voudrez bien m'excuser, n'est-ce pas? C'est à peine si je commence à me ressaisir un peu, mais sans [avoir] pu encore penser à me mettre au travail, qui seul cependant pourrait m'être une consolation. Le pourrai-je jamais, n'ayant plus de goût à rien, hélas! Merci de votre bonne pensée de m'offrir le bronze que si aimablement vous destiniez à ma chère disparue.

Veillez, je vous prie, présenter mes hommages à Madame Paulin et croyez à ma cordiale amitié. Claude Monet.

«Paul Paulin, sculpteur impressionniste», *Conservation des Musées d'Art de la ville de Clermont-Ferrand*, 1983, p. 29.

*2638. À BONNARD

Giverny, [1912¹]

Mon cher Bonnard, Puisque vous le voulez bien, je viendrai mardi avec mon fils. Vous êtes bien gentil et [je] vous remercie. Bien amicalement, Claude Monet.

¹ Date inscrite sur le document original en haut à gauche.

Document original, collection particulière.

*2638a. À G. GEFFROY

Giverny, 9 mars 1912

Mon cher ami, Comme il y a longtemps que je vous ai donné [sic] signe de vie et que je n'ai eu de vos nouvelles directement, toutefois car [sic] j'ai su par ma belle-fille que vous aviez tous été malades chez vous. Je voulais vous écrire ces temps derniers pour avoir de vos nouvelles, qui je l'espère, sont tout à fait bonnes aujourd'hui, mais j'ai été dérangé par un tas de choses ennuyeuses d'abord et puis parce qu'enfin je suis très paresseux pour écrire, car me voilà tout à fait en plein travail et même plein d'ardeur. Il fallait bien que cela revienne pour me sauver de mon abattement et apaiser ma douleur. Oui, je termine ces pauvres toiles de Venise dont l'exposition aura lieu en mai. Voilà les nouvelles que je suis heureux de vous donner et par-dessus le marché, santé toujours parfaite. Je n'en reviens pas et je serai bien heureux d'avoir d'aussi bonnes nouvelles de vous-même et des vôtres. Écrivez-moi donc et donnez-moi des nouvelles de Clemenceau. Je lui ai écrit et lui ai fait téléphoner, il y a quelque temps, afin de savoir comment il était, mieux a-t-on répondu, mais vous devez savoir ce qu'il en est et [je] voudrais le savoir. J'ai comme une vague crainte que mon gendre Salerou ne l'ait bien ennuyé et vous aussi sans doute.

J'attends un mot, à moins que vous puissiez venir vous-même, ce qui serait mieux encore. Toutes les amitiés de votre vieux Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

*2639. À G. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 5 novembre 1913

Cher Monsieur Gaston, Je ne peux rien vous dire de plus que ce que je vous ai dit l'autre jour, lorsque vous m'avez montré la petite copie de Velasquez par Manet, si ce [n'est] que je l'avais déjà vue chez Manet ou ailleurs, cela je ne sais pas plus que de l'époque à laquelle elle a été faite. Je regrette de ne pouvoir mieux vous renseigner...

Copie dactylographiée conservée aux Archives Durand-Ruel.

*2640. À LUCIEN DESCAGES

Giverny, 25 novembre 1913

Mon cher Descages, Depuis longtemps déjà je voulais vous écrire pour vous rappeler votre promesse de venir un jour avec Geffroy à qui j'avais fait part de ce projet, mais il ne semble pas vouloir ou pouvoir le faire en ce moment, ce qui, je le crains, n'est pas bon signe. Mais enfin j'espère bien pouvoir le décider et arranger cela pour le premier printemps et j'espère aussi que vous tiendrez la promesse que vous m'avez faite de venir avec Madame Descages aux beaux jours. Cela j'y tiens absolument. Ceci entendu, je viens vous demander votre voix pour Léon Werth (auteur de *La Maison blanche*) pour le Prix Goncourt¹. C'est un homme d'un réel talent que vous devez aimer et auquel ce prix ferait le plus grand bien. Vous allez dire que je m'occupe de ce qui ne me regarde pas, mais ça ne fait rien. Faites-le donc et vous me ferez plaisir et rendez un réel service à Werth, et par là vous donnerez un peu de joie à ce pauvre Mirbeau. Et puisque j'ai la plume en main, je me permets de rappeler que votre belle-sœur a eu l'amabilité de s'occuper pour moi de votre si bon vin rosé. Et, pendant que j'y suis, je veux vous dire que je n'oublie pas le petit souvenir et la photo promise pour quand vous viendrez.

Mon souvenir à Madame Descages et [à] tous les vôtres. Amitiés, Claude Monet.

¹ Léon Werth n'obtiendra pas le Prix Goncourt qui sera décerné à Marc Elder pour *Le Peuple de la mer*.

Document original, collection Robert Laurence (Vernon).

*2641. À GLADYS DEACON

Giverny, 2 mai 1914

Madame, Une absence m'a empêché de répondre plus tôt à votre lettre. Vous voudrez bien m'en excuser. Je m'empresse de vous faire savoir que vous serez certaine de me trouver chez moi à Giverny jusqu'à jeudi prochain, vous priant de vouloir bien m'informer du jour et de l'heure de votre visite, de façon à être plus sûre de me trouver.

Agréez, Madame, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.

Document original, *Autograph letters and historical documents, Maggs Bros LTD, Londres, cat. 1039, 1983, n° 126.*

*2642. À GLADYS DEACON

Giverny, 25 oct. 1914

Vous êtes tout à fait aimable, Mademoiselle, de penser à moi et [je] vous suis très reconnaissant d'avoir pris la peine de m'écrire. Ce me sera un grand plaisir d'avoir votre visite lors de votre passage en France. Si les Zeppelins vous le permettent toutefois, mais je suis tranquille à cet égard.

Ma belle-fille et moi, sommes bien et avons jusqu'à présent de bonnes nouvelles des parents que nous avons à la guerre. Il y a eu ici à certain moment une terrible et ridicule panique. Tout le monde se sauvait, mais nous avions, quant à nous, bien décidé de rester ici quoi qu'il arrive et nous avons bien fait.

Ma fille se joint à moi pour vous remercier de votre bonne pensée et, tous deux, nous vous disons à bientôt. Avec mes respectueux hommages, croyez à mes sentiments distingués. Claude Monet.

P.-S. — Vous voudrez bien m'excuser de vous écrire au crayon. J'ai une si mauvaise écriture qu'avec la plume cela devient illisible.

Document original, *Autograph letters and historical documents, Maggs Bros LTD, Londres, cat. 1039, 1983, n° 126.*

*2643. À GLADYS DEACON

Giverny, 17 juillet 1916

Mademoiselle, Ce me sera un très grand plaisir de vous recevoir ainsi que la comtesse Murat le 22 juillet. Ma fille et moi, sommes aux regrets de ne pouvoir accepter votre aimable invitation à déjeuner, mais je suis pris par le travail jusqu'à 1 h et ne puis m'absenter.

A samedi donc le plaisir d'avoir votre visite. Vous verrez que, malgré les angoisses de cette terrible guerre, je n'ai pas perdu mon temps.

Agréez, Mademoiselle, l'expression de mes sentiments distingués et les meilleurs. Claude Monet.

Document original, *Autograph letters and historical documents, Maggs Bros LTD, Londres, cat. 1039, 1983, n° 126.*

*2644. À G. GEFFROY

Giverny, 16 janvier 1918

Cher ami, C'est vrai que je suis bien coupable de n'avoir pas donné signe de vie depuis si longtemps, mais si j'ai toujours été assez paresseux pour écrire, cela est devenu une torture en vieillissant. Je laisse accumuler des tas de lettres; le temps passe et je ne réponds pas. J'en ai honte, mais c'est ainsi. Ma vie se passe à ne songer qu'à ce que je fais, à ma sacrée peinture. Le soir venu, je rumine et ne pense qu'à ce que j'ai fait dans la journée, aspirant au lendemain, avec l'espoir de faire mieux. Et les jours, les semaines, les mois passent ainsi, ne bougeant pas d'ici. Je ne suis pas venu à Paris depuis la mort de Degas. Je voulais venir aux obsèques de Rodin où je vous aurais vu, mais pris par des douleurs, j'ai jugé prudent de rester au chaud, car je vieillissais et dois, comme tout le monde à mon âge, prendre des précautions. J'ai un travail à mener à bien et veux vivre pour cela.

Vous allez dire, je le vois venir, il ne viendra pas encore, mais, cher ami, ce n'est pas le désir qui me manque, mais les possibilités. Il y a d'abord l'interruption dans le travail qui m'est toujours fatale, puis le mauvais temps que je redoute, et enfin le manque de moyens de locomotion: un service de trains impossible, l'auto sans essence et pour finir, venir à Paris, y patauger dans la boue et la neige; mais je tiens à ne pas tomber malade. Je suis très bien portant heureusement, mais à la condition de vivre comme je le fais.

Je ne vous dis pas que vous ne me verrez pas chez Drouant le 30, cela dépendra complètement et de mon état d'esprit, si je ne vois pas les choses trop en noir, mais surtout de l'état du temps. Vous pensez combien je serais heureux de vous voir et de visiter l'exposition Lebourg pour lequel j'ai également beaucoup de sympathie. Enfin, ne désespérons pas et souhaitons un temps possible. C'est à souhaiter pour tous.

Merci de vos bons souhaits et recevez tous les miens pour vous et les vôtres. Et croyez à l'affection de votre vieil ami Claude Monet.

P.-S. — Madame J. Monet vous envoie son souvenir et ses amitiés.

Document original, *Stanford Museum, U.S.A. (don du Comité of Art, 81.11).*

*2645. À CLEMENCEAU

Giverny, 16 mai 1918

Cher grand ami, Je tiens à vous remercier d'avoir bien voulu faire droit à la requête que ma belle-fille a adressée à mon insu à Mme Thérèse Clemenceau. Je vous en suis infiniment reconnaissant, ainsi que mon fils Michel justement près de moi en ce moment en permission et qui aussi vous en est bien reconnaissant. Vous faites de belle et bonne besogne et [je] vous admire, mon vieil ami, mais, pour Dieu et surtout pour nous, ménagez-vous, il le faut. Je vais aussi bien que possible, je travaille, mais hélas! je continue à être de plus en plus mécontent et dégoûté de ce que je fais, n'étant bon en un pareil moment qu'à gâcher de la belle couleur.

En voilà plus long que vous n'en pourrez lire. Que je serais heureux de vous voir, mais cela est impossible. Je vous embrasse de tout mon cœur. Encore merci pour mon fils. Claude Monet.

Document original, Archives du Musée G. Clemenceau, Paris.

*2646. À GEORGES WORMSER

Giverny, 5 août 1918

Cher Monsieur, Je viens vous demander de bien vouloir me rendre un service. Il y a ici une malheureuse femme, mère de plusieurs enfants, dont le mari est au front et dont elle n'a plus reçu de nouvelles depuis plus de six semaines. Je m'intéresse particulièrement à elle et voudrais savoir à qui m'adresser au ministère de la Guerre pour avoir des renseignements précis sur le sort de son mari. Je vous serais très obligé de me rendre ce service dont je vous remercie d'avance.

Croyez, je vous prie, à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

P.-S. — Faites, je vous prie, toutes mes amitiés à mon cher et grand ami et soyez assez aimable pour me dire comment il va.

Document original, Archives du Musée G. Clemenceau, Paris.

*2647. À G. WORMSER

Giverny, 14 août 1918

Mon Capitaine, J'ai l'honneur de vous adresser les renseignements que vous voulez bien me demander au sujet du militaire auquel je m'intéresse tout spécialement. Je vous serais bien vivement reconnaissant de me tenir au courant de vos recherches et vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.

Le soldat Colomb, Achille, Désiré, 22 Territoriale, 1^{re} Compagnie mitrailleurs, Secteur 83, Matricule 2078, Classe 93, disparu depuis le 27 mai dernier.

Document original, Archives du Musée G. Clemenceau, Paris.

*2648. À BONNARD

Giverny, jeudi 16 sep^{bre} [1920]

Mon cher Bonnard, Forcé de rester à la maison samedi, voulez-vous remettre votre venue à lundi ou mardi? J'espère que ce contretemps ne vous gênera pas. Ne vous gênez pas pour me le dire.

Un mot de réponse, et toutes mes excuses.

Mes compliments à Madame Bonnard. Amitiés,

Claude Monet.

Document original, collection particulière.

*2649. AU DOCTEUR CHARLES COUTELA

Giverny, 13 sep^{bre} 1922

Mon cher docteur, Je tiens à vous dire, dès aujourd'hui, l'effet produit par les gouttes que vous m'avez ordonnées pour mon œil gauche. C'est tout simplement merveilleux. Je vois comme je n'ai pas vu depuis bien longtemps, aussi combien j'ai de regrets de ne pas vous avoir consulté plus tôt! Cela m'eût permis de peindre des choses possibles au lieu de croûtes que je me suis acharné à faire sans y voir que du brouillard.

Je vois tout dans mon jardin. Je jouis de tous les tons. Un seul point: c'est que l'œil droit est encore plus voilé. Puis-je continuer ce traitement afin de faire ce que j'ai de plus pressant? Un mot de réponse m'obligerait.

Croyez, je vous prie, à mes sentiments les meilleurs et reconnaissants.

Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

*2650. AU DOCTEUR CH. COUTELA

Giverny, 20 oct^{bre} 1922

Mon cher docteur, Je crois que le moment approche où je devrais me livrer à vous en toute confiance, mais non sans inquiétude, je l'avoue. La première opération pourrait se faire dans la première huitaine de novembre à Giverny, comme vous me l'avez promis, et quinze jours après à Paris pour la 2^e. Je vais très bien grâce à vos gouttes qui me rendent la vue bien meilleure pour ne pas dire bonne. Mais je ne vais plus en avoir et j'ai perdu votre ordonnance et l'adresse du fournisseur. Je vous serais donc très obligé de me faire adresser par poste une seconde ampoule et le plus tôt possible, car je serais désolé d'en manquer, ne fût-ce qu'un jour.

Merci d'avance, et croyez à mes sentiments distingués. Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

*2651. À CLEMENCEAU

Giverny, 9 nov^{bre} 1922

Cher docteur et ami, Je ne puis décidément pas me décider. J'ai trop peur du résultat. Je viens donc vous prier de dire non à la clinique et d'en informer le docteur Coutela. Si, ce que je ne crois pas, je me décidais, ce serait [sic] qu'un peu plus tard. Je ne dors plus: des cauchemars. Bref, dans un trop fâcheux état pour me laisser opérer. Amitiés,

Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

*2652. AU DOCTEUR CH. COUTELA

Giverny

Mon cher docteur¹, Monsieur Clemenceau sort d'ici et il me prie de vous dire que, si vous êtes disposé à venir me voir ainsi que vous l'avez dit, il compte venir à Giverny dimanche prochain 18 courant et qu'il serait très heureux de vous amener, mais il tient à partir de chez lui à 8 heures du matin devant aller d'abord à sa propriété de Bernouville. Il me charge donc de bien vous prier de l'avertir de suite si cette combinaison vous agréait; vous priant de bien vouloir m'en prévenir également.

Le docteur Rebière est venu ce matin et a pu constater que la guérison se fait normalement, quoique lentement.

Dans l'espérance de vous voir dimanche, croyez, cher docteur, à mes sentiments les meilleurs.

Claude Monet.

Dimanche 11 mars [1923]

Ne pas manquer de donner réponse à M. Clemenceau.

¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, la signature, la date et la dernière phrase sont de la main de Cl. Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

*2653. AU DOCTEUR CH. COUTELA

Giverny, 9 avril 23

Mon cher docteur¹, Je ne puis malheureusement pas vous donner d'aussi bonnes nouvelles que je voudrais. Vous pensez bien que je comptais les jours qui me rapprochaient de votre visite du 16 courant et que j'ai eu une gde [grande] déception lorsque le docteur Rebière m'a annoncé que votre visite était remise au 20! J'ai passé par de mauvais jours de douleurs névralgiques ou autres, heureusement calmées et passées par des cachets. Hors cela, j'y vois de moins en moins, avec ou sans lunettes noires. La lumière excessive que nous avons me fatigue tellement que je suis obligé de me confiner dans la pénombre de la chambre. Aujourd'hui, j'ai eu de forts élancements dans le centre de l'œil même, et, de plus, j'ai tout le temps la sensation d'avoir de l'eau dans l'œil.

Je suis naturellement vos indications de compresses et les gouttes d'atropine 2 fois par semaine. Je suis patient autant que possible, mais, bien que vous sachant très satisfait de mon état, je trouve que cela devient par trop long. C'est vous dire que j'aspire à votre visite qui, cette fois, ne sera pas ajournée.

Recevez, cher docteur, mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

*2654. AU DOCTEUR CH. COUTELA

Giverny, 15 juin 1923

Mon cher docteur, Je viens vous prier de me faire savoir à l'avance quel jour et l'heure [sic] où il vous sera possible de me recevoir vers le 20 ou 22 C^t [courant]. Je vais bien. Je lis certainement mieux, 15 à 20 pages par jour, mais, dehors et de loin, les lunettes ne m'aident plus comme au début et, sans lunettes, c'est le brouillard. A part cela, santé parfaite, mais j'ai besoin de vous voir afin que, vous, vous voyiez ce qu'il en est. J'attends votre autographe et vous envoie mes meilleurs compliments.

Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

*2655. AU DOCTEUR CH. COUTELA

Giverny, 18 juin 1923

Cher docteur, [Je] reçois votre lettre et serai exactement chez vous vendredi 11 h 1/2. Il me tarde de vous voir, car, depuis ma dernière lettre, ma vue s'est absolument diminuée aussi bien avec les lunettes pour voir de loin que sans elles. Je lis certes non sans mal, mais cette diminution de vision dehors n'est pas sans m'inquiéter. Songez que, dans quelques jours, il y aura six mois de la première opération. Ce n'est guère encourageant et, je dois vous l'avouer, cette opération, je la regrette bien. Malgré cela, mes compliments,

Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

*2656. AU DOCTEUR CH. COUTELA

Giverny, 22 juin 23¹

Toutes mes excuses de n'être pas venu au rendez-vous. Je suis absolument découragé et, bien que je lise, non sans efforts, de 15 à 20 pages chaque jour, dehors et de loin, je n'y vois plus rien avec ou sans lunettes. Et depuis deux jours les points noirs m'obsèdent.

Songez que voilà six mois de la première opération, cinq que j'ai quitté la clinique, et bientôt quatre que je porte les lunettes, ce qui est loin des quatre à cinq semaines pour m'habituer à ma nouvelle vision! Six mois que j'aurais pu si bien employer, si vous m'aviez dit la vérité. J'aurais pu terminer les *Décorations* que je dois livrer au mois d'avril et que je suis certain maintenant de ne pouvoir finir comme je le voudrais.

C'est là mon grand chagrin et [sic] me fait regretter cette fatale opération. Pardonnez-moi de vous parler si franchement et laissez-moi vous dire que c'est criminel de m'avoir mis dans cette situation.

Bien tristement à vous, Claude Monet.

¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

*2657. AU DOCTEUR CH. COUTELA

Giverny, 28 juin 23

Mon cher docteur¹, Depuis que je sais la vérité sur mon sort, j'aspire au jour qui me délivrera de ce bourrelet fatal et je n'ai pas besoin de vous dire mes regrets que cela n'ait pas eu lieu plus tôt. Aussi, je compte bien sur vous pour le 17, sans faute, vous priant de vous entendre à l'avance avec le docteur Rebière pour tout ce dont vous aurez besoin ce jour-là, afin d'éviter tout retard. Tout ceci entendu, je dois vous dire que, depuis mon retour, ayant cessé toute fatigue avec les verres, j'y vois absolument mieux; mais nous avons omis de vous demander s'il fallait continuer

ou non les compresses chaudes, non pas que cela me gêne en rien, mais pour le savoir de vous.

Si vous croyez utile de vous entendre avec le docteur Rebière et nous, pour le jour de l'opération, et que vous ayez un jour de libre avant votre départ, il serait bien à vous de venir nous demander à déjeuner. Vous voyez que j'ai recouvert toute ma raison et ma patience. Bien cordialement à vous, Claude Monet.

¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

*2658. AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, dimanche soir [15 juil. 1923]

Mon cher docteur¹, Ce mot pour vous rappeler que je compte sur vous mercredi comme convenu. On ira vous chercher à Vernon au premier train qui arrive à 9 h 20. Cordialités,

Claude Monet.

¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

*2659. AU DOCTEUR CH. COUTELA

Giverny, 27 août 23

Mon cher docteur¹, Vous pensez si j'attendais anxieusement les lunettes. Je viens de les recevoir seulement aujourd'hui, mais je suis navré absolument, car, malgré toute ma bonne volonté, je sens que, si je faisais un pas, ce serait pour tomber par terre. Que ce soit avec celles de près ou de loin, tout est déformé, tout se dédouble et devient intolérable à garder. Persister me paraît dangereux. Que faire? J'attends avec impatience votre réponse. Et suis bien malheureux.

Tout à vous, Claude Monet.

¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

*2660. AU DOCTEUR CH. COUTELA

Giverny, 29 août 23

Mon cher docteur¹, Rassurez-vous, au reçu de votre dépêche, j'ai repris les lunettes et, ma foi, j'ai pu lire un peu d'abord et pas mal ensuite, avec un peu de fatigue naturellement. Déformation comme avant, mais subie courageusement. Gde [grande] difficulté pour me diriger avec. Aujourd'hui, j'ai renouvelé les mêmes exercices un peu plus longtemps, mais, comme je ne puis mettre mes lunettes dès le réveil, il arrive que je n'y vois pas assez pour me lever et faire le nécessaire. J'ai donc eu recours à l'euphtalmine dès 6 heures du matin, afin de m'occuper de ce que j'ai à faire jusqu'à dix où je recommence mes exercices. Je dois vous dire que, pour unifier la vision, j'ai collé un papier sur le verre de l'œil gauche.

Je voudrais savoir de vous si vous m'autorisez à continuer l'euphtalmine le matin jusqu'à ce que je sois accoutumé aux verres. Je ne crois pas utile d'aller vous voir le 4. Je crois que le mieux serait de vous voir quelques jours plus tard.

Bien cordialement à vous, Claude Monet.

¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

*2661. AU DOCTEUR CH. COUTELA

Giverny, 2 7^{bre} 23

Mon cher docteur¹, Comme vous le pensez, j'aspire [à] vous voir le plus tôt qu'il vous sera possible et cela à Giverny, afin de vous rendre compte sur place, devant mes tableaux et devant la nature, de l'effet des verres que vous m'avez ordonnés et que je suppose peut-être un peu forts, surtout ceux pour voir de loin, dont je ne peux absolument [pas] me servir.

De près, c'est merveilleux, mais cela ne me suffit pas. Je lis couramment, mais, sans les gouttes pour l'œil gauche, il me serait impossible de me diriger et de circuler. Je vous demande donc de venir me voir, déjeuner si cela vous est possible, ce qui serait le mieux. Indiquez-moi le jour le plus proche, on irait vous chercher, soit à Bonnières, soit à Mantes, selon votre commodité, et on vous reconduira de même. Un mot, je vous prie, aussitôt que possible, me fixant jour, date et heure ainsi que la station où on devrait aller vous chercher.

Bien amicalement. Votre Claude Monet.

¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

*2662. AU DOCTEUR CH. COUTELA

Giverny, 14 sep^{bre} 23

Mon cher docteur, Ce mot afin qu'en arrivant vous ayez des nouvelles. Elles sont de plus en plus parfaites au point de vue lecture et écriture. Le blanc et le noir, c'est parfait, mais il n'en est pas de même pour les couleurs et les formes, et cela, bien que je garde presque tout le temps mes lunettes.

Je ne vous parle pas des verres teintés. Transformer des couleurs à d'autres n'est pas un résultat. Alors je persiste à voir jaune ce qui est vert et le reste plus ou moins bleu, cela n'est pas drôle et j'attends ce que vous allez en augurer.

En hâte, attendons des visites. Je vous envoie une cordiale poignée de main.

Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

*2663. AU DOCTEUR CH. COUTELA

Giverny, 13 oct^{bre} 23

Mon cher docteur, D'abord, tous mes remerciements pour l'appui que vous avez bien voulu donner au jeune Rouart. Ensuite, je dois vous avouer que je n'ai pas pu encore me livrer aux exercices de peinture, parce que je suis en ce moment très occupé avec mes jardiniers pour des préparations très importantes. Enfin, je suis très heureux de vous informer que je suis tout à fait surpris des progrès de ma vue au point de vue des couleurs, non à la lumière du jour, mais le soir à la lumière artificielle. J'y vois comme jadis, cela me fait espérer une amélioration de jour. J'attends toujours les lunettes en question qui peut-être arriveront lorsqu'elles seront inutiles. Une chose m'étonne un peu, depuis plusieurs jours, j'ai par instants de petites douleurs et élancements (passagers du reste) dans l'œil opéré, comme un travail qui se fait. J'ai tenu à ce que vous le sachiez.

Mes meilleurs compliments, Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

*2664. AU DOCTEUR CH. COUTELA

Giverny, 21 oct^{bre} 23

Mon cher docteur, Voilà les nouvelles que je peux vous donner:

1^o J'ai reçu les lunettes d'Allemagne et, à mon grand étonnement, les résultats en sont très bons. Je revois le vert, le rouge et enfin le bleu atténué. Ce qui serait parfait, si la monture était meilleure, le rapprochement des deux verres étant trop proche.

2^o J'ai eu la visite du Tigre qui voudrait bien se rencontrer *ici* avec vous pour déjeuner et surtout pour causer de l'avenir. *Moi aussi*. Il me prie de vous demander quel jour vous conviendrait afin que je l'en prévienne. Il doit s'absenter, mais serait à Giverny le jour choisi par vous et il m'a prié de vous dire qu'il vous ramènerait à Paris dans son auto.

Donc, un mot de réponse à ce sujet. Naturellement, je vous ferai chercher, soit à Mantes, soit à Vernon, au train que vous me direz. Croyez-moi bien amicalement votre Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

***2665. AU DOCTEUR CH. COUTELA** Giverny, samedi 10 9^{bre} 23

Mon cher docteur¹, Un mot pour vous donner de mes nouvelles qui sont bonnes. Je travaille avec acharnement, non sans peine cependant. Vous serez bien aimable de me dire, lorsque vous le jugerez, quand il sera utile de vous revoir pour les changements de verre, s'il y a lieu. Je ne vous écris pas moi-même pour réserver toutes les forces de ma vision pour mon travail.

Toutes mes amitiés. Votre très reconnaissant Claude Monet.

¹ Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seuls *Votre très reconnaissant* et la signature sont de la main de Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

***2666. À M. ELDER** Giverny, 2 déc^{bre} 23

Cher ami, Deux mots à la hâte afin que vous sachiez que j'ai bien reçu toutes les photos; mais je n'ai jamais entendu parler de photographies que vous désiriez que l'on fasse. Je regrette pour vous que l'on ne vous [donne] pas plus satisfaction. Je voudrais vous savoir mieux, mais Michel et moi sommes contents de vous savoir emballé sur l'auto.

J'ai repris le travail et n'ai pas une minute à perdre pour que mes panneaux soient prêts en temps voulu.

Toutes mes amitiés à votre femme et à vous. Quand je serai un peu sorti de mon travail et que le temps sera meilleur, on vous demandera de venir.

À vous, Claude Monet.

Document original, collection particulière, Nantes.

***2667. AU DOCTEUR CH. COUTELA** Giverny, 7 déc^{bre} 23

Mon cher docteur, Vous serez bien aimable de me faire savoir quel jour vous pourrez me recevoir vers 11 h du matin, afin que vous jugiez si vous pouvez me changer de verres. Si cependant vous n'en voyiez pas l'utilité pour le moment, j'aimerais mieux ne pas me déranger, étant très pris par mes travaux, et cependant une amélioration de ma vision si petite soit-elle me rendrait bien service.

Jugez vous-même ce qui vous semble mieux. J'attends votre réponse. Bien amicalement à vous, Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

***2668. AU DOCTEUR CH. COUTELA** Giverny, 12 déc^{bre} 23

Cher docteur, Je redoute une interruption d'un jour de travail. Cela peut être néfaste pour moi. Alors j'ai pensé que, peut-être, mon cher Clemenceau voudrait bien vous amener pour déjeuner, soit dimanche prochain, ou un jour à votre convenance. Ce serait me rendre grand service parce que je pourrais travailler toute la matinée. En hâte, amitiés, Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

***2669. AU DOCTEUR CH. COUTELA** Giverny, 18 janvier 24

Mon cher docteur, Je veux toujours vous écrire, et puis les jours passent, surmené que je suis par le travail, très pénible avec ma pauvre vue, ce qui me fatigue beaucoup, si bien que je vis de moins en moins.

J'ai reçu les nouvelles lunettes. Elles sont très [sic] et bien qu'avec elles j'y vois un peu moins, ce m'est un soulagement comme poids. Je les mets le plus que je peux en dehors du travail. Cela dit, je vous serais très obligé de m'envoyer le compte de vos honoraires pour le premier œil. J'y tiens absolument.

J'espère que vous êtes tout à fait remis de votre accident. Clemenceau est parti en Vendée. Il a eu des dégâts chez lui par le raz-de-marée.

Croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

***2670. AU DOCTEUR CH. COUTELA** Giverny, 29 janvier 24

Mon cher docteur, Ci-joint, je vous adresse un chèque de dix mille francs sur la Société Générale. Il ne me reste plus qu'à vous remercier de vos bons soins, d'avoir supporté mes accès de nervosité. J'espère que, pour l'autre œil, il n'en sera pas de même (de ma part du moins) au cas où l'opération deviendra nécessaire. Je vous demande seulement de ne pas oublier le chemin de Giverny et de venir nous demander à déjeuner dès les beaux jours.

Croyez, mon cher docteur, à toute ma reconnaissance et à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

***2671. À M. ELDER** Giverny, 25 fév. 24

Cher ami, Ne pensez pas que je vous oublie, non certes, mais, avec ma sacrée vue, je passe de durs moments. Il me faut travailler sans arrêt si je veux être prêt pour donner mes panneaux à l'Etat. Alors, je fais plus de mauvaise besogne que de bonne. Je détruis ce qu'il y avait d'à peu près bien. De là, ce sont de terribles découragements, sentant bien que je ne suis plus bon à rien, que ma vie de peintre est désormais finie. Ce n'est pas gai, et vous comprendrez qu'en ce moment je ne puisse voir personne.

Nous parlons souvent de vous avec ma fille. Tous deux nous envoyons nos amitiés à votre femme et à vous. J'ai vu qu'enfin votre livre était annoncé chez Bernheim. Tout à vous, Claude Monet.

Document original, collection particulière, Nantes.

***2672. AU DOCTEUR CH. COUTELA** Giverny, 9 avril 24

Mon cher docteur, Si vous n'avez pas encore les nouvelles promises, c'est volontairement, ne voulant pas vous dire tout mon découragement. Depuis des mois, je travaille avec acharnement, sans arriver à rien de bon. Je détruis tout ce qui était passable. Est-ce l'âge? Est-ce la vision défectueuse? L'un et l'autre certainement, mais surtout la vision. Vous m'avez rendu la vue du noir sur blanc, soit lire et écrire, et cela je ne saurais vous en être assez reconnaissant, mais la vision du peintre, que je sois Bernique, elle est bien perdue comme j'en étais certain, et vous n'y êtes pour rien.

Je vous dis cela confidentiellement. Je le cache autant que possible, mais je suis terriblement attristé et découragé. La vie est pour moi une torture. Je ne sais que vous dire. Vous savez combien je suis entouré de soins et d'affection. Est-ce fatigant ou non, mais en dehors de la vue de près, j'y vois certainement de moins en moins. Seules les premières lunettes m'enchantent à la lumière artificielle, et, chose singulière, je les ai reprises accidentellement en plein jour et je n'ai plus constaté cette vision de bleus et de jaunes qui vous a décidé pour les verres teintés. Alors que faire et qu'espérer, à vous de le dire.

Toutes mes amitiés reconnaissantes et le souvenir de ma belle-fille. Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

***2673. AU DOCTEUR CH. COUTELA** Giverny, 12 avril 24

Cher docteur, Merci de votre bonne lettre. Merci de vous être dérangé pour avoir de mes nouvelles par mon bon Clemenceau, qui, me dites-vous, vous a complètement rassuré sur mon état. Mais laissez-moi vous dire que, si je fais des

chefs-d'œuvre, c'est lui qui le dit et là nous ne sommes plus du tout d'accord. Cela dit, je vous annonce que je quitte décidément les verres teintés et ne me sers pour peindre et circuler que des premières lunettes que vous m'aviez ordonnées et avec lesquelles je voyais si mal. Je viens donc vous prier de ne pas manquer de m'envoyer l'ordonnance de ces premiers verres (si vous en avez pris note) en me fixant également le n° des verres teintés.

Je ne sais pas si c'est très clair ce que je vous dis et que vous comprendrez tout de même. Ce que je vous demande, c'est de ne pas partir sans me répondre, et, à votre retour, nous nous verrons. Bien amicalement à vous, Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

***2674. AU DOCTEUR CH. COUTELA** Giverny, 9 mai 24

Mon cher docteur, Maintenant que vous voilà revenu, je vais vous dire tout ce qui m'arrive et d'abord j'ai renoncé pour le moment à reprendre vos premiers verres (si bons à la lumière artificielle). Mais il y a tant de mais. Chaque fois que je change de lunettes, il me semble que je vois mieux et malheureusement cela ne dure pas et j'en suis fort malheureux, constatant qu'aucun n'est bon. C'est toujours l'exaltation du bleu et du jaune. Clemenceau a beau dire que mes dernières choses sont des chefs-d'œuvre. Il se trompe ou c'est moi. C'est terrible et j'ai besoin de vous voir, bien que persuadé que vous n'y pouvez rien. Une seule chose me semble possible, ce serait d'essayer des verres teintés plus légèrement que ceux que j'ai. Voulez-vous et pouvez-vous venir jusqu'ici avec des verres et voir sur place ce que l'on peut tenter?

Choisissez votre jour, il sera le mien. Prenez le train pour Mantes où je vous ferai chercher. Nous déjeunerons et l'on vous reconduira à Mantes. Toutes mes amitiés, Claude Monet.

Suit un mot de Blanche Hoschedé-Monet:

«Cher docteur, Monsieur Monet a oublié de vous dire que notre provision d'euphtalmine touche à sa fin. Il trouve que cette nouvelle formule lui fait de l'effet moins promptement. Il me prie donc de vous dire d'en apporter si vous pouvez, cela lui fera plaisir. Ne vous tourmentez pas, car je crois le résultat meilleur qu'il ne veut le constater. Mille amitiés, B. Monet.»

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

***2675. AU DOCTEUR CH. COUTELA** Giverny, 7 juillet 24

Mon cher docteur et ami, Vous avez eu la bonne pensée d'écrire à ma belle-fille pour lui demander de mes nouvelles et savoir ce que je devenais. Voici. Dans ma dernière lettre, je vous annonçais que je m'étais mis au travail (d'après nature) et je continue avec ardeur, mais non sans difficultés. Les derniers verres non teintés, que vous m'avez donnés, n'ont pas donné de bons résultats et j'ai dû y renoncer. Sur ces entrefaites, je dois vous le dire, mon ami Barbier a fait la connaissance du docteur Mawas qui, paraît-il, s'occupe spécialement d'optique et serait le seul à pouvoir répondre au formulaire de la maison Zeiss. Lequel docteur, qui entre parenthèses est votre ami, a offert de venir jusqu'ici afin de prendre toutes les mesures nécessaires pour avoir ces verres merveilleux. Vous voilà au courant, je voulais toujours vous écrire, mais le travail m'absorbe.

Voilà le moment des vacances, je voudrais bien que vous ne preniez pas votre vol sans venir me voir et puis je voudrais savoir de vous ce que vous pensez du docteur Mawas. Un mot m'annonçant votre venue pour déjeuner. Toutes mes amitiés, Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

***2676. AU DOCTEUR CH. COUTELA** Giverny, 17 août 24

Cher docteur, Deux mots pour vous donner de mes nouvelles, assez bonnes du reste, puisque je continue à travailler avec ardeur, malgré un temps bien désagréable. Les verres que m'a donnés le docteur Mawas me font certainement mieux voir, c'est un résultat, et il me tarde de vous savoir de retour pour vous demander de venir avec lui à Giverny.

Merci de penser à m'envoyer votre bon souvenir par vos cartes postales, et croyez à mon amitié reconnaissante. Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

***2677. AU DOCTEUR CH. COUTELA** Giverny, 6 oct^{bre} 24

Cher docteur et ami, Je ne vous cache pas que je suis peiné que vous ne me donniez plus signe de vie, ne pouvant croire que vous me gardiez rancune d'avoir été obligé de recevoir M. Mawas. Je vous dois trop pour croire cela.

Si je ne vous ai pas écrit depuis ma dernière lettre, c'est que j'attendais toujours un signe du docteur Mawas, mais je suis tout à fait abandonné par vous et par lui! et n'entends plus parler de mon ami Barbier.

Vous dire que je vais mieux, ce serait trop. Il y a eu une amélioration, mais cela ne dure pas et [je] suis pris par un complet découragement. Cela est vous dire combien je serais heureux de vous voir. Bien amicalement à vous, Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

***2678. À M. ELDER** Giverny, 6 oct^{bre} 24

Cher ami, Je suis bien coupable de ne vous avoir pas donné signe de vie depuis si longtemps et de ne pas vous avoir remercié de l'envoi de votre dernier livre. Vous m'excuserez, n'est-ce pas? quand vous saurez le complet découragement qui me tue. Ma pauvre vue en est la cause, la seule, sans cela je serais encore vaillant et ardent au travail, tandis que tout, que tout ce que je touche, je le gâte et le perds. C'est navrant.

Excusez ces plaintes et croyez à mon amitié. Ma fille se joint à moi pour vous envoyer ses amitiés à tous deux. Votre Claude Monet.

Document original, collection particulière, Nantes.

***2679. AU DOCTEUR CH. COUTELA** Giverny, 14 oct^{bre} 24

Cher docteur et ami, Merci de votre bonne lettre qui m'a fait grand plaisir. Je ne puis m'absenter en ce moment pris par le travail qui devient de plus en plus pressant, mais, dès que je le pourrai, je vous préviendrai.

Le docteur Mawas doit revenir me prendre mesures pour les fameux verres, mais je ne sais pas quand. Excusez ce barbouillage et croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

***2680. AU DOCTEUR CH. COUTELA** Giverny, 16 janvier 25

Cher docteur et ami, Je suis bien en retard pour vous remercier de vos bons souhaits auxquels je suis très sensible. Le travail acharné qui m'obsède, sans les résultats que je voudrais, en est la seule cause.

Toujours bonne santé, meilleure vision, c'est cela qui vous fera le plus plaisir. Avec tous mes souhaits et mon amitié reconnaissante. Votre Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

*2681. À M. ELDER

Giverny, 22 mai 25

Cher ami, J'ai bien reçu votre précieux envoi, goûté aussitôt, avec recueillement. Résultat, c'est délicieux. Et [je] félicite Monsieur votre beau-père. Et merci à vous de m'avoir fait cet envoi.

Je vous remercie et vous prie de croire que nous sommes très touchés des sentiments d'amitié que vous témoignez à ma belle-fille et à moi au moment de notre épreuve¹. Pour ce qui est de moi, je suis absolument bouleversé de voir disparaître tous ceux que j'aimais. C'est vraiment dur.

Excusez-moi et croyez à ma sincère amitié, et tous mes vœux de meilleure santé pour votre chère femme. Madame J. Monet a été touchée de la lettre qu'elle lui a adressée, mais je ne sais ce que j'écris. Je ne suis plus bon à rien.

Votre ami,

Claude Monet.

¹Marthe Hoschedé-Butler est décédée le 7 mai 1925 à Giverny.

Document original, collection particulière, Nantes.

*2682. AU DOCTEUR CH. COUTELA

Giverny, 27 juillet 25

Mon cher docteur, C'est moi qui vous réponds, votre lettre nous ayant touchés autant l'un que l'autre, et je tiens à vous remercier de votre souvenir. Je suis du reste très heureux de vous apprendre qu'enfin j'ai retrouvé ma vraie vision, et cela presque d'un seul coup. Bref, je revis et suis dans la joie de tout revoir et je travaille avec ardeur. Votre reconnaissant et fidèle opéré

Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

*2683. À M. ELDER

Giverny, 16 octbre 25

Cher ami, Ne vous [en] faites pas pour votre livre, je l'ai reçu de Gaston [Bernheim]. Je l'en ai remercié. J'espère qu'il a reçu ma lettre. A vous, tous mes remerciements, bien que vous me fassiez dire bien des bêtises, mais cela c'est de ma faute. Je me laisse trop souvent aller à répéter un tas de souvenirs plus ou moins intéressants. Vous savez peut-être qu'enfin j'ai retrouvé ma vraie vue, que cela est pour moi comme une seconde jeunesse, qu'alors je me suis remis au travail dehors

avec une joie sans pareille et qu'enfin je donne la dernière main à mes *Décorations*. Si je n'étais si occupé, je vous dirais de venir tout de suite me voir, mais je ne veux pas perdre un instant, tant que je n'aurai pas livré ces panneaux.

Toutes mes amitiés à tous deux et à bientôt quand même. A vous, Claude Monet.

Document original, collection particulière, Nantes.

*2684. AU DOCTEUR CH. COUTELA

Giverny, 4 janvier 26

Cher docteur et ami, Je vous remercie de vos bons souhaits, très touché que vous ne m'oubliez pas; moi non plus, quoique vous m'avez fait souffrir, ce qui n'est rien puisque j'ai retrouvé la vue et cela ne s'oublie pas. J'espère qu'aux beaux jours vous nous ferez le grand plaisir de venir à Giverny déjeuner.

Mes amitiés et meilleurs souhaits,

Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophthalmologie.

*2685. À CLEMENCEAU

Giverny, 18 septembre 1926

Cher et bon ami, C'est enfin moi qui vous écris, heureux de pouvoir vous dire que je vais mieux (bien que par moments je souffre beaucoup), mais je suis raisonnable, je reprends goût à la nourriture, que [sic] je dors assez bien grâce aux soins de Rebière et du docteur Florand, au point que je pensais préparer palette et pinceaux pour reprendre le travail, mais des rechutes et reprises de douleur m'en ont empêché. Je n'en perds pas courage pour cela et m'occupe de grands changements dans mes ateliers et de projets de perfectionnement du jardin. Tout cela pour vous prouver que je prends le dessus, avec courage.

Pouvez-vous lire tout ce verbiage? Je l'espère et souhaite que bientôt nous aurons votre visite, ce qui contribuera à me remettre tout à fait. Sachez enfin que, si les forces ne me reviennent pas assez pour faire ce que je désire à mes panneaux, je suis décidé à les donner tels qu'ils sont ou tout au moins en partie. Et vous, comment allez-vous? Mieux que moi, j'espère. Je vous embrasse de tout mon cœur. Blanche et Michel se joignent à moi. A vous plus que jamais.

Claude Monet.

Document original, Archives du Musée G. Clemenceau, Paris.

II. PIÈCES JUSTIFICATIVES¹

(151) P. DURAND-RUEL À MONET Paris, le 3 décembre 1900
... [M. Rosenberg] a été chez vous hier et il se vante d'avoir acheté trois de vos tableaux de même motif à 7000 francs... Si ce que M. Rosenberg raconte est vrai, vous nuisez autant à vos intérêts qu'aux nôtres...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 8, p. 444.

(152) P. DURAND-RUEL À MONET Paris, le 6 décembre 1900
... Ainsi pour M. S. Stchoukine particulièrement, je viens de lui reprendre à contre-cœur un tableau que je lui avais vendu 15000 francs l'an dernier... J'étais en pourparlers avec lui pour compenser cette mauvaise affaire, en lui cédant pour 15000 francs un des *Nymphéas*. Vous comprendrez que, dans ces circonstances, c'est un coup terrible qui m'est porté en apprenant qu'il a obtenu de vous une toile analogue pour 10000 francs... Quant à Rosenberg, c'est un spéculateur; mais puisque c'est convenu, je vous engage à lui livrer les tableaux... Pour me remettre l'esprit, je viens d'échanger à Petit un tableau de *Nymphéas* contre un Cazin...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 8, pp. 449-50.

(153) P. DURAND-RUEL À MONET Paris, 8 février 1901
... Un de mes clients me demande un tableau que je ne tiens pas à vendre, n'en ayant qu'un de ce sujet. C'est la composition des *Iris d'eau* qui figurait à votre exposition dernière. Vous en avez un autre à peu près semblable que vous ne voulez pas vendre et que je vous ai renvoyé à Giverny...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 9, p. 82.

(154) G. DURAND-RUEL À MONET Paris, le 12 avril 1901
... Nous vous avons écrit il y a quelque temps à Londres, pour vous demander si vous pouviez nous vendre le tableau des nymphéas avec le pont à droite et un peu de ciel à gauche, qui avait été exposé ici, que vous vous étiez réservé et qui vous a été renvoyé après l'exposition; vous nous avez répondu que vous en aviez un autre en train du même sujet, que vous tâchiez de le finir à votre retour de Londres. Si nous pouvions avoir le plus tôt possible ce tableau de nymphéas, nous vous en serions très obligés, car nous voudrions pouvoir l'expédier à New York avant la fin de la saison...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 9, p. 241.

(155) P. DURAND-RUEL À MONET Paris, 21^{9^{bre}} [novembre] 1901
... Nous avons reçu hier soir votre envoi et j'ai pu voir les tableaux ce matin seulement... Les deux tableaux de Londres non marqués par nous étaient, je crois, accrochés dans l'atelier et c'est pour cette raison que nous n'y avions pas mis le D.R. [sic]...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 10, pp. 187-188.

(156) P. DURAND-RUEL À MONET Paris, 24 février 1902
... J'aurais dû vous accuser réception de suite de la caisse contenant vos trois tableaux, mais comme ils sont arrivés au moment où les Bernheim allaient ouvrir leur exposition, je les leur ai fait remettre...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 10, p. 352.

(157) P. DURAND-RUEL À MRS POTTER PALMER Paris, 28 février 1902
... Mon fils m'écrit de New York que vous êtes en pourparlers avec lui pour un des nouveaux tableaux de Monet, *Vue de la Tamise*... Je serai très content de voir le Monet en question dans votre galerie...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 10, p. 363.

(158) P. DURAND-RUEL À MONET Paris, 1^{er} mars 1902
... Je crois que l'exposition chez Bernheim ferme en effet ce soir comme vous le pensez. Je ferai donc prendre lundi les tableaux et je vous renverrai l'un des trois derniers que vous voulez conserver pour vous. Je garderai les deux autres...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 10, p. 365.

(159) J. DURAND-RUEL À SERGE STCHOUKINE Paris, le 27 juin 1902
... J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 23 Ct [courant] et de la somme de 12000 francs qui nous a été versée pour votre compte par la Banque d'Escompte de Moscou en paiement du tableau de Cl. Monet: *Vue de Vétheuil*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 11, p. 141.

(160) G. DURAND-RUEL À P. DURAND-RUEL Paris, le 9 février 1903
... Joseph a envoyé la *Vue de Londres* de Monet chez Havemeyer et ils l'ont gardée en balance de leur compte...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 12, p. 273.

(161) P. DURAND-RUEL À PAUL CASSIRER Paris, le 6 mars 1903
... Vous avez déjà de l'an dernier, une *Vue de la Tamise à Londres*; avec celle que vous avez reçue dernièrement, cela en fait deux; si vous ne les avez pas vendues avant le 15 avril, je vous serais obligé de me les renvoyer, car je dois faire le 1^{er} mai une exposition des *Vues de Londres* de Monet et je serai bien aise d'avoir celles-là...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 12, p. 375.

(162) P. DURAND-RUEL À P. CASSIRER Paris, le 20 mars 1903
... Nous savons en effet que MM. Boussod, Valadon et Cie ont deux tableaux de Vétheuil de Monet qu'ils offrent moins cher que nous... Quand nous allons chez Monet, nous faisons notre choix de tout ce qui paraît le mieux, le laissant libre de vendre à d'autres ce qui lui reste; il est tout naturel que nos tableaux, étant bien supérieurs aux autres, nous en demandions plus cher...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 12, p. 428.

(163) P. DURAND-RUEL À P. CASSIRER Paris, le 30 juin 1903
... Pour le Monet, *Vue de Londres*, nous vous l'avons laissé à 12000 francs net et vous nous dites avoir été obligé de le vendre vous-même à ce prix; je le regrette, car à l'avenir nous ne pourrions pas vous vendre les *Vues de la Tamise* dans les mêmes conditions; Monet m'a prévenu qu'il nous fera subir une augmentation considérable sur cette série comme d'ailleurs sur ses autres toiles; on ne peut d'ailleurs pas vous proposer une seule *Vue de Londres* ni à bas prix, ni autrement;

il n'en existe pas une seule en dehors de celles que nous avons eues et de celles qui sont chez Monet; elles me sont toutes réservées, mais je ne sais pas quand je pourrai les avoir...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 13, p. 190.

(164) J. DURAND-RUEL À ROBERT VON MENDELSSOHN Paris, le 6 mai 1904
... Je suis heureux de vous annoncer que nous avons pu obtenir une réduction du prix demandé par Cl. Monet pour son tableau *Vue d'une allée du jardin de Monet* et que nous pouvons accepter votre offre de 12000 francs...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 14, p. 418.

(165) P. DURAND-RUEL À RAYMOND KOECHLIN Paris, le 20 mai 1904
... Les *Vues de la Tamise* sont vendues non encadrées, M. Monet se refusant de se dessaisir des cadres qu'il possède et auxquels il tient beaucoup...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 14, p. 465.

(166) P. DURAND-RUEL À OSCAR SCHMITZ Paris, le 20 mai 1904
... Je vous ai fait envoyer le catalogue d'une exposition des *Vues de la Tamise* par Monet qui est ouverte en ce moment rue Laffitte. Les tableaux sont admirables et le succès est immense... Votre ami M. Van der Velde m'en a acheté un hier...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 14, p. 462.

(167) P. DURAND-RUEL À EDMOND DECAP Paris, le 21 mai 1904
... J'ai oublié de vous prévenir que les *Vues de la Tamise* sont vendues non encadrées, M. Monet se refusant de se dessaisir des cadres qu'il possède et auxquels il tient beaucoup...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 14, p. 464.

(168) J. DURAND-RUEL À PIETER VAN DER VELDE ET À E. DECAP Paris, le 30 mai 1904
... Sur le désir de M. Monet et en présence du grand succès qu'elle obtient encore actuellement, l'exposition des *Vues de Londres* sera prolongée jusqu'au 7 juin; en conséquence, je ne pourrai vous livrer votre tableau que le mercredi 8...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 14, p. 481-482.

(169) J. DURAND-RUEL À P. CASSIRER Paris, le 20 août 1904
... Nous pouvons vous envoyer environ douze toiles de Monet *Vues de Londres*. A quelle époque les désirez-vous? Il faut que ce soit au commencement de la saison parce que nous projetons une exposition à Londres cet hiver... Etant donné le petit nombre de sujets de cette série, je crois d'ailleurs inutile d'exposer un plus grand nombre de toiles...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 15, p. 197.

(170) J. DURAND-RUEL À P. CASSIRER Paris, le 7 septembre 1904
... Nous vous faisons ce jour, comme nous vous l'avions annoncé, l'envoi de douze toiles de Cl. Monet, qui toutes ont fait partie de l'exposition des *Vues de Londres* en mai et juin de cette année. Suivant les indications de l'artiste, nous avons vendu les tableaux de cette série 20000 francs pour chacune des *Vues du Parlement* et 15000 francs les *Vues de Waterloo Bridge*. Il ne nous reste plus aucune *Vue de Charing Cross Bridge*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 15, p. 244.

(171) P. DURAND-RUEL À CHANU Paris, le 22 septembre 1904
[P. Durand-Ruel le prie de faire assurer contre tous risques un envoi de tableaux à P. Cassirer, comprenant un Monet] n° 7644, Monet, *La Tamise à Londres*.

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 15, p. 273.

(*172) G. DURAND-RUEL À HUGH P. LANE Paris, 8 octobre 1904
... Veuillez noter que les Manet et les deux *Vues de Londres* par Monet et le Puvis de Chavannes nous seront nécessaires pour notre exposition de Londres qui débutera le 10 janvier...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 15, p. 311.

(173) G. DURAND-RUEL À P. CASSIRER Paris, le 11 novembre 1904
... M. Stchoukine m'a dit que vous n'aviez pas encore renvoyé le n° 7668, *La Tamise à Londres, Waterloo Bridge, effet de soleil*, parce que vous aviez un amateur prêt à le prendre...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 15, p. 444.

(174) P. DURAND-RUEL À P. CASSIRER Paris, le 5 décembre 1904
... M. Stchoukine a hésité longtemps entre les divers tableaux de Monet que nous avions ici; il avait d'abord fait une affaire avec nous, que nous avions portée sur nos livres, puis il a changé d'avis et il a décidé de prendre les *Mouettes* de Monet, à condition que nous lui reprenions en échange le tableau qu'il nous avait acheté. Comme il n'était pas encore bien fixé sur son choix définitif, il est possible qu'il change encore d'avis; dans tous les cas, le tableau ne sera pas payé avant l'année prochaine. Nous le lui avons expédié à Moscou. C'est sa femme qui n'a pas voulu du *Pont de Waterloo* avec de la fumée sur l'eau, n° 7668, que nous avions fait revenir exprès pour lui de Berlin...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 16, p. 37.

(*175) G. DURAND-RUEL À H. P. LANE Paris, 22 décembre 1904
... Je suis désolé de ne pouvoir accepter votre offre... pour le Pissarro et le *Waterloo Bridge* de Monet à 200 livres chacun... Pour le *Waterloo Bridge* de Monet, je ne peux accepter moins que le prix que je vous ai donné, soit 15000 francs...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 16, p. 96.

(176) P. DURAND-RUEL À H. P. LANE Paris, 8 janvier 1905
... Pour le *Pont de Waterloo* de Monet que vous voudriez voir exposé à la National Gallery, si cette exposition ne doit pas se prolonger trop longtemps, je vous autorise à le donner...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 16, p. 127.

(*177) DURAND-RUEL À ARTHUR A. CROSBY 16 janvier 1905
... Suite à notre conversation téléphonique, nous vous confirmons l'acceptation de votre offre de 4500 dollars pour le Monet n° 2968: *La Tamise à Londres*, payable vers la fin février...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 1, p. 643.

(*178) DURAND-RUEL À MISS AMY LOWELL 4 février 1905
... Suite à notre conversation téléphonique de ce matin, nous avons le plaisir de vous confirmer l'acceptation de votre offre de 3500 dollars pour le Monet: *Waterloo Bridge*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 1, p. 743.

¹ Les pièces justificatives précédées d'un * sont traduites de l'anglais.

(*179) J. DURAND-RUEL À MISS A. LOWELL 7 février 1905

... Je vous envoie le catalogue de l'exposition: *Vues de la Tamise à Londres*, qui a eu lieu en nos galeries de Paris en mai 1904. Votre tableau était le n° 20. Cette toile est aussi photographiée dans l'album de Druet des *Vues de Londres, Tamise*, sous le n° 16...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 1, p. 767.*

(180) P. DURAND-RUEL À MONET Paris, 11 février 1905

... Je reçois de mon fils ce matin une lettre dont je crois bon de vous communiquer certains passages qui vous concernent. C'est très confidentiellement que je vous les transmets pour que vous en fassiez votre profit, mais en nous laissant, mon fils et moi, tout à fait en dehors, pour éviter des récriminations. Georges a vu hier Rothenstein avec un M. L. A. Harrison, ami de Sargent et que vous connaissez, paraît-il. Il disait toutes sortes de méchancetés et critiquait tout. Rothenstein ayant dit que vos cathédrales n'avaient pas l'air d'avoir été peintes d'après nature, mais d'après une photographie, mon fils lui a fait observer que toutes ces toiles avaient été faites entièrement sur nature et d'une fenêtre en face de la cathédrale et que tous vos tableaux étaient faits toujours d'après nature et entièrement. Alexander¹ a répondu tout haut: «Monet peint une foule de tableaux dans son atelier; encore dernièrement, il m'a demandé de lui envoyer une photographie des ponts de Londres et du Parlement pour lui permettre de finir ses vues de la Tamise.» Ce serait fâcheux que ce bruit soit mis en circulation à Londres et vous ferez bien de ne plus demander de photographies à des gens comme Harrison. Ce serait mauvais pour le succès de l'exposition que vous projetez...

¹Alexander est le deuxième prénom de L. A. Harrison, dont il est question ci-dessus.

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 16, p. 211.*

(*181) J. DURAND-RUEL À MRS JOHN JAY BORLAND 21 février 1905

... J'ai bien reçu votre lettre du 18 courant. Les titres des trois Monet que vous nous avez achetés sont les suivants: ... *Le Bassin aux nymphéas* ...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 1, p. 825.*

(*182) H. P. LANE À DURAND-RUEL Dublin, 10 mars 1905

... J'espère que vous nous donnerez une nouvelle preuve de votre intérêt pour le projet en nous cédant le *Waterloo Bridge* avec le Pissarro pour 600 livres cash! (les deux toiles)...

Document original, *Archives Durand-Ruel.*

(*183) G. DURAND-RUEL À H. P. LANE Paris, 14 mars 1905

... Je suis désolé de ne pouvoir accepter votre offre de 600 livres pour le *Waterloo Bridge* de Monet et le Pissarro... Je vous la laisserais à 500 livres...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 16, p. 283.*

(*184) H. P. LANE À DURAND-RUEL Dublin, 28 mars 1905

... Je ne peux rassembler plus d'argent. Je suis moi-même «complètement fauché» [en français dans le texte]... Si vous ne pouvez pas accepter 400 livres [pour le Monet], je vous donnerai 450 livres... Si vous n'avez pas vendu le *Paysage de Neige*, peut-être me le donneriez-vous à la place du *Waterloo Bridge* (pour 450 livres)...

Document original, *Archives Durand-Ruel.*

(*185) H. P. LANE À DURAND-RUEL Dublin, 2 avril 1905

... Je suis désolé que vous n'acceptiez pas mon offre pour le Monet. Si vous ne les avez pas vendus, je vous réitère mon offre de 1000 livres pour le *Paysage de Neige* et le *Waterloo Bridge*...

Document original, *Archives Durand-Ruel.*

(*186) G. DURAND-RUEL À H. P. LANE Paris, 4 avril 1905

... Pour vous prouver que je désire faire tout mon possible pour aider le musée de Dublin, j'accepte votre offre de 1000 livres pour le *Waterloo Bridge* que vous exposez actuellement et le *Paysage de neige* qui a été exposé à la galerie Grafton à Londres...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 16, p. 348.*

(*187) H. P. LANE À G. DURAND-RUEL 6 avril 1905

... Ci-inclus mon chèque de 600 livres pour les trois tableaux. Je n'offrirai que deux d'entre eux: le *Waterloo Bridge* et le Pissarro...

Document original, *Archives Durand-Ruel.*

(*188) J. DURAND-RUEL À MISS ANNE THOMSON 18 mai 1905

... J'ai récemment rencontré M. Van Dyke qui m'a dit que vous songiez à acheter le tableau de Monet, *Waterloo Bridge*, et comme je suis sur le point de partir pour l'Europe, j'aimerais connaître votre décision sur ce sujet...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 2, p. 213.*

(189) G. DURAND-RUEL À MONET 29 mai 1905

... La *Vue du Parlement* que vous m'avez montrée hier avec l'effet de soleil plaît beaucoup à Mr Tweed; comme il est un peu du même effet que celui de Camondo, peut-être pourriez-vous le remplacer dans votre exposition par celui-ci, si nous pouvions obtenir de Camondo qu'il nous le prête...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 16, p. 498.*

(*190) J. DURAND-RUEL À MISS A. THOMSON 7 juin 1905

... Je suis très heureux de recevoir, à la veille de mon départ pour Paris, votre télégramme m'informant que vous avez décidé de garder le Monet, *Waterloo Bridge*...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 2, p. 265.*

(*191) J. DURAND-RUEL À FRANK F. NICOLA Paris, le 12 juillet 1905

... Je vous joins la facture des tableaux que vous nous avez achetés aujourd'hui... Pour le Monet, *Waterloo Bridge*, il est convenu que nous sommes autorisés à le garder pendant une période ne dépassant pas un an, ce qui nous permet de le remplacer par une vue semblable de notre collection... Je vous envoie ... un petit catalogue de l'exposition des *Vues de Londres* de Cl. Monet; votre tableau était exposé sous le n° 16...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 17, p. 132.*

(192) J. DURAND-RUEL AU BARON DE MEYER Paris, 4 nov^{brc} [19]05

[Joseph Durand-Ruel lui envoie deux tableaux à choisir, Le Pont de Waterloo, clair (n° 7692) et Le Parlement, coucher de soleil (n° 8009) par l'intermédiaire de Dicksee and Co]... Nous sommes désireux avant tout de faire connaître les œuvres de nos peintres modernes à Londres et pensons que, présentées chez vous, elles auront le plus grand succès...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 17, p. 352.*

(193) P. DURAND-RUEL À PAUL MULLE DE JAEGER

Paris, le 18 novembre 1905

... J'avais chargé M. Masson de vous faire part de ma proposition d'échanger ce Fantin avec 15000 francs en argent contre la *Vue du Parlement* qui vous plaît... Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 17, p. 386.*

(194) G. DURAND-RUEL AU PRINCE DE WAGRAM

Paris, le 20 novembre 1906

... J'ai fait livrer cet après-midi chez vous deux des tableaux de Monet que vous avez achetés *Les Alpes vues d'Antibes* et *La Tamise, Waterloo Bridge, effet de soleil*... Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 19, p. 298.*

(*195) DURAND-RUEL À EDWIN C. HOLSTON 18 janvier 1907

... Mr. Hubbard a payé son Monet et nous avons adressé un chèque à Anderson pour leur commission, en leur demandant de renvoyer les autres tableaux...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 3, p. 631.*

(*196) J. DURAND-RUEL À WILLIAM LOWELL PUTNAM 12 février 1907

... Je suis sur le point d'expédier aujourd'hui le tableau de Monet *Le Parlement*... afin que vous puissiez l'examiner. Le prix de cette toile est de 5000 dollars, les séries du *Parlement* étant les plus chères des *Vues de Londres*...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 3, p. 723.*

(197) G. DURAND-RUEL À P. DURAND-RUEL 15 avril 1907

... Je viens de la vente Tavernier, j'ai acheté le Degas... un Pissarro... les Monet: *Falaises à Pourville* (10100 francs), le *Vétheuil* (11100 francs); c'est plutôt un peu cher pour les Monet, mais comme nous commençons à les vendre assez bien maintenant à New York et qu'ils sont encore assez bons, j'ai pensé qu'on pouvait aller jusqu'à ce prix-là...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 20, p. 175.*

(198) P. DURAND-RUEL À MONET 25 avril 1907

... Je n'ai pas besoin de vous dire combien j'ai été contrarié d'apprendre que vous ne ferez pas votre exposition. Il n'était pas nécessaire d'avoir un très grand nombre de tableaux de cette série... Je viens vous demander une chose comme compensation, c'est de me donner dès maintenant deux ou trois de ces toiles parmi celles qui sont absolument complètes. Je les réserverai pour l'exposition de l'an prochain... bien que vous ayez depuis longtemps livré à Montaignac pour Sutton un tableau de la même série...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 20, p. 210.*

(199) DURAND-RUEL AU DOCTEUR DENEKEN¹ 20 juillet 1907

... Je prends bonne note de votre honorerie du 19 Ct [courant] et vous remercie des démarches que vous avez faites pour l'acquisition par votre musée du tableau de Cl. Monet, *Vue de Londres, le Parlement*...

¹ Directeur du Kaiser-Wilhelm Museum, Krefeld.

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 20, p. 411.*

(200) DURAND-RUEL À IVAN MOROSOFF 24 octobre 1907

... J'ai fait livrer aujourd'hui chez votre correspondant, M. Chartchersky, le tableau de Monet, *Vue de Londres*...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 21, p. 64.*

(201) DURAND-RUEL À I. MOROSOFF 5 novembre 1907

... J'ai l'honneur de vous informer que nous avons reçu aujourd'hui de l'exposition de Mannheim le tableau de Monet que vous nous avez acheté, nous l'avons immédiatement remis à M. Chartchersky, votre correspondant. Nous lui avons également remis la *Vue de Londres*...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 21, p. 87.*

(202) DURAND-RUEL À G. DUBUFE Paris, 23 février 1908

... Je vous envoie sous ce pli la liste des tableaux que vous avez choisis pour l'exposition franco-anglaise... Aucune de ces toiles n'est à vendre... n° 8054: Monet: *Waterloo Bridge, Londres* (0,65 x 1 m)...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 21, p. 380.*

(*203) DURAND-RUEL À FÉLIX ISMAN 25 mars 1908

... Nous vous avons expédié aujourd'hui ... la peinture de Monet, intitulée *Waterloo Bridge*...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 4, p. 646.*

(204) J. DURAND-RUEL À MRS HENRY OSBORNE HAVEMEYER 25 novembre 1908

[J. Durand-Ruel envoie à Mrs Havemeyer la liste des tableaux que cette dernière souhaite vendre par l'intermédiaire de la galerie Durand-Ruel, dont deux Monet:] *Londres, Le Parlement - les mouettes*, N.Y. 2991 — *Les Nymphéas*, N.Y. 2458.

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 4, pp. 993-994.*

(*205) J. DURAND-RUEL À MRS H. O. HAVEMEYER 30 novembre 1908

... Nous avons reçu aujourd'hui les neuf tableaux que vous nous avez demandé de vendre aux prix suivants: ... Monet, *Le Parlement*, 5000 dollars, et *Les Nymphéas*, 5000 dollars...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 5, p. 12 A.*

(205a) ALICE MONET À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU

Venise, jeudi soir [3 déc. 1908]

... Bien qu'il y ait eu grand brouillard ce matin, et même tantôt, Monet a pu faire une ébauche de gondole qui est bien jolie malgré tout ...

«Cl. Monet au temps de Giverny», *Centre Culturel du Marais, Paris, 1983, p. 140.*

(*206) J. DURAND-RUEL À WILLIAM CHURCH OSBORN 23 décembre 1908

... Suivant vos instructions, nous vous joignons la facture du Monet *Les Mouettes*...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 5, p. 73.*

(207) G. DURAND-RUEL À MONET Paris, 28 décembre 1908

... Je vous envoie par la poste un livre de Zola, *La Terre*, que M. Arthur Meyer nous a remis en nous priant de vous l'envoyer. Je crois que mon frère vous a déjà parlé de l'idée que M. Arthur Meyer a eue de se faire une bibliothèque dont chaque volume serait illustré par les meilleurs peintres de son époque. Dans ce livre se trouve une feuille de papier vélin; vous pourriez, si bon vous semble, faire l'illustration sur ce papier ou sur la page blanche en tête du livre...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 22, p. 394.*

(*208) J. DURAND-RUEL À MRS H. O. HAVEMEYER 31 décembre 1908
... J'ai le plaisir de vous adresser un chèque de 5500 dollars en paiement du Monet
Le Parlement, et du Renoir *Pastel*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 5, p. 94.

(209) G. DURAND-RUEL À P. CASSIRER Paris, le 11 février 1909
... Il nous reste ici trois tableaux des *Vues de Londres*; deux représentant le même
pont que celui dont vous me parliez n° 8016...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 22, p. 448.

(210) DURAND-RUEL À MONET Paris, 5 mars 1909
... Il me semble que ce qui serait le plus agréable à Arthur Meyer ... serait de lui faire
un dessin rehaussé de quelques touches d'aquarelle; une peinture à l'huile ne me
paraît pas pratique pour un livre...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 22, p. 494.

(211) G. DURAND-RUEL À MONET Paris, 12 mars 1909
... J'ai vu hier M. Arthur Meyer et lui ai parlé de votre désir d'avoir un vélin pareil
à celui de la couverture du livre, de manière à faire des essais avant de peindre sur
la couverture elle-même; il m'a dit qu'il allait vous en envoyer de suite; d'après
notre conversation, c'est bien une peinture à l'huile qu'il voudrait avoir sur la
couverture du livre...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 23, p. 6.

(*212) J. DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 17 mars 1909
... J'ai reçu votre lettre du 16 courant, je vous ai envoyé aujourd'hui les deux Monet
que vous avez demandés: 3227 *Nymphéas* et 3238 *Maison de pêcheur*. ... Le n° 3227
Nymphéas a été promis à M. Beatty pour l'ouverture de l'exposition de Pittsburgh...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 4, p. 346.

(213) G. DURAND-RUEL À MONET Paris, le 15 mai 1909
... D'accord avec MM. Bernheim, nous avons décidé de vous acheter les numéros
3 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10 - 11 - 13 - 14 - 15 - 16 - 21 - 22 - 28 - 30 - 32, en tout,
16 tableaux...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 23, p. 111.

(214) DURAND-RUEL AU PRINCE DE WAGRAM Paris, le 21 mai 1909
... Il y a quelque temps, M. Hébrard me parlait de votre désir de vendre plusieurs
de vos tableaux, nous lui avions dit à ce moment-là ... que nous serions acheteurs,
pour le compte d'un de nos clients, de quatre de vos tableaux, c'est-à-dire: ... le
Jardin...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 23, p. 120.

(215) DURAND-RUEL À HENRY BERNSTEIN 1^{er} juin 1909
... Je vous envoie le tableau de Cl. Monet, comme vous me le demandez, pour vous
permettre de faire vos arrangements et de voir vos tableaux en place avant de vous
en aller. Je vous demanderai de donner des ordres chez vous pour que nous puissions
reprendre ce Monet après votre départ...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 23, p. 139.

(216) DURAND-RUEL À CHARLES MANIEZ 12 novembre 1909
... Je reçois votre lettre du 10 dans laquelle vous m'offrez 13 000 francs pour le
Cl. Monet, *Marais à Giverny*, et bien que cette somme soit réellement inférieure à
la valeur du tableau, je veux bien l'accepter pour entrer en relations d'affaires avec
vous...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 23, p. 393.

(*217) G. DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 29 novembre 1909
... Il me semble avoir oublié de vous dire que, lors de son passage à New York la
semaine dernière, Mr Viles a décidé d'acheter l'un des *Nymphéas*, ainsi qu'une
Matinée...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 5, p. 789.

(*218) G. DURAND-RUEL À ALEXANDER COCHRANE 10 décembre 1909
... Nous vous vendons un tableau de Cl. Monet, *Nymphéas*, que vous aviez vu à notre
exposition, 5200 dollars...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 5, p. 827.

(*219) G. DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 14 décembre 1909
J'ai bien reçu votre lettre du 11 courant, Mr C. N. Bliss a acheté deux tableaux de
Monet lors de l'exposition: un *Nymphéas*, et l'*Etretat, rochers*. Après une longue
hésitation, Mrs Alex. Cochrane, de Boston, a finalement décidé de prendre aussi un
Nymphéas...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 5, p. 833.

(*220) G. DURAND-RUEL À LAWRENCE J. ABBOTT 15 janvier 1910
... J'ai reçu votre lettre du 13 courant et note que vous souhaitez vendre le tableau
de Monet, *Waterloo Bridge*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 5, p. 940.

(221) DURAND-RUEL À P. CASSIRER 18 mars 1910
... Après vous avoir écrit hier, j'ai pensé que je pouvais vous envoyer pour
l'exposition de la Sécession un tableau de nymphéas de la dernière série — celui que
j'ai mis de côté pour ma collection particulière. Naturellement, il ne serait pas à
vendre. Je pourrais y adjoindre une toile de la série des *Nymphéas* de 1900,
représentant le pont et les arbres au fond...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 24, p. 239.

(222) DURAND-RUEL À MONET 11 mai 1910
... Votre tableau de la tombola a été gagné par une personne dont j'ignore le nom,
mais qui n'a pas jugé à propos de le garder. Après l'avoir proposé à Petit, il l'a porté
chez un autre marchand qui me l'a offert de suite et je l'ai acheté ce matin...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 24, p. 422.

(*223) DURAND-RUEL À PHILIP J. GENTNER¹ Paris, 12 juillet 1910
... Nous avons reçu le 22 courant votre câble: «Achetez les deux Monet...» Nous
sommes heureux que vous ayez décidé d'acquiescer ces deux toiles...

¹ Directeur du Worcester Art Museum.

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 25, p. 93.

(224) J. DURAND-RUEL AU DUC DE MARLBOROUGH [début août 1910]
... Je viens vous informer que j'ai porté hier à Giverny à M. Cl. Monet le *Pont de
Charing Cross* que vous avez acheté. M. Monet l'a daté 1902. Il m'a donné également

l'explication de l'ombre bleue située derrière une des arches du pont et qui vous
avait intrigué. Il paraît que lors du séjour de M. Cl. Monet à Londres, on procédait
à des travaux derrière le pont (peut-être pour un tunnel) et que derrière l'arche en
question étaient de nombreux échafaudages auxquels étaient amarrés des bateaux;
les souvenirs de M. Cl. Monet sont précis sur ce point...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 25, p. 104.

(225) J. DURAND-RUEL À MONET 6 août 1910

... Un de nos clients américains, M. Hugo Reisinger, est passé rue Laffitte à l'heure
du déjeuner, et a annoncé à mes employés qu'il avait l'intention de passer demain
dimanche vous voir à Giverny pour une courte visite... J'ai tenté vainement de
trouver cet amateur pour le faire changer d'idée... Si, malgré tout, M. Reisinger se
rend à Giverny, vous êtes libre de faire ce qui vous conviendra. Je désire cependant
vous prévenir que cet Américain, allemand d'origine, a été l'organisateur des
expositions d'art allemand au musée de New York et d'art américain à Berlin... Il
possède trois toiles de vous...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 25, p. 105.

(226) J. DURAND-RUEL À MONET 6 août 1910

... J'ai recherché ce matin les prix des deux tableaux que je vous ai achetés hier.
Ils étaient tous les deux à l'exposition de cette série et catalogués sous les n°s 18
et 23...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 25, p. 103.

(*227) DURAND-RUEL À P. J. GENTNER Paris, 16 août 1910

... Nous avons reçu vos lettres du 3 et du 5, ainsi que votre effet de 20 000 francs,
en règlement du tableau de Monet: *Nymphéas*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 25, p. 121.

(228) JAMES DE CONINCK À MONET 22 septembre 1910

... Mon ami M. Billard vient de m'annoncer que vous aviez l'intention d'offrir au
musée du Havre pour un prix insignifiant une de vos œuvres. Au nom de la ville
du Havre, que je représente comme adjoint chargé des Beaux-Arts, je viens vous
adresser l'expression de notre profonde reconnaissance. Avec le petit budget dont
notre musée dispose pour l'achat des tableaux, nous n'aurions jamais pu espérer
pouvoir acheter une de vos œuvres, et nous en étions désolés. Et voilà que, grâce
à votre générosité, nous allons en posséder une...

Document original, Archives de la ville du Havre, FCR² 1-8.

(*229) DURAND-RUEL À H. STONE¹ 10 novembre 1910

... Nous avons bien reçu votre lettre du 1^{er} novembre, contenant votre effet en
règlement du tableau de Cl. Monet: *Waterloo Bridge*...

¹ Assistant du directeur du Worcester Art Museum.

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 25, p. 287.

(230) DÉLIBÉRATION DU CONSEIL MUNICIPAL DE LA VILLE DU HAVRE 13 décembre 1910

[Rapport de James de Coninck, adjoint.]

Le conseil sait que j'ai eu la semaine dernière le très grand plaisir de présenter... trois
œuvres magnifiques que nous devons à la libéralité d'un illustre maître de la
peinture contemporaine, Cl. Monet.

Ces trois belles toiles: *Westminster, Nymphéas, Falaise à Varengeville* ont provoqué
l'admiration de toutes les personnes présentes... [suit un extrait de lettre de Cl. Monet,
cf. supra lettre n° 1937]. Devant une pareille libéralité, la commission d'achat, à
l'unanimité, lui a offert la somme de 3000 francs qui sera disponible en 1911, prix
qui ne représente même pas le quart de la valeur d'un des tableaux...

Assentiment unanime.

Document original, Archives de la ville du Havre, FCR² 1-8.

(231) [ACTE DE DONATION] 25 janvier 1911

... M. Cl. Monet, artiste peintre, demeurant à Giverny (Eure), consent à céder au
Musée du Havre... les trois tableaux ci-après, dont il est l'auteur: *Westminster,
Nymphéas, Falaise de Varengeville*. En reconnaissance de cette cession de tableaux,
la ville du Havre paie à M. Cl. Monet, qui consent à l'accepter, la somme de
3000 francs, montant intégral de la disponibilité inscrite au crédit spécial du budget
de l'exercice 1911...

[Acte conjointement signé par Cl. Monet et James de Coninck, premier adjoint.]

Document original, Archives de la ville du Havre, FCR² 1-8.

(*232) J. DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 11 mars 1911

... J'ai reçu hier votre lettre du 3 mars me donnant les détails de la vente du n° 7573:
Monet, *Bassin aux nymphéas*, à Mrs Toll...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 6, p. 813.

(*233) J. DURAND-RUEL À EDWARD J. HOLMES 17 mars 1911

... Nous accusons réception et vous remercions de votre chèque de 3500 dollars,
acompte sur *Les Nymphéas* de Monet, que votre mère, Mrs W. Scott Fitz, vient
d'acheter...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 6, p. 839.

(234) DURAND-RUEL AU BARON DE MEYER Paris, le 4 septembre 1911

... Il serait difficile de vendre pour votre compte les tableaux de Monet que vous
possédez sans les avoir ici, ils seront, je crois, d'un placement aisé, car tous deux
sont de très belle qualité...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 27, p. 277.

(235) DURAND-RUEL À H. BERNSTEIN [4 ou 5] septembre 1911

... Acceptons votre proposition nous céder *Nymphéas* 17 000 francs...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 27, p. 278.

(236) DURAND-RUEL À P. MULLE DE JAEGHER 8 novembre 1911

[Durand-Ruel lui expédie en grande vitesse à Roubaix:] n° 8051 Monet, *Vétheuil au
soleil couchant*, 1901.

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 27, p. 409.

(*237) DURAND-RUEL À WILLIAM HUNT HENDERSON 7 février 1912

... Conformément à votre télégramme, nous vous avons expédié aujourd'hui... votre
toile de Monet: *Nymphéas*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 7, p. 542.

(238) DURAND-RUEL AU BARON DE MEYER Paris, 11 avril 1912

... Nous n'avons pas encore vendu le tableau de Monet, *Vue de Londres*, que vous
nous avez remis en dépôt. Je ne vous conseille pas de reprendre le tableau, car nous
avons bon espoir de le vendre avant la fin de l'année. Les *Vues de Venise* qui vont

être exposées attireront l'attention sur Cl. Monet et nous amèneront de nombreux clients...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 28, p. 426.*

(239) DURAND-RUEL À MONET Paris, 17 avril 1912

... J'ai vu chez Bernheim les quatorze¹ *Vues de Venise* que vous leur avez envoyées. Nous nous sommes arrangés avec eux pour prendre la moitié de cette série... Vous en avez encore, je crois, dix ou douze autres à leur livrer pour l'exposition qu'ils vont faire à la fin de mai...

¹ Plutôt 15, cf. P. J. (240).

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 28, p. 444.*

(240) JOSEPH BERNHEIM-JEUNE À MONET Paris, le 17 mai 1912

... Nous vous avons acheté le 29 mars dernier une série de quinze *Venise*, dont détail:

2 <i>Rio della Salute</i>	à 10 000 =	20 000 francs
1 <i>do</i>	à 12 000 =	12 000 »
3 <i>Grand Canal</i>	à 12 000 =	36 000 »
3 <i>Eglise San Giorgio</i>	à 10 000 =	30 000 »
2 <i>do</i>	à 12 000 =	24 000 »
2 <i>Palais Dario</i>	à 10 000 =	20 000 »
1 <i>do</i>	à 12 000 =	12 000 »
1 <i>Palais da Mula</i>	à 12 000 =	12 000 »
soit		166 000 francs

Nous avons acheté le 15 mai 1912 une série de *Venise* (quatorze), dont détail:

1 <i>Palais da Mula</i>	à 10 000 =	10 000 francs
1 <i>Palais Ducal</i>	à 12 000 =	12 000 »
1 <i>Palais Ducal</i>	à 15 000 =	15 000 »
5 <i>Palais Ducal vu de S.G.</i>	à 12 000 =	60 000 »
1 <i>Palais Contarini</i>	à 12 000 =	12 000 »
1 <i>Palais Contarini</i>	à 14 000 =	14 000 »
2 <i>Grand Canal</i>	à 12 000 =	24 000 »
1 <i>do</i>	à 14 000 =	14 000 »
1 <i>Crépuscule</i>	à 12 000 =	12 000 »
soit		173 000 francs

Au total: 166 000 + 173 000 = 339 000 francs

... Vous rappelez-vous que nous vous avons acheté, à notre dernier passage à Giverny, une *Allée* au prix de 15 000 francs?...

Document original, *Archives Musée Marmottan, Paris.*

(241) DURAND-RUEL À BERNHEIM-JEUNE Paris, le 1^{er} juin 1912

... Nous sommes bien d'accord avec vous au sujet de l'achat que nous vous faisons de votre moitié de sept tableaux de Monet *Venise* dont les numéros suivent: 19534 - 19541 - 19536 - 19257 - 19259 - 19267 - 19265.

P.-S. — Nous ne désirons pas vendre les tableaux ci-dessus de Cl. Monet pendant le cours de l'exposition...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 29, p. 125.*

(242) J. BERNHEIM-JEUNE À MONET Paris, 13 juin 1912

... Suivant le désir que vous nous avez exprimé, nous acceptons de vous rendre, quoique avec regret, le n° 20 de l'exposition, et débitons votre compte de 10 000 francs représentant le prix de ce tableau.

Document original, *Archives Musée Marmottan, Paris.*

(243) BERNHEIM-JEUNE À MONET Paris, le 20 juin 1912

... Nous vous expédions aujourd'hui, comme convenu, *Le Palais Dario* que vous avez choisi et vos cadres, à l'exception d'un seul, c'est celui qui orne le tableau que M. Vuillard reproduit pour notre portrait...

Document original, *Archives Musée Marmottan, Paris.*

(244) DURAND-RUEL À BERNHEIM-JEUNE Paris, 20 juin 1912

... Vous seriez bien aimables de nous confirmer pour nos écritures la vente d'un Monet *Venise* à M. Doucet et nous indiquer quel mode de paiement a été arrêté...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 29, p. 24.*

(*245) DURAND-RUEL À A. COCHRANE Paris, 8 juillet 1912

... J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 7 courant qui nous informe de votre décision d'acheter les deux tableaux de Monet... n° 9992 *Venise, Grand Canal* — n° 9995 *Venise, San Giorgio Maggiore*...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 29, p. 272.*

(246) DURAND-RUEL À MONET 17 septembre 1912

... Je viens vous dire que, suivant votre désir, nous vous expédions en grande vitesse les deux tableaux: *Le Palais ducal*...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 29, p. 430.*

(247) ÉMILE BERNHEIM À HUGH BLAKER Paris, le 18 septembre 1912

... Nous nous empressons d'envoyer les trois tableaux de Monet à Miss Davies ainsi que vous nous le demandez. Les prix sont, je vous le rappelle: *Crépuscule*, 35 000 francs... *Grand canal*, 40 000 francs...

Document original, *National Museum of Wales, Cardiff.*

(248) J. DURAND-RUEL À MONET Paris, 28 septembre 1912

... Je m'aperçois que nous avons chez vous deux tableaux *Vue du palais ducal* qu'on vous a envoyés pour être signés...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 29, p. 461.*

(249) É. BERNHEIM À MISS GWENDOLINE E. DAVIES

Paris, le 5 8^{bre} [octobre] 1912

... Nous nous sommes empressés de vous expédier en grande vitesse le tableau de Monet que vous nous avez demandé et portant le n° 11 du catalogue de notre exposition...

Document original, *National Museum of Wales, Cardiff.*

(250) É. BERNHEIM À MISS G. E. DAVIES Paris, le 8 8^{bre} [octobre] 1912

... Nous vous accusons réception d'un chèque de 1600 livres en paiement d'un tableau de Cl. Monet que nous vous avons vendu et pour lequel nous vous remettons ci-inclus facture acquittée...

Document original, *National Museum of Wales, Cardiff.*

(*251) E. C. HOLSTON À MRS WALTER KIMBALL 8 octobre 1912

... Nous avons reçu votre lettre du 6 courant et nous acceptons votre offre pour le grand Monet n° 7623...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 8, p. 23.*

(252) DURAND-RUEL À MONET Paris, 10 octobre 1912

... Nous avons reçu en bon état les deux tableaux que vous nous avez retournés...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 29, p. 487.*

(253) DURAND-RUEL AU BARON DE MEYER Paris, 18 octobre 1912

... Je vous achète pour le prix de 18 000 francs le tableau de Monet que nous avons ici en dépôt de vous... Avez-vous toujours l'autre tableau de Monet que vous nous avez acheté?... Vous m'aviez dit que vous le vendriez probablement quand nous aurions disposé du premier; si vous êtes toujours dans les mêmes intentions, vous pourriez nous l'envoyer...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 30, p. 8.*

(*254) A. COCHRANE À MISS ELLEN HENDERSON 6 nov. 1912

... Nous avons expédié aujourd'hui les deux Monet: *Paysage dans l'île Saint Martin à Vétheuil*, 1881 et *Venise, Rio della Salute*, 1908...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 8, p. 63.*

(*255) DURAND-RUEL À W. H. HENDERSON 12 novembre 1912

... Nous avons répondu: «Toutes les *Vues du Grand Canal* sont vendues.» Le tableau que vous avez mentionné, n° 1 du catalogue¹, a été acheté par M. Doucet, le grand amateur qui a vendu toutes ses toiles du XVIII^e siècle pour collectionner les œuvres modernes...

¹ Exposition: *Cl. Monet, «Venise»*, Bernheim-Jeune, Paris, 28 mai-8 juin 1912; en réalité, n° 2 du catalogue.

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 8, p. 79.*

(*256) DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 12 novembre 1912

... Je suis heureux d'apprendre que vous avez vendu une des *Vues de Venise* à Mrs Long...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 8, p. 76.*

(257) É. BERNHEIM À H. BLAKER Paris, le 28 novembre 1912

... En réponse à votre lettre, nous avons le regret de vous dire qu'il n'y a pas et qu'il n'y aura pas de nouvelles séries de Monet sur Venise. M. Monet se plaint beaucoup de ses yeux et son oculiste craint qu'il ne soit obligé de l'opérer de la cataracte. C'est pourquoi Monet n'a pas peint depuis assez longtemps et il nous disait aujourd'hui qu'il ne voyait pas le moment où il reprendrait ses pinceaux.

Il nous reste de l'exposition des *Venise* deux tableaux dont nous vous envoyons les photos, les autres tableaux étant ou vendus ou partis pour New York d'où ils ne reviendront pas, car ils ont payé 15% de droits d'entrée. Les deux tableaux ci-dessus nous sont restés, parce que, n'étant pas signés, nous les avons envoyés à M. Monet qui nous les a signés seulement ces jours-ci. Le *Palais ducal vu de St Georges* est de 30 000 francs et le *Palais ducal* est de 40 000 francs...

Document original, *National Museum of Wales, Cardiff.*

(*258) DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 16 décembre 1912

... Je suis heureux que vous ayez vendu à Mrs Meeker les *Nymphéas* et la *Vue de Venise* qui intéressaient également le musée de Saint Louis...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 8, p. 248.*

(*259) J. DURAND-RUEL À HARRIS WHITTEMORE 25 janvier 1913

[*J. Durand-Ruel donne la liste et l'évaluation des tableaux appartenant à Harris Whittemore et à sa mère et conservés en leur demeure à Naugatuck.*]

... Antichambre: *Iris, reflets*: 6000 dollars...

Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 8, p. 401 à 404.

(*260) DURAND-RUEL À EDWARD A. FAUST 3 mars 1913

... Nous avons expédié aujourd'hui à Noonan-Kocian Co., en express, franco de port, les deux tableaux de Monet que vous nous avez achetés...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 8, p. 559.*

(261) G. DURAND-RUEL À MONET Paris, le 15 mai 1913

... La manufacture des Gobelins nous a fait livrer aujourd'hui seulement vos trois tableaux de la série des *Nymphéas* et nous vous les avons expédiés par grande vitesse en gare de Vernon...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 31, p. 191.*

(*262) G. DURAND-RUEL À H. BLAKER Paris, 20 juin 1913

... Le prix que j'avais fait à Miss Davies pour les trois *Nymphéas*, la *Vue de Venise* et les deux *Cathédrales de Rouen* était 195 000 francs...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 31, p. 281.*

(263) G. DURAND-RUEL À MONET Paris, le 15 octobre 1913

... Nous avons bien reçu la caisse contenant les deux *Pourville*, les deux *Nymphéas*, les deux *Cathédrales* et le *Parlement*. Nous avons remis à MM. Bernheim les deux *Cathédrales* et le *Parlement*...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 32, p. 28.*

(*264) DURAND-RUEL À ARTISTS PACKING AND SHIPPING CO.

28 oct. 1913

[*Durand-Ruel envoie à Mr William Hunt Henderson, New Orleans, quatre toiles dont 3745 Venise.*]

Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 9, pp. 72, 74 et 76.

(265) ALBERT LÉBOURG À GUSTAVE GEFFROY Rouen, 12 mars 1914

... Il y a là¹ deux de ses cathédrales de Rouen, des ponts de Londres, des falaises, des peupliers... Il y a là aussi un tableau de la dernière série de Venise. Un palais qui se reflète dans l'eau. Je l'avais déjà vu chez Bernheim... Mais chez Durand-Ruel, dans un milieu plus calme, dans ces salles aux fonds si discrets, ce palais d'améthyste et de bleu mélangé de vert, quel enchantement!...

¹ Exposition *Tableaux par Cl. Monet*, galerie Durand-Ruel, 2-21 mars 1914.

André Barbier, «*Monet, c'est le peintre*», in: «*Arts*», 31 juillet-6 août 1952, p. 12.

(266) DURAND-RUEL À P. CASSIRER Paris, le 22 avril 1914

... Nous avons reçu votre lettre du 18 courant nous annonçant la vente du Monet n° 8053, *Waterloo Bridge, temps gris 1903*... Nous avons reçu ce matin de MM. Jacquier et Securier un chèque en paiement de ce Monet.

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 32, p. 447.*

(*267) DURAND-RUEL À MARTIN A. RYERSON 20 août 1914

... Suivant vos instructions du 18 courant, nous vous avons expédié aujourd'hui les tableaux, par exprès...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 9, p. 737.*

(*268) E. C. HOLSTON À MISS GRACE EDWARDS 22 décembre 1914
... Je sais que vous avez payé 7500 dollars pour le Monet, *Venise*. Les deux tableaux que vous avez vus ici ce matin, c'est-à-dire Monet et Pissarro, s'élevaient à 13000 dollars. Si vous souhaitiez faire un échange, la différence serait de 5500 dollars, mais nous voudrions vous faire un prix spécial de 5000 dollars, pour ces tableaux et votre Monet, *Venise*...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 9, p. 892.*

(*269) DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 10 fév. 1915
... Je viens juste d'avoir la visite de Mr Holland du musée de Saint Louis. Rien n'est vraiment conclu au sujet du Monet, *Charing Cross Bridge*...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 9, p. 1009.*

(*270) J. DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 11 fév. 1915
... Nous avons reçu ce matin votre télégramme nous informant de l'offre de 28500 dollars de Mr Ryerson pour le *Jardin de Monet*... Après mûre réflexion, je vous ai télégraphié d'accepter...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 9, p. 1018.*

(*271) J. DURAND-RUEL À ARTHUR MEEKER 4 mars 1915
... En ce qui concerne l'échange entre le Monet, *Nymphéas*, que vous avez et celui de la collection du prince de Wagram, que vous avez vu ici, je vous demanderais de payer la différence de 1500 dollars...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 10, p. 22.*

(*272) DURAND-RUEL À R. A. HOLLAND¹ 8 mars 1915
... J'ai bien reçu votre lettre du 6 courant et suis heureux d'apprendre que le Monet *Charing Cross Bridge* restera dans votre musée...

¹ Directeur du City Art Museum, Saint Louis (Missouri).

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 10, p. 35.*

(*273) J. DURAND-RUEL À A. MEEKER 22 mars 1915
... Nous accusons réception de votre lettre du 20 courant et regrettons de ne pas pouvoir vous faire parvenir le Monet tout de suite... Gardez, s'il vous plaît, le Monet que vous possédez jusqu'à ce que vous receviez le nouveau...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 10, p. 85.*

(*274) DURAND-RUEL À AMERICAN ART ASSOCIATION 6 octobre 1915
... Nous vous adressons la liste des tableaux qui nous ont été achetés par feu Mr Hugo Reisinger: ... *Londres, Waterloo Bridge, temps gris, 1904*...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 10, pp. 104-105.*

(*275) G. DURAND-RUEL À M. A. RYERSON 23 fév. 1916
... Je vous remercie de votre chèque de 1000 dollars réglant le solde de l'échange entre le Monet, *Charing Cross Bridge*, et le Renoir, *Pivoines*...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 10, p. 819.*

(*276) G. DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 10 mars 1916
... J'ai reçu votre télégramme: autorisez l'échange du Monet 3897 contre le *Venise* Edwards. Mr Edwards a acheté ce *Venise* de Monet avec un Renoir...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 10, p. 889.*

(*277) E. C. HOLSTON À G. DURAND-RUEL 31 mars 1916
... Mr Flanagan a proposé 18000 dollars comptant pour nos trois tableaux [de Monet]... il nous les échangerait contre ses tableaux: Monet, *Grand Canal, Venise*... Sa *Matinée* et son *Venise* sont d'égale valeur...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 10, p. 971.*

(277a) J. DURAND-RUEL À G. DURAND-RUEL (NEW YORK) Paris, 8 avril 1916
... C'est une *Vue de Westminster* que je n'ai pas reconnue d'après la description sommaire que m'en a fait Monet. Ce tableau a été, paraît-il, offert à la maison Knoedler par un intermédiaire, mais ils ne veulent pas en dire la provenance. Les Bernheim, auxquels j'en ai parlé, croient que ce pourrait être un tableau cédé autrefois par Monet à Lamberjack en échange d'une automobile...

Document original, *Archives Durand-Ruel.*

(*278) DURAND-RUEL À M. A. RYERSON 26 déc. 1916
... Nous vous avons expédié aujourd'hui... les tableaux que vous avez récemment achetés [dont le Monet 4026]...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 11, p. 514.*

(279) DURAND-RUEL À JOHN SARGENT 10 mars 1917
... Cl. Monet nous donne [pour l'exposition de la *Fraternité des Artistes*] le plus beau tableau de son atelier... Sachant l'intérêt que vous avez pour les œuvres de Cl. M., j'ai pensé que vous pourriez peut-être proposer cette affaire à un de vos amis...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 11, pp. 779-780.*

(*280) J. DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 19 avril 1917
... J'ai reçu votre télégramme m'informant que Mr Meeker désire le *Venise* de Monet 15000 dollars en échange de son Monet, *Bassin aux nymphéas*, de la vente Sutton...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 11, p. 882.*

(281) G. DURAND-RUEL À MONET Paris, 19 avril 1917
... Je vous serais obligé d'indiquer sur la liste ci-jointe de quelle époque datent sept des tableaux reçus le 29 mars dernier...

- *La Tamise à Londres, Charing Cross Bridge - La Tamise à Londres, Waterloo Bridge - La Tamise à Londres, Waterloo Bridge, effet de soleil - Les arceaux fleuris - Le printemps*...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 35, pp. 216-217.*

(*282) DURAND-RUEL À A. MEEKER 27 avril 1917
... Acceptons 6000 dollars comptant plus le Monet Sutton contre Renoir et Sisley...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 11, p. 900.*

(283) DURAND-RUEL À C. MONTAG¹ Paris, le 30 octobre 1917
... L'adresse pour l'envoi après la clôture de l'exposition des trois tableaux suivants: ... 10045: Monet, *Vue de Venise*... est: M. Dubied... Neuchâtel (Suisse)...

¹ Délégué-directeur de l'exposition d'Art français à Zurich.

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 36, p. 76.*

(284) DURAND-RUEL À LA COMTESSE MARQUISET Paris, 29 novembre 1917

... J'ai l'honneur de vous informer que je tiens à votre disposition un tableau, *Le Bassin aux nymphéas, 1907*, par M. Cl. Monet, offert par lui pour la tombola...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 36, p. 163.*

(*285) G. DURAND-RUEL À MISS KATHERINE W. TWEED 7 déc. 1917
... Je vous envoie la liste et les prix des tableaux que votre père nous a achetés... 2998 Monet, *Londres, le Parlement, coucher de soleil*: 5000 dollars...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 12, p. 150.*

(286) DURAND-RUEL À MONET Paris, le 19 mars 1918

... [MM. Bernheim] me disent qu'ils vous ont retenu plusieurs tableaux pour notre compte. A ce propos, je viens vous rappeler que, lors de la visite que je vous ai faite le 11 novembre dernier avec mon frère, la veille de son départ pour New York, nous vous avons retenu cinq toiles que vous aviez promis de nous livrer dès que vous en auriez le loisir... En voici la note que je retrouve dans mes papiers: ... 4^o *Allée de jardin*...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 36, p. 416.*

(287) DURAND-RUEL À GEORGES PETIT 4 avril 1918

... Je vous fais parvenir ci-joint le tableau pour la vente de la *Fraternité des artistes: Le Bassin aux nymphéas* (signé à droite Cl. Monet, et daté 1908, toile de forme ronde, haut. 81 cm, larg. 81 cm)...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 36, p. 475.*

(288) DURAND-RUEL À BERNHEIM-JEUNE Paris, le 28 mai 1918

... Nous avons reçu votre lettre du 26 courant nous informant que vous avez une offre de 30000 francs de votre maison de Suisse pour un tableau de Cl. Monet que nous avons en compte à demi. Il s'agit du tableau *Waterloo Bridge* portant votre numéro 20866...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 37, p. 112.*

(*289) DURAND-RUEL À JAMES W. VILES 20 mai 1919

... Au sujet de l'assurance des deux Monet: *Charing Cross Bridge* et le *Bassin aux nymphéas*, je pense qu'une juste évaluation serait de 4500 dollars pour le premier et de 6000 dollars pour le second...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 13, p. 51.*

(*290) DURAND-RUEL À MISS ALINE BARNSDALL 29 mai 1919

... Nous vous avons expédié aujourd'hui... le tableau de Cl. Monet, *Waterloo Bridge*, que vous nous avez acheté...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 13, p. 67.*

(*291) DURAND-RUEL À ADOLPH LEWISOHN 17 juin 1919

... Au sujet du prix attribué à chacun des deux tableaux, nous avons fait la répartition suivante sur nos livres: n° 4233, *Waterloo Bridge, Londres*, 10250 dollars...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 13, p. 101.*

(*292) DURAND-RUEL À MISS K. W. TWEED 7 janv. 1920

... Ci-joint des précisions au sujet des deux Monet... que votre père nous avait achetés... 2998 *Le Parlement, soleil* acheté en déc. 1905...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Corresp. New York, L. 13, pp. 339-340.*

(293) J. DURAND-RUEL À MONET Paris, 20 janv. 1920

... MM. Bernheim me chargent de vous accuser réception de la toile destinée au Salon d'Automne et de vous remercier de cet envoi...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 39, p. 369.*

(294) J. DURAND-RUEL À PAUL ROSENBERG Paris, 9 février 1920

... Mon frère ne me parle pas des conditions qu'il pourrait vous offrir pour participer à la vente Emmons... Je vous envoie la liste des tableaux achetés en compte à demi avec Knoedler...

Vente Emmons, 14-15 janvier 1920, New York:

- par Knoedler 1/2 avec nous: ... n° 33, n° 41...

- acheté par nous 1/2 Knoedler: ... n° 39, n° 42...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 39, p. 428.*

(295) J. DURAND-RUEL À MONET 27 avril 1920

... Je vois avec plaisir que vous pouvez nous livrer de suite les tableaux que nous avons choisis ensemble samedi...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 40, p. 97.*

(296) J. DURAND-RUEL À ARTHUR B. EMMONS Paris, le 26 mai 1920

... J'ai suivi de Paris avec beaucoup d'intérêt les résultats de la vente de votre collection à l'American Art Association... [Joseph Durand-Ruel lui communique les renseignements retrouvés dans les livres d'archives au sujet des tableaux encore en sa possession.]

... Les trois autres Monet, nos 3139, 3438 et 1816: *Matinée sur la Seine, Le Parlement et L'île aux fleurs* ont été achetés par nous à Cl. Monet vers l'époque où ils ont été peints; je ne crois pas qu'ils soient passés en d'autres mains avant d'entrer dans votre collection...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 40, pp. 148-149.*

(297) J. DURAND-RUEL À MONET 2 juin 1920

... C'est convenu pour vendredi. J'arriverai chez vous en auto vers 2 h 1/2 avec Mr Ryerson, sa femme et M^{me} Hutchinson, femme du président de l'Art Institute de Chicago. Cette visite a pour unique but de voir vos tableaux décoratifs...

Document original, *Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 40, p. 165.*

(297a) LOUIS BONNIER À MONET Paris, 5 octobre 1920

... En mettant à l'échelle l'hypothèse d'une salle elliptique, je constate que:

1) les angles de plume des toiles vont être différents, comme vous pouvez le voir dans le dessin ci-joint. *Les Nuages* et *L'Agapanthe* seront plus fermés que *Les Trois saules* et les *Reflets verts*...

2) le recul devant *Les Trois saules*, qui ont 17,00 m de développement, sera moins que devant *L'Agapanthe*, qui en a 12,75. Il semble que ce devrait être le contraire. D'autre part, la forme elliptique est peu accentuée et se rapproche trop du cercle pour ne pas donner une sensation d'indécision. Accentuer l'ellipse en longueur accentuera encore les incon vénients d'angle et de recul signalés plus haut.

Enfin, et ceci a surtout une importance de construction et de dépense, la forme elliptique complique la charpente et la couverture très sérieusement.

J'ai dessiné et je vous propose une seconde hypothèse, un cercle, qui ferait disparaître les inconvénients, unifierait les angles et aussi les reculs.

Document original, Archives du Musée Marmottan, Paris.

(297b) L. BONNIER À MONET Paris, 27 janvier 1921

... Je n'ai pu réduire, naturellement, le linéaire de cimaise à moins de 12 fois 4,25 m, plus les deux portes d'accès et les deux isolements des groupes de toiles, ce qui me donne un recul de 18,50 m devant chacune d'elles...

Document original, Archives du Musée Marmottan, Paris.

(298) L. BONNIER À MONET Paris, 9 février 1921

... Dans le dernier projet, la circonférence de la salle est strictement égale à la longueur des douze toiles, unies bout à bout, plus les deux portes, plus les deux espaces d'isolement...

Si, pour éviter la forme circulaire, on l'aplatit en forme d'ellipse ou d'ovale, on diminue le recul devant *Les Trois saules* et on l'augmente devant *Les Nuages* et *L'Agapanthe*. De plus, les angles de pliure entre les parties de ces derniers groupes diminuent et deviennent excessifs. J'ai bien essayé une salle rectangulaire, encadrant extérieurement l'ovale, mais les inconvénients du recul sont les mêmes que dans l'ellipse et l'œil n'aura plus assez de recul pour voir d'ensemble les 7 mètres de longueur que forment *Les Trois saules*...

Document original, Archives Musée Marmottan, Paris.

(*299) DURAND-RUEL À H. D. HUGHES 14 fév. 1921

... Au sujet de l'assurance des tableaux que nous vous avons livrés à différentes époques, nous avons couvert les tableaux suivants parce qu'ils vous appartiennent encore... 4407 *Palais de Mula*, 7709 *Nymphéas*... Les suivants ont été payés et inscrits sur nos livres à votre crédit... 2847 *Vétheuil*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 14, p. 61.

(300) G. DURAND-RUEL À MONET 7 mars 1921

... MM. Bernheim-Jeune me font part de votre désir de recevoir le montant de l'achat de cinq tableaux que nous vous avons fait récemment en participation avec eux...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 41, p. 341.

(*301) DURAND-RUEL À H. D. HUGHES 23 mars 1921

... Nous vous avons livré le n° 4076 Monet, *Le Grand Canal, Venise*, et le n° 8037 Monet, *Waterloo Bridge*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 14, p. 156.

(302) G. DURAND-RUEL À MONET 26 mars 1921

... Jusqu'à présent, [M. Albert Poullot, ancien fabricant de tissus à Reims,] n'avait acheté que des tableaux de 1830; récemment, il s'est mis à acheter des tableaux modernes, parmi lesquels un de vous: *Vétheuil, effet du matin, 1901*, et nous espérons lui en vendre d'autres...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 41, p. 401.

(*303) DURAND-RUEL À MISS HELEN M. BEATTY 9 sept. 1921

... En réponse à votre lettre du 6 courant au sujet du titre du Monet, acheté chez nous l'année dernière, nous avons simplement abrégé ce titre, qui était *Le Bassin aux nymphéas, 1899*, en le traduisant en anglais *Waterlilies*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 14, p. 381.

(304) CLEMENCEAU À MONET Paris, 2 novembre 1921

... J'ai entamé les négociations pour mettre votre portrait au Louvre et Paul Léon va faire de son mieux pour cela. Je [le] lui ai montré dans la pleine lumière, il a été enthousiasmé...

Document original.

(305) DURAND-RUEL À E. BERNHEIM 2 mars 1922

... Comme suite à notre conversation au sujet des trois tableaux par Monet que nous vous avons remis ces jours-ci, nous vous indiquons que le n° 9085, *Nymphéas*, est à nous entièrement. Ce tableau, que l'artiste nous vendit en 1909, est de nouveau revenu chez nous depuis...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 43, p. 11.

(306) CLEMENCEAU À MONET Paris, 4 mars 1922

... On est venu m'assassiner pendant deux jours pour photographier en couleurs le *Rocher de la Creuse* et votre portrait. C'est fait...

Document original.

(*307) DURAND-RUEL À MM. HAMLIN, TOPLIFF ET COOPER 15 mars 1922

... Nous avons vendu [à Mr et Mrs Kimball de Chicago] de nombreux tableaux à différentes époques. Après la mort de Mr W. W. Kimball, nous avons poursuivi nos relations amicales avec son épouse et continué à la voir souvent. Nous lui avons vendu à New York en octobre 1912 un tableau de Cl. Monet, *Les Nymphéas*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 14, p. 692.

(308) G. GEFFROY À CLEMENCEAU Paris, 2 avril 1922

... Monet se trompe sur les «couleurs» de Marotte: le portrait que vous possédez est venu admirablement. Monet sait bien pourtant que toutes les illustrations sont des transpositions plus ou moins heureuses...

Document original.

(*309) DURAND-RUEL À CARL BOSCHWITZ 25 mai 1922

... Nous avons reçu votre autorisation de nous procurer le Monet, *Waterloo Bridge*; nous avons été cherchés [sic] le tableau chez Paul Warburg et il est maintenant entre nos mains, mais il n'a pas de cadre...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 14, p. 836.

(*310) DURAND-RUEL À C. BOSCHWITZ 31 mai 1922

... Comme vous le proposez, nous utiliserons un de nos cadres pour exposer le Monet; dans le cas d'une vente, nous commanderons un nouveau cadre à vos frais...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 14, p. 842.

(311) DURAND-RUEL À BERNHEIM-JEUNE 10 nov. 1922

... Les tableaux que vous nous avez demandés en juin de faire venir de New York... sont tous revenus sauf quatre: le 11876-B.J. 21744, parce qu'exposé au Carnegie Institute, Pittsburgh; les trois autres, nos 11862-B.J. 22411, 11665-B.J. 21901 et 11864-B.J. 22404, parce qu'ils avaient été envoyés à vue chez un de nos clients...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 43, p. 441.

(312) DURAND-RUEL À BERNHEIM-JEUNE 30 nov. 1922

... Je prendrai la moitié des Monet suivants... 22400-DR 11865 et 22401-DR 11866: *Londres, Waterloo Bridge*; 22404-DR 11864: *Londres, Charing Cross* et 22406-DR 11863: *Nymphéas*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 43, pp. 463-64.

(*313) DURAND-RUEL À MRS LEWIS L. COBURN 8 février 1923

... Nous avons reçu votre lettre du 5 courant contenant le chèque dont nous vous remercions. Nous vous envoyons ci-joint les factures acquittées des deux Monet et du Cézanne...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 15, p. 161.

(314) J. DURAND-RUEL À PIERRE DURAND-RUEL Paris, le 20 octobre 1923

... Nous avons pris également dans le nouvel atelier une *Vue du jardin de Monet*, très belle comme motif, mais d'une époque bien plus récente... Ces tableaux sont prêts à livrer, sauf la signature. Monet va nous les donner avant peu...

Document original, Archives Durand-Ruel.

(315) CLEMENCEAU À MONET Paris, 11 novembre 1923

... Je ne vous cacherai pas que j'ai dit à Paul Léon qu'après l'inauguration des panneaux, l'heure serait venue pour votre portrait de prendre le chemin du Louvre. «Vous n'aurez qu'à parler», m'a-t-il répondu. «Je viendrai moi-même le prendre chez vous.» Pour la place, je vous demanderai votre avis...

Document original.

(*316) DURAND-RUEL À A. MEEKER 24 novembre 1923

... Nous serons heureux de recevoir votre tableau de Monet, *Bassin aux nymphéas*, en dépôt et nous ferons tout notre possible pour le vendre en votre nom. Nous vous l'avions vendu en avril 1915...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 15, p. 653.

(317) CLEMENCEAU À MONET Paris, 1^{er} mars 1924

... Vous avez décidé que votre œuvre, interrompue quand vous avez été à bout de course, serait reprise avec une demi-vue. Et vous avez trouvé moyen de produire un chef-d'œuvre achevé (je parle du panneau du *Nuage*) et de merveilleuses préparations... Dans vos derniers panneaux, j'ai trouvé la même puissance créatrice — peut-être encore plus haut montée. Dans les préparations, parfois, peut-être un autre coup de pinceau, ce qui n'avait pas d'importance... A cause de l'incroyable élan de la facture du *Nuage*, je ne voudrais pas m'en prendre à la vue...

Document original.

(*318) DURAND-RUEL À FRANK H. GINN 6 mars 1924

... Selon vos instructions, nous vous envoyons ci-joint la facture du tableau de Cl. Monet, intitulé *Le Bassin aux nymphéas*, que vous avez acheté...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 15, p. 875.

(*319) DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 29 mars 1924

... Les deux tableaux *Nymphéas*, qui étaient à l'exposition de Detroit en 1915, ont été vendus ensemble, l'un à Mr Coe et l'autre à Mr Hughes... Celui vendu à Mr Hughes n'avait pas de pont, donc celui dont vous parlez doit être le tableau vendu à Mr Coe en 1919 pour X... Nous vous avons envoyé aujourd'hui un autre tableau du même sujet que celui vendu à Mr Coe, *Nymphéas sous un pont*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 15, p. 943.

(320) J. DURAND-RUEL À MONET Paris, 19 mai 1924

... Nous avons reçu ce matin vos quatre toiles que M. Clemenceau a bien voulu apporter lui-même à Paris... J'aimerais bien avoir les titres exacts de ces quatre tableaux qui ne sont pas marqués sur les châssis...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 45, p. 261.

(321) J. DURAND-RUEL À MONET 27 mai 1924

... Ces versements règlent les quatre tableaux que vous avez bien voulu me céder au prix de 170 000 francs, suivant le détail ci-dessous: ... *La maison de l'artiste, Giverny*: 50 000 francs...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 45, p. 282.

(322) DÉLIBÉRATION DU CONSEIL MUNICIPAL DE SAINT-ÉTIENNE 28 novembre 1924

... La commission des Beaux-Arts propose cette année une des œuvres *Nymphéas* du célèbre peintre impressionniste Paul [sic] Monet, cédée au prix de 30 000 francs [somme correspondant à six arrérages d'une rente annuelle de 5 000 francs, provenant du legs Gauthier Dumond.]

— Le conseil approuve...

Document original, Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne.

(323) J. GRIVOLAT À MONET Saint-Etienne, 9 janvier 1925

Dans le but d'acquiescer un de vos tableaux pour le musée de Saint-Etienne, proposition qui vous a déjà été faite et pour laquelle nous acceptons vos conditions, une délégation... se rendra à votre domicile à Giverny à partir du 20 janvier...

¹ Conservateur honoraire du Musée municipal d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne.

Document original, Archives Musée Marmottan, Paris.

(*324) DURAND-RUEL À CHARLES ALBERT CORLISS 21 février 1925

... Nous vous remercions de votre chèque de 7 000 dollars que nous venons de recevoir en paiement du tableau de Cl. Monet...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 16, p. 560.

(325) CLEMENCEAU À MONET Paris, 29 juin 1925

... J'ai reçu la visite des Potter Palmer... Je leur ai servi le régale de votre portrait au grand jour de ma véranda. Ils en ont déliré. J'ai cru qu'ils allaient l'emporter...

Document original.

(326) CLEMENCEAU À MONET Paris, 8 février 1926

... J'ai été bien content de savoir que la première expédition n'attendait plus que la peinture à sécher. Et puis quand vous dites que vous êtes très content, cela signifie quelque chose...

Document original.

(*327) DURAND-RUEL À MRS W. L. PUTNAM 15 avril 1926

... J'ai bien reçu votre lettre du 13 avril. Votre sœur, Mrs Amy Lowell, a payé le *Waterloo Bridge* de Monet 3 500 dollars...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 18, p. 7.

(328) CLEMENCEAU À BLANCHE MONET 12 décembre 1926

... Je ne peux cependant pas tarder plus longtemps à vous faire connaître que j'ai donné au Louvre l'incomparable chef-d'œuvre du portrait de Cl. Monet par lui-même. J'y ai mis pour seule condition qu'il serait accroché dans la grande salle où se trouve l'Enterrement d'Ornans, et à la place que je choiserais, ce qui m'a été pleinement accordé...

J.-P. Hoschedé, 1960, p. 96.

(329) CLEMENCEAU À BLANCHE MONET Paris, 15 décembre 1926

... J'ai choisi l'emplacement du tableau, c'est le meilleur du Musée. La grande salle des Etats où se trouvent *Olympia* et l'Enterrement d'Ornans. Le portrait de Monet par lui-même ayant pour pendant le portrait de Delacroix par lui-même. Il sera installé dans les huit jours environ... Paul Léon m'a dit avoir reçu une lettre de Michel l'informant que les panneaux étaient à sa disposition...

J.-P. Hoschedé, «Blanche Hoschedé-Monet», Rouen, 1961, pp. 57-58.

(330) MADELEINE CLEMENCEAU-JACQUEMAIRE À BLANCHE MONET 20 mai 1927

... C'est avec une émotion très profonde que j'ai vu les *Nymphéas*... A-t-on fait des photographies? J'en voudrais deux ou trois belles et aussi du portrait du Louvre pour compléter un article que je veux faire pour l'Amérique...

J.-P. Hoschedé, «Blanche Hoschedé-Monet», Rouen, 1961, pp. 61-62.

(*331) DURAND-RUEL À A. G. PELIKAN 10 janv. 1928

... Nous acceptons votre offre pour le Monet, *Waterloo Bridge*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 19, p. 258.

(*332) DURAND-RUEL À A. G. PELIKAN 6 mars 1928

... Nous avons lu avec plaisir l'article p. 5 de votre bulletin qui se rapporte au tableau de Monet, *Waterloo Bridge*, récemment acheté par Mr Albert Friedmann de Milwaukee...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 19, p. 434.

(*333) DURAND-RUEL À MISS LUCILLE BUNZL 14 mars 1928

... Nous avons reçu et vous remercions de votre chèque de 2000 dollars qui a été porté à votre crédit pour le tableau de Cl. Monet, *Nymphéas*... Du 20 mars au 10 avril aura lieu chez nous une très importante exposition commémorant le 125^e anniversaire de la maison Durand-Ruel, fondée à Paris en 1803...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 19, p. 265.

(*334) DURAND-RUEL AU DOCTEUR HENRY LYMAN 14 juin 1928

... Nous avons reçu votre lettre du 13 courant contenant le chèque de Mrs Lyman de 10000 dollars en paiement du Monet, *Londres, brouillard*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 19, p. 784.

(*335) DURAND-RUEL À HERBERT FLEISHHACKER 22 juin 1928

... Nous venons de recevoir votre chèque de 8000 dollars en paiement du tableau de Cl. Monet, *Nymphéas*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 19, p. 808.

(336) J. DURAND-RUEL À MADAME ZELENE Paris, le 3 juillet 1928

... En réponse à votre demande de renseignements au sujet du Monet, *Waterloo Bridge, temps couvert*, portant notre n° 8015, je viens vous dire que ce tableau, peint par l'artiste vers 1903, a été acquis par nous en 1905 et vendu par nous à M. Riabouchinsky en 1909...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 50, p. 277.

(*337) DURAND-RUEL À MRS CHESTER DALE Février 1930

... Monet nous avait vendu à Paris, *Le Parlement, soleil couchant, 1909*. Nous l'avions vendu à M. Decap. C'est ce tableau portant le numéro de stock Paris 7633 que vous avez acheté à la vente Decap...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 21, p. 9.

(*338) DURAND-RUEL À MRS H. C. GOWER 7 mai 1930

... Nous vous accusons réception de votre chèque de 22350 dollars en paiement des deux Monet que vous nous avez récemment achetés...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 21, p. 265.

(*339) DURAND-RUEL À CHARLES MC VEIGH 20 mai 1930

... Je vous envoie une liste de vos tableaux de Cl. Monet avec titres et dates ainsi que leurs emplacements dans les différentes pièces... Nous les avons tous achetés à Monet directement et nous les avons plus tard rachetés à des collectionneurs privés tant aux Etats-Unis qu'en Europe...

4796 Palais ducal (Venise) vu de San Giorgio, 1908: chambre ...

Document original, Archives Durand-Ruel, Corresp. New York, L. 21, pp. 310-311.

(340) DURAND-RUEL À MARCEL GUÉRIN Paris, le 11 février 1932

... Nous vous faisons parvenir les renseignements concernant trois tableaux vendus par nous à M. R. Koechlin: ... Cl. Monet, *Charing Cross Bridge, La Tamise, 1903*, n° 6, exposition Cl. Monet, galerie Durand-Ruel, 1904, vendu à la même date, 18000 francs...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 55, p. 407.

(341) DURAND-RUEL À M. SCHUSTERMAN 26 décembre 1936

... Nous vous accusons réception de votre chèque de 40000 francs en paiement du tableau de Monet n° 11994, *Pommiers en fleurs*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 58, p. 160.

(*342) DURAND-RUEL À MISS A. BARNSDALL 25 octobre 1937

... Nous expédions à notre maison de New York par le *Normandie* (3 nov.) les quatre tableaux de Cl. Monet choisis par vous...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 58, p. 409 et 416.

(343) DURAND-RUEL À CH. POTTIER 27 octobre 1937

... Nous vous remettons sept tableaux et deux aquarelles: ... C. 49, ph. 9073 *Vétheuil*; D15632, ph. 3970 *Vétheuil, 1901*... Cette caisse est destinée à Durand-Ruel New York et doit partir sur S.S. *Normandie* le 3 nov. prochain...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 58, p. 415.

(344) DURAND-RUEL À L'INSPECTEUR PRINCIPAL JUFFIN Paris, le 19 avril 1944

... Liste des tableaux achetés à M. Marc François par la maison Durand-Ruel Inc., New York, vente du 20 mars 1935, à l'hôtel Drouot, salle n° 6: ... Cl. Monet: st. 5255. *Le Pont sur bassin*, n° 4 du catalogue, photo n° 3407, adjugé à 90000 francs st. 5256. *Le Bassin des nymphéas*, n° 6 du catalogue, photo n° 6495, adjugé à 35100 francs.

Tableaux vendus à M. Marc François:

st. 6082. *Iris d'eau, 1900*, ph. 3407 le 21.4.1920: 38039 francs¹

st. 10267. *Les Nymphéas, 1908*, ph. 6502 le 4.12.1920: 60000 francs

st. 11859. *Les Nymphéas, 1907*, ph. 9338 le 14.12.1920: 60000 francs²

¹St. 5255 et 6082: même tableau.

²St. 5256 et 11859: même tableau.

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 60, pp. 210-211.

LISTE DES ABRÉVIATIONS UTILISÉES

B. = Bois	b. g. = en bas et à gauche	b. c.-g = en bas et au centre-gauche	h. g. = en haut et à gauche
T. = Toile	b. c. = en bas et au centre	h. c. et h. cat. = hors catalogue	P.A. = propriétaire anonyme
b. d. = en bas et à droite	b. c.-d = en bas et au centre-droit	h. d. = en haut et à droite	s. n° = sans numéro
			s. p. = sans page
			c. = circa

- H. Adhémar, 1950 = H. Adhémar, *Monet, Peintures*, Paris, 1950.
A. Alexandre, 1921 = A. Alexandre, *Cl. Monet*, Paris, 1921.
A. Arnyvelde, 1914 = A. Arnyvelde, *Chez le peintre de la lumière*, in: *Je sais tout*, 15 janvier 1914.
J. Aubry, 1922 = J. Aubry, *Eugène Boudin*, Paris, 1922.
G. Besson, s. d. [1949] = G. Besson, *Cl. Monet*, Paris, Braun (Les Maîtres), s. d. [1949].
L. Cabot Perry, 1927 = L. Cabot Perry, *Reminiscences of Cl. Monet from 1889 to 1909*, in: *American Magazine of Art*, mars 1927.
G. Clemenceau, 1928 = G. Clemenceau, *Cl. Monet, les nymphéas*, Paris, 1928.
R. Cogniat, 1956 = R. Cogniat, *Monet*, Paris, 1956.
R. Cogniat, 1969 = R. Cogniat, *Cl. Monet*, Paris, 1969.
S. Cotté, 1974 = S. Cotté, *Monet*, Paris, 1974.
L. Degand et D. Rouart, 1958 = L. Degand et D. Rouart, *Cl. Monet*, Genève, 1958.
M. Elder, 1924 = M. Elder, *A Giverny chez Cl. Monet*, Paris, 1924.
F. Fels, 1925 = F. Fels, *Cl. Monet*, Paris, 1925.
M. de Fels, 1929 = M. de Fels, *La vie de Cl. Monet*, Paris, 1929.
G. Geffroy, 1922 = G. Geffroy, *Cl. Monet, sa vie, son temps, son œuvre*, Paris, 1922.
R. Gimpel, 1963 = R. Gimpel, *Journal d'un collectionneur, marchand de tableaux*, Paris, 1963.
K. Granoff, 1958 = *Cl. Monet — Quinze nymphéas inédits. Poèmes de Katia Granoff*, Paris, 1958.
G. Grappe, s. d. [1909] = G. Grappe, *Cl. Monet*, Paris, Librairie artistique internationale (l'Art et le Beau), s. d. [1909].
G. Grappe, 1941 = G. Grappe, *Monet*, Paris, 1941.
S. Gwynn, 1934 = S. Gwynn, *Cl. Monet and his garden*, Londres, 1934.
J. U. Halperin, *Félix Fénéon*, 1970 = J. U. Halperin, *Félix Fénéon. Œuvres plus que complètes*, Genève, 1970.
F. W. J. Hemmings et R. J. Niess, 1959 = F. W. J. Hemmings et R. J. Niess, *Emile Zola, Salons*, Genève-Paris, 1959.
M. Hoog, 1978 = M. Hoog, *Monet*, Paris, 1978.
J.-P. Hoschedé, 1960 = J.-P. Hoschedé, *Cl. Monet ce mal connu*, Genève, 1960.
J.-P. Hoschedé, 1961 = J.-P. Hoschedé, *Blanche Monet-Hoschedé, peintre impressionniste*, Rouen, 1961.
J. House, 1977 = J. House, *Monet*, New York, 1977.
J. Isaacson, Oxford, 1978 = J. Isaacson, *Observation and reflection, Cl. Monet*, Oxford, 1978.
P. Jamot et G. Wildenstein, 1932 = P. Jamot et G. Wildenstein, *Manet*, Paris, 1932.
C. Joyes, R. Gordon, J.-M. Toulgouat et A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975; cf. *Monet at Giverny*, 1975.
M. Kuroe, 1970 = M. Kuroe, *L'art moderne du monde. Cl. Monet*, Japon, 1970.
X. Lathom, 1931 = X. Lathom, *Cl. Monet*, New York, 1931.
Ch. Léger, 1930 = Ch. Léger, *Cl. Monet*, Paris, 1930.
J. J. Lévêque, 1980 = J. J. Lévêque, *Monet*, Paris, 1980.
M. Malingue, 1943 = M. Malingue, *Cl. Monet*, Monaco, 1943.
C. Mauclair, *L'Impressionnisme*, 1904 = C. Mauclair, *L'Impressionnisme, son histoire, son esthétique, ses maîtres*, Paris, 1904.
C. Mauclair, 1924 = C. Mauclair, *Cl. Monet*, Paris, 1924.
C. Mauclair, 1927 = C. Mauclair, *Cl. Monet*, Paris, 1927.
Ch. Merrill Mount, 1966 = Ch. Merrill Mount, *Monet*, New York, 1966.
Monet at Giverny, 1975 = C. Joyes, R. Gordon, J.-M. Toulgouat et A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975.
- D. Pataky, 1966 = D. Pataky, *Monet*, Paris, 1966.
O. Reuterswärd, 1948 = O. Reuterswärd, *Monet*, Stockholm, 1948.
J. Rewald, *C. Pissarro*, 1950 = J. Rewald, *Camille Pissarro, lettres à son fils Lucien*, Paris, 1950.
J. Rewald, 1955 = J. Rewald, *Histoire de l'Impressionnisme*, Paris 1955.
J. Rewald, 1961 = J. Rewald, *The History of Impressionism*, New York, 1961.
J. Rewald, 1973 = J. Rewald, *The History of Impressionism*, New York, 1973.
J. Rewald, *Theo van Gogh*, 1973 = J. Rewald, *Theo van Gogh. Goupil and the Impressionists*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, janvier-février 1973.
L. Rossi Bortolatto, 1972 = L. Rossi Bortolatto, *L'Opera completa di Cl. Monet 1870-1889*, Milan, 1972.
D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, 1972 = D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, *Monet, Nymphéas*, Paris, 1972.
I. Sapego, 1969 = I. Sapego, *Cl. Monet*, Leningrad, 1969.
G. Seiberling, 1981 = G. Seiberling, *Monet's series*, New York-Londres, 1981.
W. C. Seitz, 1960 = W. C. Seitz, *Cl. Monet*, New York, 1960.
Ch. Sterling et H. Adhémar, *Musée du Louvre, Peintures, Ecole française du XIX^e siècle*, t. III, Paris, 1960.
A. Stokes, 1958 = A. Stokes, *Monet*, Londres, 1958.
A. Tabarant, 1947 = A. Tabarant, *Monet et ses œuvres*, Paris, 1947.
Thiébaud-Sisson, 1900 = Thiébaud-Sisson, *Cl. Monet, les années d'épreuves*, in: *Le Temps*, 26 nov. 1900.
Thiébaud-Sisson, 7 déc. 1926 = Thiébaud-Sisson, *Claude Monet*, in: *Le Temps*, 7 déc. 1926.
Thiébaud-Sisson, 29 déc. 1926 = Thiébaud-Sisson, *Autour de Claude Monet. Anecdotes et souvenirs*, in: *Le Temps*, 29 déc. 1926.
Thiébaud-Sisson, 8 janv. 1927 = Thiébaud-Sisson, *Autour de Claude Monet. Anecdotes et souvenirs, II*, in: *Le Temps*, 8 janv. 1927.
Trévisse (de), 1927 = Duc de Trévisse, *Le Pèlerinage de Giverny*, in: *Revue de l'Art ancien et moderne*, janv.-fév. 1927.
L. Vauxcelles, 1905 = L. Vauxcelles, *Un après-midi chez Cl. Monet*, in: *L'Art et les Artistes*, décembre 1905.
L. Venturi, *Archives...*, 1939 = L. Venturi, *Les Archives de l'Impressionnisme*, Paris, 1939.
L. Werth, 1928 = L. Werth, *Cl. Monet*, Paris, 1928.
D. Wildenstein, 1967 = D. Wildenstein, *Monet. Impressions*, Lausanne, 1967.
D. Wildenstein, 1971 et 1974 = D. Wildenstein, *Cl. Monet*, Milan 1971 (édition italienne), 1974 (édition française).
D. Wildenstein, 1974, t. I = D. Wildenstein, *Monet, vie et œuvre*, t. I, Bibliothèque des Arts, Lausanne-Paris, 1974.
D. Wildenstein, 1979, t. II et t. III = D. Wildenstein, *Monet, vie et œuvre*, t. II et t. III, Bibliothèque des Arts, Lausanne-Paris, 1979.
D. Wildenstein, 1981 = D. Wildenstein, *A l'école des grands peintres. Cl. Monet*, Paris, 1981.
- N.B.
Annuaire du Commerce = Annuaire-Almanach du Commerce Didot-Bottin.
Arts (Les) = *Le Journal des Arts = Beaux-Arts = Arts*.
Chronique des Arts = *La Chronique des Arts et de la Curiosité*, supplément à la *Gazette des Beaux-Arts*.

Paintings by the French Impressionists, exposition itinérante USA, 1907-1908 = *Paintings by the French Impressionists*, Saint Louis, Pittsburgh, Cincinnati, Cleveland, Minneapolis, Saint Paul, Milwaukee, 1907-1908.
Monet, 1952, Zurich, Paris et La Haye = *Monet*, Kunsthau, Zurich, mai-juin 1952; *Monet*, Galerie des Beaux-Arts, Paris, juin-juillet 1952; *Monet*, Gemeentemuseum, La Haye, juillet-septembre 1952.
Monet, Edimbourg et Londres, 1957 = *Monet*, Royal Scottish Academy, Edimbourg, août-septembre 1957; *Monet*, Tate Gallery, Londres, septembre-novembre 1957.
Monet, Saint Louis et Minneapolis, 1957 = *Cl. Monet*, City Art Museum of Saint Louis, septembre-octobre 1957; *Cl. Monet*, The Minneapolis Institute of Arts, novembre-décembre 1957.

Monet, New York et Los Angeles, 1960 = *Cl. Monet. Seasons and Moments*, Museum of Modern Art, New York, mars-mai 1960; *Cl. Monet. Seasons and Moments*, The Los Angeles County Museum, juin-août 1960.
Monet, Tokyo, Kyoto et Fukuoka, 1973 = *Monet*, Galeries Seibu, Tokyo, 30 mars-15 mai 1973; *Monet*, Municipal Museum, Kyoto, 19 mai-26 juin 1973; *Monet*, Centre culturel, Fukuoka, 11-29 juillet 1973.
Monet, Tokyo et Kyoto, 1982-1983 = *Monet*, Musée national d'Art occidental, Tokyo, 9 octobre-28 novembre 1982; *Monet*, Musée national d'Art moderne, Kyoto, 8 décembre 1982-30 janvier 1983.
Monet, C.C.M., Paris, 1983 = *Cl. Monet au temps de Giverny*, Centre Culturel du Marais, Paris, avril-juillet 1983.

TABLEAUX DATÉS PAR L'ARTISTE D'UNE ANNÉE DIFFÉRENTE DE CELLE À LAQUELLE ILS SONT CATALOGUÉS ICI

Numéro du catalogue	Titre	Daté de	Catalogué en	Numéro du catalogue	Titre	Daté de	Catalogué en
1528.	Charing Cross Bridge	1903	1899-1901	1586.	Waterloo Bridge, effet de soleil	1903	1899-1901
1529.	Charing Cross Bridge	1902	1899-1901	1587.	Waterloo Bridge, effet de soleil	1903	1899-1901
1533.	Charing Cross Bridge, trains se croisant	1902	1899-1901	1588.	Waterloo Bridge, effet de soleil	1903	1899-1901
1534.	Charing Cross Bridge, trains se croisant	1902	1899-1901	1589.	Waterloo Bridge, effet de soleil	1903	1899-1901
1535.	Charing Cross Bridge, fumées dans le brouillard, impression	1902	1899-1901	1590.	Waterloo Bridge, soleil voilé	1903	1899-1901
1536.	Charing Cross Bridge	1903	1899-1901	1591.	Waterloo Bridge, soleil voilé	1903	1899-1901
1537.	Charing Cross Bridge, la Tamise	1903	1899-1901	1592.	Waterloo Bridge, effet de brouillard	1903	1899-1901
1538.	Charing Cross Bridge, passage de trains	1904	1899-1901	1594.	Waterloo Bridge	1902	1899-1901
1539.	Charing Cross Bridge, effet du soir	1904	1899-1901	1595.	Waterloo Bridge, brouillard	1903	1899-1901
1540.	Charing Cross Bridge	1902	1899-1901			au revers	
1541.	Charing Cross Bridge, brouillard	1902	1899-1901	1596.	Le Parlement, effet de soleil dans le brouillard	1904	1900-1901
1545.	Charing Cross Bridge	1904	1899-1901	1597.	Le Parlement, effet de soleil	1903	1900-1901
1546.	Charing Cross Bridge	1902	1899-1901	1598.	Le Parlement, soleil couchant	1903	1900-1901
1547.	Charing Cross Bridge	1902	1899-1901	1601.	Le Parlement, symphonie en bleu	1903	1900-1901
1548.	Charing Cross Bridge	1903	1899-1901	1602.	Le Parlement, coucher de soleil	1904	1900-1901
1549.	Charing Cross Bridge	1903	1899-1901	1603.	Le Parlement, soleil couchant	1902	1900-1901
1552.	Charing Cross Bridge, avec remorqueurs	1904	1899-1901	1604.	Le Parlement, soleil couchant	1903	1900-1901
1554.	Charing Cross Bridge, brouillard sur la Tamise	1903	1899-1901	1605.	Le Parlement, ciel orageux	1904	1900-1901
1560.	Waterloo Bridge, matin brumeux	1902	1899-1901	1606.	Le Parlement, reflets sur la Tamise	1905	1900-1901
1561.	Waterloo Bridge, temps gris	1903	1899-1901	1607.	Le Parlement, coucher de soleil	1904	1900-1901
1562.	Waterloo Bridge, temps gris	1903	1899-1901	1608.	Le Parlement, effet de brouillard	1903	1900-1901
1563.	Waterloo Bridge, temps couvert	1904	1899-1901	1609.	Le Parlement, effet de brouillard	1903	1900-1901
1565.	Waterloo Bridge, effet de soleil	1903	1899-1901	1610.	Le Parlement, trouée de soleil dans le brouillard	1904	1900-1901
1566.	Waterloo Bridge, effet de soleil avec fumées	1903	1899-1901	1611.	Le Parlement, effet de brouillard	1904	1900-1901
1567.	Waterloo Bridge, effet de soleil	1903	1899-1901	1612.	Le Parlement, les mouettes	1903	1900-1901
1568.	Waterloo Bridge	1903	1899-1901	1613.	Le Parlement, les mouettes	1904	1900-1901
1569.	Waterloo Bridge, temps gris	1903	1899-1901	1614.	Le Parlement, effet du soir	1903	1900-1901
1570.	Waterloo Bridge, temps gris, fumées	1904	1899-1901	1634.	Pommiers en fleurs, Giverny	[18]81	1901
1571.	Waterloo Bridge, temps gris	1904	1899-1901	1651.	Le jardin fleuri	1900	1901-1902
1572.	Waterloo Bridge, le soleil dans le brouillard	1904	1899-1901	1675.	Nymphéas	1906	1905
1573.	Waterloo Bridge, soleil dans le brouillard	1903	1899-1901	1682.	Nymphéas	1907	1905
1577.	Waterloo Bridge, effet de soleil dans la brume	1902	1899-1901	1690.	Nymphéas	1907	1906
1580.	Waterloo Bridge, effet de brouillard	1903	1899-1901	1695.	Nymphéas	1906	1907
1581.	Waterloo Bridge	1902	1899-1901	1723.	Nymphéas	1907	1908
1582.	Waterloo Bridge, effet de brume	1904	1899-1901	1878.	Coin de l'étang à Giverny	1917	1918-1919